

MERCURE  
SUISSE,  
OU  
RECUEIL  
DE

Nouvelles Historiques, Politiques,  
Littéraires & Curieuses.

OCTOBRE 1735.



A NEUFCHÂTEL,

---

Chez JONAS GEORGE GALANDRE & FILS,

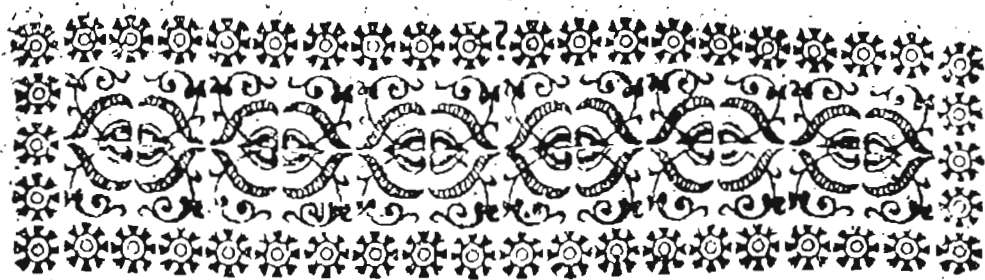
M D C C X X V.

*Avec Approbation.*

# A V I S.

L'Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavte à Neuchâtel. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer, sans quoi elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année, pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols argent courant de Genève; & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne, rendus franco dans toutes les Villes de Suisse. On pourra souscrire pour ce Journal dans les Bureaux des Postes & chez les Personnes ci après indiquées.

|                                |                                  |
|--------------------------------|----------------------------------|
| A Zurich au Bureau des Post.   | A Arbois Mr. Crétin Dir. d. P.   |
| & chez Mrs. Orrel & C. Imp.    | A Strasbourg Mr. Dulsecker       |
| A Berne Mrs. Gottschal &       | le Fils Libr.                    |
| Comp. Lib.                     | A Nanci Mr. Antoine Lib.         |
| A Lucerne Mr. Göldlin au       | A Francfort Mr. François         |
| Cheval blanc.                  | Varrentrap Lib.                  |
| A Bâle au Bureau des Postes    | A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.     |
| & au Bureau d'Ad.              | A Ratisbonne au Bur. des P.      |
| A Fribourg Mr. Fontaine.       | A Vienne Mrs. Lehman &           |
| A Soleure Mrs. Joseph Schmidt  | Monasth.                         |
| & Comp.                        | A Augsbourg Mrs. Schletter       |
| A Schafouse au Bureau des      | & Happach.                       |
| Postes, & chez Mrs. Jean       | A Ulme Mrs. Barth. & Fils.       |
| & Alexandre Hurter.            | A Nuremberg Mrs. Paul &          |
| A St. Gal. Mr. Dan. Hogger.    | J. G. Loettner.                  |
| A Lausanne Mr. Martin Lib.     | A Berlin Mr. Du Sarrat Lib.      |
| A Morges Mrs. les frères       | A Amsterdam Mr. Jaques           |
| Blanchenai.                    | Despordes Lib.                   |
| A Nion Mr. le Châtel. Feillet  | A Londrèr Mrs. Goffe, Pre-       |
| A Vevai Mr. Roussatier.        | vost & Comp.                     |
| A Yverdan Mr. De Mière         | A Rome Mr. Dubuiffon Re-         |
| A Neuchâtel Mr. Boive Lib.     | cev. des Postes de Fr.           |
| A Genève Mr. Gabriel Aubert    | A Gènes Mr. Regni Direct.        |
| A Paris Mr. Etien. Gancan Lib. | des Postes.                      |
| A Lion Mr. Rigolet Libr.       | A Milan au Bureau des Post.      |
| A Marseille Mr. Jersin.        | A Pavie Mrs. les Frères Guidotti |
| A Dijon Mrs. Dioque & Tirant   | A Turin Mrs. Succarel &          |
| A Besançon Mr. Charmes Lib.    | Tolosan au Bureau des P.         |
| A Salins Mr. Vuillard.         | A Venise Mr. Bonhomo Al-         |
| A Pontarl. Mr. Parguez le C.   | garotti.                         |



# MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES  
HISTORIQUES, POLITIQUES,  
LITTÉRAIRES ET  
CURIEUSES.

OCTOBRE 1735.



*NOUVELLES HISTORIQUES  
ET POLITIQUES.  
ALLEMAGNE.*

V I E N N E. La Diette de Ratisbonne a  
acordé à l'Empereur le nouveau Subside  
de *soixante Mois Romains*, que S. M. I.  
avoit fait demander, ainsi que nous l'avons  
dit dans le précédent *Journal*. L'Imposi-

tion, sur les Familles aisées qui fut ordonnée le Mois passé, produira au delà de 20. *Millions*. Le Comte de *Schlick* s'est rendu en *Bohème* pour y mettre cette Taxe en exécution ; & l'on a expédié des Ordres pour le même sujet dans les autres Provinces Héritaires de l'Empereur , à l'exception de la *Hongrie* & du *Tirol*. Il est déjà entré à la Banque de cette Ville , des sommes considérables provenant de ces Contributions.

Le 30. du Mois dernier , L. M. I. revinrent de *Halbtürn* au Palais de la Favorite. Les Ministres ont de continuelles Conférences sur les moyens de rétablir les Affaires en *Italie*. On a réitéré les ordres pour la marche des Troupes destinées de ce côté là. Le Comte de *Traun* , qui étoit en *Hongrie* est allé à *Carelstadt* , pour y assembler les 12000. *Croates* , qui , comme nous l'avons dit , doivent se rendre dans le *Tirol* , pour y renforcer nôtre Armée. Le Prince de *Saxe Hildburghausen* , ayant reçu ses dernières Instructions , partit dici le 14. de ce Mois pour aller en *Croatie* , afin de presser la marche de ces Troupes. L'Empereur en récompense du zèle que ce jeune Prince fait éclater pour son service , lui a conféré le Gouvernement de *Comorre* en *Hongrie* , vacant par la mort du Duc *Ferdinand Albert de Beveren Wolfembutel*.

*butel.* Ce Gouvernement vaut 16. *Mille Florins par an* ; mais S. M. I. a réservé là dessus une retenue de 4000. *Florins* de Pension annuelle , en faveur du *Prince de Hesse-Darmstadt*, ci-devant Gouverneur de *Mantouë* ; & le *Prince de Saxe Hildburghausen* lui cède outre cela une autre Pension de pareille somme qu'il tiroit de la Cour.

Le Prince *Eugene* arriva en cette Ville le 16. revenant de l'Armée du *Rhin*. Ce Général avoit quitté le Camp de *Heidelberg* le 5me. Il passa le 10. au Camp de l'Electeur de *Bavière* à *Ingolstadt*, & il eut un Entretien d'environ une heure avec S. A. E. qui lui fit rendre tous les honneurs dûs à sa naissance & à son rang. Le 17. ce Prince alla à la Cour, où il rendit compte à S. M. I. de tout ce qui s'étoit passé sur le *Rhin* pendant son Commandement. Le 18. S. A. S. étant entrée dans la 72eme. année de son âge reçût les Complimens de plusieurs Personnes de distinction à ce sujet. Ce Prince a repris la Présidence du Conseil de Guerre, & peu de jours après son arrivée, il se rendit à sa Terre de *Hooff*, qui est à 8. lieues de cette Ville.

On assure que les Négociations pour la Paix commencent à prendre un tour très favorable, S. M. I. en a, dit-on, signé les

**Préliminaires.** On prétend même que le Congrès se tiendra à *Aix la Chapelle*, & que les Comtes de *Konigsegg*, & de *Harwig* y assisteront en qualité de Plénipotentiaires de l'Empereur.

**HANOVER.** On assure que des raisons importantes, concernant les Affaires générales de l'Europe, ont engagé S. M. B. à différer son départ pour retourner à *Londres*.

Le 25. du passé la Cour quitta le Deuil qu'elle avoit pris pour la mort du Duc de *Brunswick Wolfembuettel*. Le 28. le Baron d'*Aylva*, Grand Ecuier du Prince d'*Orange*, eut son Audience de congé du Roi, & partit le lendemain pour retourner à *Loe* auprès de S. A. S. Le 30. Mr. *Hamerstein*, Ministre de l'Electeur de *Cologne* eut une Audience particulière de S. M. Le 2. de ce Mois, Mr. *Fawkenner*, nommé Ambassadeur du Roi à la *Porte Ottomane*, arriva de *Londres* en cette Ville : Il fut présenté le 3. par le Lord *Harrington* à S. M. qui le reçut très gracieusement & le créa Chevalier. Ce Ministre partit le 6. pour se rendre à *Constantinople*. Le jour précédent le Roi nomma une Commission pour examiner diverses plaintes portées par des Sujets de cet Electorat contre certains Juges & Baillifs.

Le

Le 6. il y eut *Redoute* à l'*Hotel de Ville*; & le Roi s'y rendit à 7. heures & demie: Il y avoit plusieurs Tables de Jeu. Le 7. S. M. fut se promener en Chaise hors de la Ville, & il se rencontra sur son passage une quantité prodigieuse de Monde, principalement d'Etrangers, qui s'étoient rendus ici pour voir le Roi. Le 9. ce Prince dépêcha un Courier à *Londres* pour faire part à la Reine du jour de son départ, qui est fixé au 29. du Courant. Le Comte de *Kinski*, Ministre Plénipotentiaire de l'Empereur eut le 10. son Audience de congé du Roi, & le 11. il partit pour aller sur ses Terres en *Bohème*, d'où il se rendra à la *Cour de Vienne*, pour y faire rapport de la véritable situation des Affaires concernant les Négociation de Paix. Le 12. Mr. *De Munich*, Ministre de la Cour de *Wolfembutel*, notifia au Roi, que la Duchesse régnante étoit heureusement accouchée d'un Prince. Le 13. Mr. *De Borck*, Ministre de Prusse, partit pour *Wolfembutel*, afin de s'y trouver à l'arrivée du Roi son Maître, qui y étoit attendu.

BERLIN. Le 2. de ce Mois, le Roi se trouva incommodé à *Wursterhausen*; ce qui ne l'empêcha pas d'aller à la Chasse le lendemain: Ce Prince aiant été plus mal la nuit du 3. au 4., Mr. *Eller*, Médecin du

Roi, partit en Poste pour se rendre auprès de S. M.; mais grâces au Seigneur, son indisposition a été de peu de durée, & n'a eu aucunes suites facheuses.

Le Colonel *Sommerlat* arriva le 10. de *Wolfembüttel* à *Wusterhausen*, avec l'agréable nouvelle, que la Duchesse régnante de *Brunswick-Wolfembüttel*, Fille du Roi, étoit heureusement acouchée d'un Prince le 9. à 5. heures du Matin. S. M. donna ordre aussi-tôt, de faire une Salve générale de 20. Pièces de Canon, qu'Elle avoit fait venir à *Wusterhausen*. Le 12. le Roi revint à *Potsdam*, & le 13. S. M. partit pour *Wolfembüttel*, où Elle doit tenir sur les Fonds de Batême le Prince nouveau né.

Le Prince d'*Anhalt Dessau* arriva le 10. à *Halle* venant de l'Armée du Rhin. Les 10000. Hommes de Troupes Prussiennes, qui ont fait la Campagne, ont eu ordre de se mettre en marche le 15. pour aller prendre leurs Quartiers d'hiver dans le Duché de *Magdebourg* & de *Halberstadt*, à l'exception d'un Régiment de Dragons, qui prendra le sien dans le Pais de *Minden*. On assure que S. M. I. donne 200000. Ecus pour ces Quartiers d'hiver.

La Princesse *Louise Ulrique*, 4eme Fille de L. M. fit, le 15. de ce Mois, sa *Confession de Foi*, avec une grâce & une précision admirable; & S. A. R. communia le

16. pour la première fois dans l'Eglise Réformée du Dôme.

WOLFEMBUTEL. Le nouveau Duc de *Brunswick-Wolfembuttel* a pris en mains les Rênes du Gouvernement, & les Affaires sont dirigées avec beaucoup de sagesse. Ce Prince a conféré au *Baron de Sporke*, ci-devant Grand Maréchal de la Cour, la Charge de Gouverneur des Princes ses Frères. On a fait diverses réformes dans les Finances, & pris des arrangemens très convenables, pour fournir aux Douaires des 3. Duchesses Douairières, & à l'entretien de la *Famille Ducale*.

Le 9. de ce Mois, à 5. heures du matin, la *Duchesse Régnante* acoucha heureusement d'un Prince. Cette Naissance fut d'abord annoncée au Peuple par le bruit du Canon; & deux heures après le *Duc* nôtre Souverain dépêcha un Colonel à *Vienne* & un autre à *Berlin*, pour y porter cette agréable nouvelle.

Le ROI DE PRUSSE arriva en cette Ville le 14. au bruit d'une Décharge générale de l'Artillerie. Le 15. vers les 7. heures du soir, S. M. tint sur les Fonds le Prince nouveau né. *L'Empereur*, avec le *Roi de Prusse* en ont été les Parains, & les trois *Duchesses Douairières*, Maraines. Cette Cérémonie s'est faite, en présence de  
toute

toute la Cour, avec beaucoup d'éclat & de magnificence. Ce jeune Prince fut nommé *Charles - Guillaume - Ferdinand*. Il porte les Noms de ses Augustes Parains, & du feu *Sérénissime Duc* son Aieul. Le 18. le *Roi de Prusse* partit pour retourner à *Berlin*.

K O N I G S B E R G. Le *Prince Royal de Prusse* arriva en cette Ville le 7. de ce Mois, accompagné d'une suite nombreuse. On fit éclater la joie que l'on avoit de voir un Prince, qui fait l'amour des Peuples, & on lui rendit tous les honneurs qui lui sont dûs. S. A. R. étant sortie en Carosse le 9. rencontra celui du *Roi Stanislas*. Les deux Carosses s'arrêtèrent, & ces Princes se firent réciproquement des Complimens très polis. Le *Comte Ossolinski*, Grand Trésorier de la Couronne de *Pologne*, & l'*Abé Langlois*, Ministre de *France*, étant allés rendre leurs respects à S. A. R. ce Prince fit un accueil très gracieux à ces deux Seigneurs, & ils eurent l'honneur de dîner avec lui. Le soir, il y eut un Bal superbe chez la *Duchesse de Holstein*, où le *Roi Stanislas*, & le *Prince Royal* se trouvèrent. S. M. embrassa S. A. R. avec beaucoup de tendresse. Le Prince dansa avec plusieurs *Dames Polonoises* & le Bal dura fort avant dans la Nuit. On est généralement charmé de ses manières polies & engageantes

tes

tes. Le 10. il passa en revue le Régiment du *Duc de Holstein*, & le 11. celui du Général de *Glaubit*. Ce même jour il dîna chez le Général *Katte* avec le Roi *Stanislas*; & le 12. chez le Général *Glaubit*. Le soir il y eut une Assemblée nombreuse chez le *Maréchal de Biberstein*, où S. A. R. se trouva. Le 13. le Prince fit la revue du Régiment de *Woldow*, Cuirassiers, & il dîna chez le Comte de *Tarlo*, avec le Roi *Stanislas*. Le 14. S. A. R. fut à la *Chambre des Domaines*, depuis 7. heures jusqu'à midi, & Elle alla dîner chez le *Président de Lergevang*. Le départ de ce Prince pour retourner à *Berlin* est fixé au 22. de ce Mois.

## P O L O G N E.

V A R S O V I E. L'Ouverture de la *Diette générale de Pacification*, se fit le 27. de ce Mois avec beaucoup de solennité. Le Roi AUGUSTE, précédé des Sénateurs, & Officiers de la Couronne & du Grand Duché de *Lithuanie*, se rendit vers les 10. heures du matin dans l'Eglise de *St. Jean*, où les *Nonces* étoient déjà arrivés. S. M. fut reçue à la Porte par le *Primat* à la tête du Clergé; & s'étant ensuite avancé à la Place qui lui étoit destinée près du grand Autel. Elle y fut complimentée par l'Evêque

*vêque de Plocko.* Mr. *Robertson*, Chanoine de cette Ville, fit ensuite un très beau Discours adressé au Roi & aux Etats, sur le *ψ 10. du XLVI. Ch. d'Isaie.* Il étala avec beaucoup d'Eloquence les avantages de l'Union & de la Concorde. Il fit un Eloge délicat de S. M.; & il finit par des Vœux pour la félicité & la durée de son Règne.

Le Roi & les deux Ordres de la République se rendirent après cela au Château. S. M. se plaça sur le Trône dans la Salle de la Noblesse. Les Sénateurs & les Ministres prirent leurs Places ordinaires, & la Noblesse se partagea. Une partie se rangea autour du Trône, & une autre dans la Chambre des *Nonces*. Mr. *Poninski*, Maréchal de la *Confédération générale*, & Instigateur de la Couronne, fit l'Ouverture de la Séance par un très beau Discours. Il rapella la Constitution de 1690. pour servir de règle à la *Diette*, & en conformité il proposa de vaquer dans cette première Séance à l'Election d'un *Maréchal*. Cette proposition fut appuyée par plusieurs *Nonces*, & rejetée par divers autres. Ces derniers alléguoient qu'avant d'en venir là, il falloit auparavant avoir des assurances positives que les *Troupes Auxiliaires* fortiroient du Roïaume. Il y eut à cette occasion des débats fort vifs, qui durèrent jusques

ques au soir. Les *Sessions*, des 28. & 30. se passèrent uniquement en disputes sur la même Matière.

La *Chambre des Nonces* s'étant rassemblée le 1er. de ce Mois, *Mr. Poninski* fit encore un très beau Discours, pour tâcher de porter les *Nonces* Oposans à l'union & à l'observation des Loix, concernant la *Diette*. Il les assûra qu'après l'Election du *Maréchal*, le Roi faciliteroit autant qu'il seroit en son pouvoir l'Article de la sortie des Troupes. Il s'adressa ensuite au *Palatin de Cracovie*, afin qu'il commençât à opiner pour l'Election du *Maréchal*; mais les *Nonces de Cujavie*, de *Live* & de *Nur* s'y opposèrent de nouveau, & les Disputes recommencèrent entre les Nonces. Un des Oposans dit entr'autres, qu'il ne convenoit pas de faire des Loix pendant qu'on étoit entouré de Troupes. *Mr. Poninski* repliqua, que S. M. n'avoit auprès de sa Personne, que le nombre de Troupes accordé par la Constitution de 1717. & que pour ce qui concernoit celles de *Russie*, il n'y en avoit à *Varsovie*, que ce qui étoit nécessaire pour la Garde du Ministre Plénipotentiaire de l'Impératrice. Ce Seigneur lut ensuite les Ordres expédiés par le *Prince de Saxe Weissenfels* aux *Generaux Saxons*, pour leur enjoindre de faire cesser toute exécution, & de paier en argent comptant ce qui seroit  
néces-

nécessaire pour la subsistance des Soldats, conformément à la volonté du Roi. On parut d'abord assés content de cette lecture ; mais quelques *Nonces* aiant allégué , que malgré ces Ordres, les exécutions ne cesseroient point, il fut impossible de faire changer d'opinion aux *Oposans*, qui persistèrent à demander satisfaction sur leurs Demandes. Mr. *Poninski* répondit, qu'avant l'Election le Roi ne pouvoit pas leur donner les assurances , ou le *Diplome* qu'ils demandoient touchant l'évacuation des Troupes. Il alléqua l'exemple de la Diette de 1717. & il fit sentir combien il étoit juste d'observer la même chose dans l'ocurrence présente ; mais toutes ses représentations , & celles d'un grand nombre de *Nonces* qui l'appuièrent, furent inutiles. Cette *Session* , & celle du 3. qui la suivit, furent infructueuses, & se passèrent sans prendre aucune résolution.

Le 4. Mr. *Poninski* réitéra ses instances pour engager les *Nonces* à s'unir ; mais les mêmes argumens lui furent toujours opposés. Quelques *Nonces* demandèrent à voir de nouveau les Ordres aux *Generaux Saxons*, dont on a parlé ; & ils en prirent occasion de s'étendre sur les louanges du Roi, qui souhaitoit la Paix au milieu de ses Triomphes , & qui vouloit bien déferer aux Prières de son Peuple. D'autres *Nonces* aiant de-

demandé que de pareils Ordres fussent expédiés aux *Généraux Russiens*, Mr. *Poninski* se chargea de les procurer. Il voulut ensuite proposer d'aller aux Voix pour l'Élection d'un Maréchal ; mais cette proposition réveilla les débats & fit encore limiter la Session.

Le 5. les *Nonces* s'étant rassemblés, Mr. *Poninski* ouvrit la Session par un Discours patétique, tendant à engager les *Nonces Dissidens* à se conformer à la pluralité, afin que sans plus de délai on pût procéder à l'Élection du *Maréchal de la Diette*. Il se servit entr'autres motifs de l'Anniversaire de l'Élection du Roi, que l'on célébroit ce jour-là ; & il dit qu'il se flatoit, que le souvenir d'un si heureux Événement, feroit sur l'Assemblée une impression favorable. Il s'adressa ensuite au *Palatinat de Cracovie*, afin qu'il donna sa Voix pour l'Élection. Mais le *Nonce de Live* & quelques autres s'y opposèrent, disant qu'ils ne pouvoient y consentir avant qu'on leur eut donné les sûretés demandées touchant l'évacuation des Troupes auxiliaires. Mr. *Poninski* répondit, que la Promesse du Roi, fondée sur ses Déclarations réitérées, devoit être une sûreté suffisante. Il ajouta, qu'il avoit obtenu du Prince de *Hesse Hombourg* des Ordres pour les *Troupes Russiennes*, dont l'Assemblée auroit lieu d'être contente. Il pro-

duisit ensuite ces Ordres. Mais le *Nonce* de *Live* repliqua, qu'ils ne suffisoient pas, que la République affligée avoit besoin d'une certitude réelle, & qu'à moins qu'on ne lui remit un Acte dans les formes, il continueroit en vertu de ses Instructions, à s'opposer à l'Élection du *Maréchal*, parce, *disoit-il*, qu'il ne convenoit pas à une Nation libre de délibérer en *Diette*, pendant que les Troupes étoient sous les Armes. Ces débats firent encore limiter la Session.

Le 6. la même Matière aiant été remise sur le Tapis, rencontra toujours les mêmes Opositions. Le *Nonce* de *Live* parla encore avec beaucoup de force, & il y eut divers Discours pour & contre l'Élection. Les uns soutenoient, que pour parvenir à l'évacuation des Troupes tant désirée, il étoit d'une nécessité indispensable de commencer par l'Élection d'un *Maréchal*, afin que la *Diette* étant en activité, on pût prendre unanimement les résolutions convenables au bien de la Patrie, d'où dépendoit uniquement cette évacuation, conformément aux Déclarations du *Roi* & de l'*Impératrice de Russie*. Les autres se fondoient sur la nécessité d'une sûreté réelle, efficace & dans les formes, par rapport à la sortie des Troupes, afin que les *Nonces* dans leurs Délibérations pussent agir avec toute la liberté requise, pour parvenir à la pacification

fication des troubles, qui est le but que la *Republique* se propose. Plusieurs *Nonces* furent du sentiment d'attendre le retour d'un Courier que le *Baron de Keiserling*, Ministre de *l'Impératrice de Russie*, avoit envoyé à *Petersbourg*. Cette Séance & celle du 7. se passèrent comme les précédentes.

La Session du 8. ne fut pas plus heureuse, & tous les beaux Discours qui se tinrent ne furent pas capables d'engager les *Oposans* à se désister de leurs Demandes. Pendant la Séance, Mr. *Poninski* reçut un Billet du Ministre de *Russie*, portant que 5. Régimens *Moscovites* avoient ordre de *l'Impératrice*, d'évacuer la *Pologne* & de marcher vers la *Silésie*. Il fit lecture de ce Billet à haute voix ; & il ajouta que les Troupes exécuteroient cet ordre, dès que les *Nonces* auroient pourvu à la sûreté & à la tranquillité de la Nation, & que *l'Empereur* & la *Czarine* seroient convenus de la marche de ces Troupes. Tout cela ne fit aucune impression sur les *Oposans* ; & le *Maréchal de la Confédération* déclara enfin, que si le Roi vouloit bien consentir, avant l'Election d'un *Maréchal*, de leur acorder un *Diplome*, tel qu'ils le souhaitoient, ils devoient, de leur côté, donner des assurances qu'ils ne formeroient plus d'oppositions à cette Election. Mais ils répondirent, que lors

B

qu'ils

qu'ils auroient vû le *Diplôme*, ils diroient leurs sentimens, qui tendroient toujours au plus grand bien de la Patrie.

La Séance du 10. s'ouvrit par la lecture du *Diplôme*, concernant l'évacuation des *Troupes Saxonnnes & Russiennes*; lequel avoit été sollicité avec tant d'instance. Le *Nonce de Cujavie*, demanda communication de cette Pièce jusqu'au lendemain, & il fut apuîé par quelques autres; mais le plus grand nombre s'y opposa. Mr. *Poninski* fit faire une seconde lecture de cet Acte, croiant que cela pourroit contribuer à ramener les Oposans; mais elle ne produisit que quelques Eloges sur la bonté de S. M. Les *Palatins de Podolie & de Culm*, & le *Castellan de Novogrod*, en qualité de Députés du Sénat arrivèrent sur ces entre-faites, pour assurer la *Chambre* des bonnes intentions du Roi. Ils dirent que S. M. & le Sénat espéroient que les *Nonces* traiteroient les Affaires de la *Diette*, conformément à la Constitution de 1690. Mr. *Poninski* leur répondit, que les *Nonces* ne souhaitoient rien plus ardemment, que d'aller faire la révérence au Roi avec un nouveau *Maréchal* à leur tête. Ce sentiment étoit en effet celui des trois quarts de la *Chambre*; mais le *Nonce de Cujavie*, & les autres *Nonces* de son parti, renouvelèrent leurs Opositions.

Le

Le *Nonce* de *Rosancz* forma une nouvelle difficulté dans la Séance du 11. Il déclara que ses Instructions lui défendoient de voter pour l'élection d'un *Maréchal*, que les Troupes étrangères n'eussent entièrement évacué le Roiaume. On se récria beaucoup là dessus, vû les assurances données de ne plus faire de difficultés, dès que l'on auroit une certitude de la sortie future de ces Troupes. Mais ce *Nonce* persista toujours dans sa Déclaration, & le *Nonce* de *Cujavie* continua à demander la communication du *Diplome*.

La Session du 12. ne fut pas plus heureuse que les précédentes. Le *Primat* ayant fait délivrer une Copie authentique du *Diplome*, les *Oposans* l'épiloguèrent dans toutes ses parties. Ils soutinrent que cet Acte ne pouvoit être au gré de la Nation. 1o. Parce qu'il ne marquoit pas précisément le tems de la sortie des Troupes étrangères. 2o. Qu'il ne portoit point que la marche de ces Troupes se feroit à leurs propres fraix. 3o. Qu'il auroit convenu d'y ajouter, que toute Contribution cesseroit. Mr. *Poninski* répondit, que le *Diplome* satisfaisoit au 1er point, puis qu'il exprimoit que cette sortie auroit lieu, dès que les *Estats* réunis auroient pourvû à la sûreté du Roi. Il ajouta que l'exécution du 2eme ne pouvoit manquer, pourvû que la *Diette* sub-

sistât; & que le dernier étoit déjà rempli par les ordres envoyez aux *Generaux Russiens & Saxons*.

Dans la Session du 13. les *Oposans* insistèrent de nouveau sur la sortie des Troupes, & représentèrent qu'il étoit dangereux de délibérer au milieu des Armes. Il y eut des Nonces qui avancèrent, que la République ne vouloit point s'embarasser dans les Affaires de l'évacuation. Mr. *Poninski* repliqua que ce seroit separer la Cause du Roi de celle de la Liberté, & faire le Personnage de Sujets désobéissans & peu fideles. Il ajouta que n'y ayant plus d'esperance que la Diette pût subsister, il étoit las de porter inutilement le Titre de Maréchal. La dessus il limita la Séance.

La Session du 14. se passa encore en plaintes & en débats. Les Nonces de *Cujavie & de Lencicie* augmentèrent le nombre des changemens, qu'ils demandôient qui fussent faits dans le *Diplome*. D'autres se plaignirent que malgré les ordres du Roi, les *Troupes Russiennes* continuoient leurs vexations. Il parût cependant moins de chaleur dans cette Séance, que dans les précédentes.

Il y eut encore d'autres plaintes contre les *Troupes Russiennes* dans la Session du 15. Mr. *Poninski* rapporta à cette occasion que le Roi, par un effet de son attention au bien de ses Sujets, & à satisfaire la Chambre, l'a-  
voir

voit chargé d'aller communiquer au *Ministre de Russie* les plaintes que l'on formoit contre les Troupes de sa Nation. Ce qu'ayant effectué, ce Ministre avoit paru d'abord peu incliné à ajouter foi à des bruits vagues, qui lui sembloient peu fondés; mais que cependant il avoit expressément promis de donner à la Chambre toute sorte de satisfaction, & de traiter avec la République pour la sortie des *Troupes Russiennes*, dès que les *Nonces* auroient aquis par leur réunion l'activité nécessaire. Mr. *Poninski* ajouta que Mr. *Keiserling* atendoit même un Courier de *Petersbourg*, avec une réponse favorable sur cet Article. Ce raport du Maréchal de la Confédération lui atira des remerciemens du plus grand nombre des *Nonces*; mais les *Oposans* persistant toujours dans leurs sentimens, la *Session* fut limitée.

Le 17. les *Nonces* s'étant rassemblés, on commença la Séance par des Discours très propres à ramener les *Oposans*. Il y en eut même qui promirent de donner les mains à l'Election d'un *Maréchal*; moyennant que l'on fit au *Diplome* les changemens demandez. Mr. *Poninski* les assura de la résolution de S. M. à les satisfaire sur cet Article. Ce qui engagea plusieurs *Nonces Oposans* à promettre de se réunir au plus grand nombre, dès que le terme de l'éva-

cuation des Troupes seroit exprimé dans le *Diplome*. Mais il y eut toujours des Nonces qui continuèrent à insister sur l'évacuation actuelle.

Le 18. la Séance commença par la lecture des changemens & additions au *Diplome* que les *Nonces Dissidens* demandoient. Voici en quoi les principaux consistoient: *Que les Troupes Russiennes & Saxonnnes sortiroient dans deux Mois, à compter de la date du Diplome: Que ces Troupes commenceroient dès le jour de cette date à vivre à leurs propres fraix, qu'elles n'inquieteroient Personne, & ne commetiroient aucun excès dans leur marche.* Les Oposans demandèrent que l'on retranchât les expressions suivantes: *Nous & les autres Etats du Roïaume nous esorcerons de procurer l'évacuation &c. Après en avoir conféré avec le Ministre de Russie. L'Armée Russienne venue pour la defense de la liberté &c.* Après cette lecture Mr. Poninski fit diverses Observations sur ces Articles. Il dit; Que le renvoi des Troupes dans le tems que l'on vouloit exiger étoit impraticable, parce qu'il s'agissoit auparavant de pourvoir à la sûreté du Roi & de la Liberté publique; Que la sortie des Troupes Russiennes ne pouvoit avoir lieu qu'après en avoir conféré avec le Ministre de la Czarine; Que de séparer le Roi d'avec les Etats, c'étoit séparer l'Ame d'avec le Corps; Que

Que pour ce qui concernoit les expressions qui portoient que *l'Armée Russe étoit venue pour la défense de la liberté*, le fait étoit notoire, puisque leur arrivée en *Pologne* avoit précédé de beaucoup l'Election de *S. M.* Il ajouta sur ce dernier Article; que la conduite des *Troupes Russes* étoit une preuve convainquante, que la défense de la liberté avoit été l'unique motif de leur marche. Il fit diverses autres Réflexions qu'il seroit trop long de rapporter; & il voulut ensuite proposer l'Election du Maréchal; mais les *Nonces Dissidens* persistèrent à demander au préalable que l'on fit au *Diplome* les changemens par eux demandez. Ce qui rendit encore cette Session infructueuse.

## R U S S I E.

PETERSBOURG. Un Express arrivé d'*Ukraine*, sur la fin du Mois passé, apporta à l'Impératrice la facheuse nouvelle de la mort du Général *Weisbach*. La Cour est fort sensible à la perte de ce Général. Il étoit très expérimenté & il avoit l'estime universelle. Peu avant sa mort, & sur la nouvelle des mouvemens des Tartares de Crimée, il avoit posté toutes les Troupes réglées dans les Lignes faites il y a quelques années sur les Frontières; il avoit fait prendre les

B 4      Armes

Armes aux *Cosques* ; il avoit ordonné aux *Calmuques* de monter à Cheval ; & en un mot, il avoit fait toutes les dispositions nécessaires, pour ne rien craindre de ce côté là, de la part des Ennemis.

La Cour a pris le Deuil pour trois Mois, à l'occasion de la mort du *Duc de Brunswick-Wolfembüttel*, Père du *Prince Antoine-Ulric*, qui est ici. Ce jeune Prince a été vivement touché de la perte qu'il a faite.

On apprend de Perse, que la Ville de *Guerche* en *Géorgie* s'étoit renduë à *Thamas-Kouli-Kam*, & que celle d'*Erivan* étoit sur le point d'en faire autant. Par la prise de cette dernière Place, le *Général Persan* sera Maître de la plus grande partie des Conquêtes faites par les *Turcs* sur la *Perse*.

On fait de grands préparatifs pour le Siège d'*Asoph* (1). Le *Général Comte de Munich* est chargé de cette entreprise importante. Il doit se rendre ici, pour faire rapport à l'*Impératrice* de la situation des Affaires sur les Frontières, & pour concerter les mesures convenables, au cas que l'on soit obligé de prendre les Armes contre les *Turcs*. La plupart des Officiers de Marine, qui sont en cette Ville, à *Cazan* & à *Astracan*, ont ordre de se rendre à *Veronitz* ; &

(1) Ville de la Petite Tartarie, à l'embouchure de la Rivière de *Don* : Place assez forte, avec un bon Chateau.

& l'on assure que le Général *Ismałow* a aussi ordre de marcher vers l'*Ukraine*, avec le Corps de Troupes qu'il commande en *Pologne*. Il y a beaucoup d'apparence que l'on en viendra à une rupture avec les *Turcs* & les *Tartares*, puis qu'ils ont déjà commis diverses hostilités sur notre Territoire. Les nouvelles Recrues ordonnées dans tout cet Empire, lesquelles on fait monter à 40. mille hommes, semblent confirmer ce sentiment.

## DANNEMARCK.

COPENHAGUE. Les Marchandises, qui avoient été débarquées des Vaisseaux *Hambourgeois* pris par les Frégates du Roi, dont on a parlé ci-devant, ne sont pas à beaucoup près si endommagées qu'on l'avoit d'abord publié. Les espérances d'un prochain accommodement de la Cour de *Dannemarck* avec la Ville de *Hambourg*, paroissent être fondées. Les Conférences des Députés *Hambourgeois* avec nos Ministres recommenceront vers les premiers jours du Mois, & elles continuent avec beaucoup d'assiduité. On attend la dernière résolution du Magistrat, à l'égard de l'abolition de la Banque courante, pour conclure l'accommodement qui est sur le tapis.

La nuit du 4. au 5. de ce Mois, il y eut un très grand Incendie à *Roschild* (1). Plus de 80. Maisons y furent réduites en Cendres; & un grand nombre d'autres endommagées. Le Palais du Roi & la Grande Eglise n'ont heureusement rien souffert.

Le *Wendeln*, Vaisseau de la Compagnie des Indes, mit à la Voile le 9. pour *Tranquebar*, & le 10. il passa heureusement le *Sund*. Tous les Vaisseaux *Himbourgeois*, qui étoient allez en *Groenlande* à la Pêche de la *Baleine*, sont actuellement de retour. La Charge des derniers arrivez est très avantageuse.

## F R A N C E.

PARIS. Le 27. du Mois passé, le Commandeur de *Solara*, que le Roi de Sardaigne a nommé son Ambassadeur en cette Cour, eut sa première Audience du Roi à *Versailles*. Il fut admis ensuite aux Audiences de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de Mesdames de France. Le Marquis de *Rosignan*, qui a précédé Mr. de *Solara* dans la même Ambassade, aiant pris son Audience de congé du Roi, peu de jours auparavant, S. M. lui fit un accueil très

(1) Ville à 4. milles de *Coppenhague*. La grande Eglise de *Roschild* est le lieu de la Sépulture des Rois de *Dannemarck*.

très gracieux, & le gratifia de son Portrait enrichi de Diamans.

Le Roi partit le 10. pour *Fontainebleau*. La Reine n'a pas été du Voïage, à cause de sa grossesse, qui est déclarée. Madame la *Duchesse Douairière* tiendra le Cercle à *Fontainebleau*, & fera les honneurs du Jeu. Le Roi soupera deux fois par Semaine à la *Rivière*, Maison de M. le Comte de *Toulouse*. S. M. donnera à souper deux fois aux Princesses & Dames de la Cour, deux fois aux Princes & Seigneurs, & Elle soupera une fois à son petit Couvert.

La Vente des Marchandises de la *Compagnie des Indes*, qui se fait actuellement au *Port de l'Orient*, montera à passé 30. Millions. C'est ce qui a contribué, avec les espérances de la Paix qui se répandent, à faire monter les *Actions* au dessus de 1700. Liv. Il y a eu ce Mois ci des Variations considérables sur ces Papiers.

Le Roi a donné l'*Evêché de Condom* à l'*Abé de Brissat*; celui de *Rhodes* à M. d'*Yse de Saleon*, qui étoit Evêque d'*Agen*; celui d'*Agen* à l'*Abé de Chabanes*; celui de *Pamiers* à l'*Abé de Fenelon*; celui de *Baïonne* à l'*Abé de Belfond*; & celui d'*Aire* à l'*Abé de Gaujac*. S. M. a aussi disposé de plusieurs Abaïes vacantes.

Il a paru une Ordonnance de S. M. portant un nouveau Règlement pour le paiement.

ment général des Troupes, tant *Infanterie* que *Cavalerie*. Le Roi a donné la grande Croix de l'Ordre Royal & Militaire de *St. Louis* au Marquis de *Bonas Goudrin*, Lieutenant Général, actuellement en *Italie*. On croit que M. le *Maréchal de Biron* sera déclaré Gouverneur de Monseigneur le *Dauphin*.

Le Roi a accordé à Madame de *Boufflers*, ci-devant Dame d'honneur de la Reine, une Pension annuelle de 12. Mille Livres, & Madame la *Duchesse de Luynes* a été faite Dame d'honneur en sa place. Les *Marquises de Chazeron* & de *May* ont été nommées sous Gouvernantes de Monseigneur le *Dauphin*.

Le 24. il arriva un Courier à *Fontainebleau*, dépêché par le *Maréchal de Coigni*, avec le détail de ce qui s'est passé le 21. près la de *Moselle*, entre les Troupes Françaises & Impériales. Mr. *De Marcioux*, *Maréchal de Camp*, & le *Marquis de Charost*, y ont été dangereusement blessés. Ce dernier est mort de ses blessures peu de tems après. Cette triste nouvelle ne fut annoncée à sa Famille que le 26. qui étoit deux jours après le Mariage de Mademoiselle de *Berthouze* sa Soeur avec le Marquis de *Tessé*. S. M. a permis au *Duc de Charost* de disposer du Régiment vacant par la mort de son Petit Fils, en faveur d'un des Frères du défunt. On

On assure positivement que les Articles préliminaires de la Paix sont signez, & que l'on va publier une Suspension d'Armes.

STRASBOURG. Le Mois passé nous laissames le *Comte de Seckendorf* à *Bingen*, marchant du côté de *Treves*, avec une partie de l'*Armée Impériale*. Le *Comte de Belle Isle*, d'un autre côté, avec un Corps considerable de l'*Armée de France*, tâchoit de prévenir le Général de l'Empereur, en le dévançant de ces côtes là. Il s'agit de voir présentement les principaux mouvemens faits ce Mois ci, dans les deux Armées.

La plus grande partie des Troupes aiant dirigé leur marche du côté de la *Moselle*, dans les commencemens de ce Mois, les Camps sur le *Rhin* devinrent peu considerables, & la marche des Comtes de *Seckendorf* & de *Belle Isle* atira toute l'attention. Le *Prince Eugène* quitta l'Armée le 5. de ce Mois, de même que le *Prince d'Anhalt Dessau*, & divers autres Generaux de l'Empire; & le Commandement des Troupes Impériales, campées entre *Manheim* & *Bruchsal*, resta au Duc de *Wirtemberg*.

Le 3. le *Comte de Seckendorf* partit de *Bingen* avec le Corps qu'il commandoit, fourni de pain & de fourage pour 4. jours. Les Troupes passerent la Rivière à *Bretzenheim* sur deux Ponts. Les Caïssons & l'Ar-

L'Artillerie la passèrent à *Bingen*, sur le Pont de pierre. Ils étoient au nombre de 200. Chariots, & il en y avoit aussi 500. autres chargez de fourage. On cuisoit à *Gefores* & à *Coblentz*. Le *Rhin* étoit chargé de Bateaux remplis pareillement de provisions de bouche & de fourage. L'Artillerie consistoit en 32. Pièces de Campagne de 6. & de 3. livres de bale. On descendit à *Coblentz* le Pont qui étoit à *Weissenau*. *Bingen* fut palissadé, & le Contingent Suédois y resta en Garnison.

Les François aiant été informez, qu'un Corps des Impériaux s'avançoit avec plusieurs Chariots de Bagage, aux environs de *Simmeren* détachèrent 400. Hommes de leur Infanterie pour lui couper chemin. Un Détachement de 20. *Hussars Impériaux*, rencontra fortuitement le Détachement François. Le Commandant des *Hussars*, fit sans perte de tems, demander du renfort. On lui envoya 300. *Hussars* & 100. *Dragons*. Les Impériaux mirent pied à terre, & attaquèrent les François le Sabre à la main. Ceux-ci, qui étoient postez avantageusement se défendirent d'abord avec vigueur, & les Impériaux perdirent 50. Hommes; mais enfin ils ouvrirent passage au travers des Ennemis: Ils en tuèrent 60. & firent 86. Prisonniers, qui furent conduits à *Rheinfels*, & de là à *Maïence*. Il y avoit entr'autres 2. Partisans,

sans, 1. Lieutenant Colonel, & 4. autres Officiers.

Les *Troupes Françaises*, qui étoient campées à *Andel*, au nombre de 16. *Bataillons* & de 9. *Escadrons*, commandés par *Mr. D'Aubigné*, aiant eu ordre de s'avancer du côté de *Trèves*; elles arrivèrent le 4. à *Bouveren*, qui en est distant d'une lieue. Le 5. elles furent jointes par 20. *Escadrons* de *Dragons* du Corps de *Mr. de Belle Isle*. Ce Général arriva le même jour à *Trèves*. Le 6. *Mr. De Polastron* se rendit au Camp avec 12. *Bataillons*; & du 6. au 9. la plus grande partie des *Troupes*, qui devoient former l'Armée du Comte de *Belle Isle* furent rassemblées, au nombre d'environ 40000. *Hommes*. Ces *Troupes* avoient fait une diligence considérable par diverses marches forcées. *Mr. De Belle Isle* avoit toujours pris les devans pour pourvoir à tous leurs besoins, & rien ne leur manqua pendant leur route. Les Lieutenans Généraux, qui commandoient sous *Mr. De Belle Isle*, étoient *Mrs. De Bethunes*, *d'Aubigné*, de *Saxe* & de *Polastron*. L'Artillerie consistant en 32. Pièces de Canon, arriva le 9. de *Metz*, avec 200. Canoniers.

La marche du Comte de *Seckendorf*, fut beaucoup retardée, par la précaution que le Comte *De Belle Isle* avoit eu d'enlever les *Vivres* & les *Fourages* du Pais, & de

le faire harceler par divers *Détachemens François*, sous les Ordres de Mrs. *Jacob*, *Kleinholz* & autres Partisans. Mr. *Kleinholz* s'empara en outre de 160. Chariots de Fourage, & battit le Détachement qui les commandoit, dont 36. furent faits Prisonniers. D'un autre côté Mr. *Gulhau*, Partisan François, étant tombé dans une Embuscade, fut pris avec plusieurs des siens, après avoir fait une vigoureuse résistance.

Les *Impériaux* arrivèrent le 8. à *Simmeren*, d'où ils continuèrent leur marche le 9. & se rendirent à *Trarbach* le 12. où ils campèrent. Le Comte de *Belle Isle* avoit fait faire de grands abatis d'Arbres dans les Défilés par où les *Impériaux* devoient passer. Ce Général fit jetter 4. Ponts sur la *Moselle* pour s'en servir dans le besoin: Et comme il étoit de beaucoup inférieur en nombre au Comte de *Seckendorf*, il prit toutes les précautions nécessaires pour se mettre à l'abri de toute insulte jusqu'à l'arrivée des secours qu'il atendoit. Son Camp étoit des plus avantageux. Il avoit *Treves* derrière, la *Moselle* à la gauche, des Montagnes inaccessibles à la droite, & devant lui un Front d'une demi lieue de large, couvert par le Ruisseau de *Rouveren*, & par de bons retranchemens garnis d'Artillerie. Le Partisan *Jacob* fut envoyé avec  
600.

Hommes, pour occuper un *Chateau*, qui étoit sur la route des *Défilez*, par où les *Impériaux* devoient passer. On détacha *Mr. De Lutau*, avec 1500. Chevaux, & 1500. Grenadiers en croupe, pour observer leurs démarches. Divers autres *Détachemens* furent pareillement envoyez de tous côtez, dans la même vue.

Revenons pour un moment aux Armées du *Rhin*. Le 10. les *Impériaux* parurent en grand nombre sur les bords du *Rhin*, Drapeaux déployés. Ils s'emparèrent d'une petite *Ile* dans le Voisinage de *Spire*, où ils élevèrent une *Batterie* de quelques Pièces de Canon, & tirèrent quantité de coups à Boulets rouges contre la Ville. Une de leurs Bombes mit le feu à une Mule de foin, & en réduisit en cendres 10. Mille Rations. Une autre tomba sur la *Maison de Ville*; une 3<sup>me</sup>, sur l'Hôpital; & une 4<sup>me</sup> dans la Place d'Armes. Un Capitaine eut le bras emporté, & mourut sur le champ; quatre Soldats furent blessés, un Cheval écrasé, & plusieurs Maisons Bourgeoises endommagées. Les *François* de leur côté aiant fait conduire du Canon sur le bord du *Rhin*, pour démonter cette Batterie, les *Impériaux* se retirèrent avec leur Artillerie.

Le Maréchal de Coigni revint ce jour-là de *Manheim*, où il étoit allé voir l'Electeur

l'Alatin ; & il donna ordre à l'Armée de décamper d'*Orgersheim* le 11. Elle marcha vers *Neustadt*, & y arriva le soir. *Mr. De Quadt*, Lieutenant Général resta dans les Lignes de *Spirbach*, avec 40. Bataillons & quelque Cavalerie. Le 13. les François abandonnèrent *Worms*, *Franckenthal*, *Lambsheim* & *Turkeim* : jugeant que ces Postes étoient plus à charge qu'utiles, à cause du nombre de Troupes qu'il auroit falu y laisser, & qui pouvoient être employées plus utilement ailleurs. Le même jour l'Armée décampa de *Neustadt* pour aller à *Keiserslauteren*, où le Maréchal de *Coigni* & les Princes étant arrivez prirent leurs Quartiers. Le soir ce Général reçut un Courier du Comte de *Belle Isle*, qui le prioit de diligenter sa marche, les Impériaux commençant à le serrer de près.

Le 14. l'Armée se rendit à *Kikelberg*, Village composé de 15. à 20. Chaumières, où le Maréchal prit son Quartier. L'Infanterie ne pouvant camper dans cét Endroit, resta au Village de *Milsau*, distant d'une lieüe. On souffrit beaucoup cette nuit là, les Provisions n'ayant pû arriver à tems.

Le 15. les Troupes décampèrent de *Kikelberg* & de *Milsau*, & se rendirent à *Wandel*, Bourg de l'Archevêché de *Treves*. Une partie ne put y arriver qu'à 8. heures du soir,

soir, par une Nuit fort obscure.

Le *Maréchal* recût le 16. un *Courier* de la Cour, un du *Maréchal du Bourg*, & deux du *Comte de Belle Isle*. On resta ce jour là à *Wandel*, pour laisser reposer les Troupes d'une marche consecutive de cinq jours, par des Chemins, qui auroient été impraticables, si le *Comte de Belle Isle* n'avoit eu la précaution d'en faire réparer une partie. Le 17. on se remit en marche, pour aller joindre Mr. *De Belle Isle* sous *Treves*.

Le *Comte de Seckendorf*, d'un autre côté a fait voir toute l'habileté d'un Grand Général, dans sa marche & dans ses campemens. Il a trouvé le moien de passer des défilez fort mauvais, & de faire subsister son Armée, sans avoir aucuns Magazins. Etant arrivé près de *Berncastel*, il y fit jetter le 17. un Pont sur la *Moselle*, un autre à *Trarbach*, & un 3eme dans les environs, sur lesquels ce General passa cette Rivière les jours suivans. Le 18. Un Détachement de Troupes *Impériales* ataquâ un Détachement *François* qui étoit à *Claussen*. Après une Décharge de Mousqueterie de part & d'autre, les *Impériaux* tombèrent sur les *François*, la Baïonnette au bout du Fusil, avec tant de bravoure, qu'ils les obligèrent à abandonner ce Poste. Les *François* se retirèrent assés à tems, pour n'être pas enveloppez, par un autre Corps

C 2

de

de 8000. *Impériaux*, qui venoit au secours du premier.

Le *Comte de Belle Isle* voyant l'approche des *Impériaux*, continuoit à se fortifier dans son Camp, en attendant l'arrivée du *Maréchal de Coigni*. Son Quartier Général étoit à *St. Maximin*. Il avoit posté l'Artillerie entre *St. Maximin & Roover*. Près de ce dernier Endroit, étoient placés 4. *Bataillons Suisses*, un *Irlandois* & un *Italien*, avec 10. *Escadrons*. Le reste des Troupes occupoit les hauteurs.

Le 18. on fit passer la *Moselle*, sur les Ponts que le *Comte de Belle Isle* avoit fait construire, à 67. *Escadrons* & 39. *Bataillons* du Renfort du *Maréchal de Coigni*. Mr. *Philippe* s'avança avec tous les Grenadiers & 1000. Chevaux pour aller se poster sur la *Salm*, au Village d'*Esch*, afin de prévenir le *Comte de Seckendorf* dans la Plaine de *Witlich*. Le Général de l'*Armée Impériale* y avoit déjà fait passer une partie de ses Troupes. Il occupoit l'*Abaie de Claussen*, à demi lieuë d'*Esch*, & tout paroïssoit se disposer à une Action. Le *Comte de Belle Isle* avoit voulu marcher d'abord du côté de *Witlich*; mais le *Maréchal de Coigni* jugea à propos d'attendre l'arrivée du reste de l'*Armée*. Quatre *Bataillons* & un Régiment de *Dragons Impériaux*, étant sortis de *Luxembourg*, allèrent camper le 18. à *Ester-*

*Efternach*, & le 19. à *Birbourg*, où ils passèrent la *Kiele*, & allèrent joindre le Comte de *Seckendorf*.

Le 20. le *Maréchal de Coigni* se mit en marche pour aller camper à *Esch*, & de là se porter dans la Plaine de *Witlich*. L'Avant-Garde, composée de 76. Compagnies de *Grenadiers*, de 4. Régimens de *Dragons* & de *Piquets*, arriva au Village de *Ruinick* vers les 2. heures après midi. On découvrit un petit Camp de 3. ou 4. Bataillons déjà tendu, & quelque Cavalerie qui alloit camper. Un des Postes de ce Camp fut attaqué & forcé au Pont du Village, & Mr. *De Corporon*, Capitaine dans le Régiment de *Navarre* y fut tué. Dans ce tems là il parut deux grosses Colonnes de Troupes Impériales, qui descendoient de *Claussen* & d'*Esch*, & qui s'avançoient de ce côté là. La Réserve des 18. Bataillons du Comte de *Belle Isle* n'étant pas encore arrivée, Mr. de *Coigni* ne jugea pas à propos d'achever de forcer ce petit Camp. Les Impériaux, au nombre de 22. Bataillons se rangèrent en Bataille, en fort peu de tems, le long de la *Salm*, avec une ligne de Cavalerie qu'ils formèrent derrière. Ce qui engagea Mr. *De Coigni* à faire abandonner & ruiner le Pont du Village de *Ruinick*. Vers les 5. heures, il n'y avoit d'autre Infanterie arrivée que celle de la

Réserve du *Comte de Belle Isle*. Ce Général fut chargé de se poster vis à vis le Fort des Ennemis, sur le bord du Ruisseau, & de s'y mettre en Bataille sur 3. Lignes, avec 4. Régimens de Dragons, pour passer la nuit dans cet état. Vers les 7. heures du soir, il y eut une alerte, causée par les Patrouilles, qui s'étant tirées sur le Ruisseau, engagèrent tous les Grenadiers & Piquets à faire une Décharge générale. *L'Infanterie Impériale* y répondit, les *François* eurent dans cette occasion 30. hommes tant tuez que blessez, du nombre des quels il se trouva plusieurs Officiers, & entr'autres le *Marquis de Charost*, jeune Seigneur de 24. ans, qui donnoit les plus belles espérances, & qui reçût un coup au travers du Corps, dont il mourut peu de tems après. Les *Impériaux* continuèrent fort avant dans la nuit à faire un feu très vif de leurs petites pièces de Régiment. On ne fait pas au juste la perte qu'ils ont faite cette Journée; mais celle des *François* va à 242. Hommes, compris les blessez. Le *Comte de Belle Isle* fut terrassé de son Cheval & obligé de se faire transporter à *Trèves*. Le *Maréchal de Coigni* voyant que les *Impériaux* étoient dans une situation trop avantageuse pour hazarder une Bataille, jugea à propos de faire retirer ses Troupes à la pointe du jour, en deça du Défilé

lé de *Hessrot*.

Le *Maréchal de Coigni*, après ce rencontre, retourna au *Camp sous Treves*; & il fit défilér les jours suivans un Corps de Cavalerie sur la *Thière*, un sur la *Moselle*, un à *Sar-Louis*, & un quatrième vers *Sirk*, avec quelques Bataillons, dans la vue de s'opposer de tous côtez aux tentatives du *Général de Seckendorf*. Le *Général François* resta près de *Treves* avec 50. Bataillons & 23. Escadrons, pour faire face aux *Impériaux*. Les Régimens de *Lanthieri* & de *Hohen-Embs*, Cavalerie, & le Contingent de *Bavière* joignirent le *Comte de Seckendorf* vers la fin du Mois.

Le 26. les *Impériaux* s'avancèrent du côté de *Treves*, marchant sur deux Colones. Les *François* batirent la *Générale* à une heure après midi. Toutes les Troupes se mirent en marche. Elles bordèrent la *Moselle*, & attendirent ce que les *Impériaux* voudroient entreprendre. Ceux ci attaquèrent un Moulin à poudre, gardé par 600. *François*, & ils s'en emparèrent en une heure de tems. Le 27. les *François* replièrent les Ponts qu'ils avoient sur la *Moselle*. Le même jour les *Impériaux* détachèrent 20. Bataillons pour s'emparer d'un Passage avantageux que les *François* occupoient entre *Treves* & *Bockam*, dans les Montagnes. Ce Poste étoit gardé par 7. Régi-

mens qui y étoient retranchés. Les *Hussars* les attaquèrent en face, & le reste du Détachement les prit à dos. Ce qui les obligea à se retirer & même à passer la *Moselle*, laissant tout ce quartier libre aux *Impériaux*. La nuit du 28. au 29. ces derniers voulurent jeter un Pont sur la *Moselle*, au clair de la Lune; mais les Brigades de *Bourbonnois* & de *Navarre*, après avoir laissé attacher jusques à 4. Bateaux, firent feu si à propos, qu'ils furent obligés de replier leur Pont, en se culbutant dans la Rivière. Le 29. l'*Armée Impériale* quitta son Camp de *Bockam*, & elle enfila les Montagnes par le Passage étroit dont on vient de parler, qui est à une demi lieuë de *Trèves*. Les *François* commencèrent à canonner les *Impériaux* vers les 4. heures du soir, avec 24. Pièces; mais ceux ci ne laissèrent pas d'avancer, & le Centre de leur Camp se trouve actuellement vis à vis de *Trèves*, dans les Redoutes que les *François* ont été obligés de leur abandonner. Ces derniers ont aussi laissé presque tous les Postes qu'ils occupoient de l'autre côté de la *Moselle*, à l'exception de *Pfalz*, où ils se sont fortifiés. Ils ont aussi jetté un Pont dans cet Endroit là sur la *Moselle*.

## GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Le Chevalier *Charles Wager* partit le 19. de ce Mois de *Greenwich*, à bord du *Yacht* le *Guillaume & Marie*, pour aller en *Hollande* avec les 5. Vaisseaux de Guerre de l'Escadre destinée à escorter le Roi. Le Lord *Dellavare*, Contrôleur de la Maison du Roi, s'embarqua sur le *Yacht*, avec les Officiers de la Table verte, pour aller à la rencontre de S. M. Le Régiment Royal de Cavalerie des Gardes bleues partit aussi pour les Comtez d'*Essex* & de *Kent*, afin de s'y poster sur la route, & attendre le Roi pour l'accompagner. Les Berges de S. M. ont ordre d'être à *Gravesend*, le 26. ou le 27.

On a dressé dans les Jardins de *Kensington* une Tente magnifique, où le Duc de *Cumberland* s'exerce dans l'Art d'Ingénieur, sous la direction d'un Officier du Bureau d'Artillerie. L'Amirauté a ordonné que l'on révoquat tous les ordres pour les enrôlemens forcés des Matelots.

Le Prince Héritaire de *Modène*, arriva en cette Ville le 20. de ce Mois. On travaille à de magnifiques Equipages pour S. A. qui gardera cependant l'incognito, pour éviter le Cérémoniel. Ce Prince paroitra sous le Nom de Comte de l'*Annoi*.

Le

Le 22. la Reine reçût les Complimens de toute la Cour, à l'occasion de l'Anniversaire du Couronnement du Roi. On tira le Canon de la *Tour* & du *Parc de St James*, & il y eut le soir des feux de joie, des illuminations, & autres réjouissances par toute la Ville.

Le 24. il se tint un Conseil à *Kensington*, dans lequel on résolut d'emploier 30000. Matelots pour le service de la Flote l'année prochaine. Le Parlement s'étant assemblé le 25. fut prorogé, en vertu d'une Commission de la Reine, jusques au 22. Novembre.

ACTIONS. Banque 142. & trois huit, Indes 158.  
Sud 84. Annuité 108.

## P A I S B A S.

LA HAIE. Le Lord *Harrington*, Secrétaire d'Etat du Roi de la Grande Bretagne, arriva ici le 29. du cour. venant de *Hanover*. Il a eu diverses Conférences depuis son arrivée avec les Seigneurs de l'Etat, conjointement avec Mr. *Horace Walpole*, Ambassadeur de S. M. B. sur les Affaires générales de l'Europe. Le Comte de *Montijo*, Ambassadeur d'Espagne, Mrs. *d'Assève* & *d'Osorio*, Ministres de Portugal & de Sardaigne sont pareillement arrivés ici de *Hanover*. Il paroît qu'il commen-

ce

ce à régner une bonne harmonie entre les Ministres des Puissances Belligérantes. Mr. *Walpole* donna le 29. un Repas splendide au Comte *d'Ublefeld*, Ambassadeur de l'Empereur, au Marquis *de Felenon* & à Mr. *De Chavigni*, Ministres de France, à Mr. *De Brosse*, Ministre du Roi *Auguste*, & à plusieurs autres Personnes de Distinction. On peut présumer de là que la Paix est prochaine.

## P O R T U G A L.

LISBONNE. La Flote de *Rio de Janeiro* arriva vers la fin du Mois passé sur le *Tage*. Elle est composée de 13. Vaisseaux très richement chargez. Il y a entr'autres pour le Compte du Roi, 5801. *Mars Or en barre*, 305. *Mars Or en poudre*, 94. monnoïé, & 89. *Carats & trois quarts de Diamants*. Pour les Particuliers, il s'y trouve, 4964. *Mars Or en barre*, 52. *Mars travaillé*, 1438. *Mars monnoïé*, 2686. *Mars d'argent*, & 2644. *Ostaves de Diamants*, sans parler de quantité de Marchandises de prix.

Les Affaires entre cette Cour & celle de *Madrid* sont toujours à peu près sur le même pied. Il y a cependant beaucoup d'apparence que l'on n'en viendra pas aux hostilités ; mais que les différens se termineront à l'amiable.

## I T A L I E.

**V E R O N E.** Sur la fin du Mois passé les *Impériaux* avoient fait avancer un Détachement du côté de la *Ferrare*. Depuis lors ils le retirèrent, & le firent poster à quelque distance de cet Endroit, entre le *Lac de Garde* & l'*Adige*, où ils travaillèrent à des Retranchemens, pour empêcher que les Alliez ne pénétraissent de ce côté là dans le *Trentin*. Ils se retranchèrent pareillement en divers autres Endroits dans les Gorges des Montagnes, & principalement vers la source de la *Brenta*. La plus grande partie des Troupes, qui étoient à *Trente* & à *Roveredo*, passèrent à la tête du *Val de Ledée*. Ils étendirent leur droite jusqu'à la *Roca d'Anfo*, à la droite du *Lac d'Arco*, & à l'opposite du Camp des *Piémontois*.

La Nuit du 1. au 2. de ce Mois, 400. Hussars Impériaux attaquèrent le Pont que le *Maréchal de Noailles* avoit fait construire sur l'*Adige* à *St. Michel* près de *Vérone*. Le Capitaine, qui commandoit à la tête de ce Pont avec 50. Hommes, ayant eu un faux avis que les *Allemands* étoient au nombre de 4000. se retira sans aucune résistance, & il n'y eut que la Sentinelle tuée. Les *Hussars Impériaux* brûlèrent trois Bateaux  
do<sup>ux</sup>

dont l'un étoit rempli d'Atirails & de Cordages, & ils en endommagèrent 4. autres. Ils mirent aussi le feu au Village de St. Michel. Les *François* firent d'abord marcher des Troupes contre eux : Ce qui les empêcha de faire d'avantage de dégât. Le lendemain le Pont fut rétabli.

Le 3. Mr. *De Savines*, Lieutenant Général, passa l'*Adige*, avec 18. Bataillons & 23. Escadrons *François*. Il alla se poster à *St. Boniface*, & à *Monte-forte*, dans le *Vicentin*, Province appartenant aux *Venitiens*. Le Marquis de la *Mina* passa aussi cette Rivière avec 10. Bataillons & 30. Escadrons de Troupes *Espagnoles*, & se porta à *Montechio*. Le 4. de ce Mois, on continua de faire passer des Troupes de ce côté là. Mr. *De Lautrec* alla camper à *Rivoli* avec 10. Bataillons, parmi lesquels il y en a 4. des Montagnes. Le Maréchal de *Noailles* fut visiter ce Poste, & il y fit placer sur une hauteur 4. Pièces de Campagne pour battre en front les *Impériaux*, qui y avoient un Poste vis à vis, à une portée de Carabine. Le 6. ce Général alla voir le Poste de la *Ferrare*, & mena avec lui 2. Bataillons de Fusiliers. Le 7. il revint à *Rivoli*.

Le 11. le Maréchal de *Noailles*, qui étoit à *Rivoli*, aprit, que les *Impériaux* avoient fait avancer un Corps de 12. à 1500. Hommes.

mes, vers le *Vicentin*, vis à vis le Poste occupé par Mr. *De Savines*. Sur cet avis, ce Général passa l'*Adige* avec la Brigade de *Picardie* & le Régiment de la *Reine*, Dragons. Il envoya en même tems ordre au Camp de *Gussolengo*, d'en détacher deux autres Brigades d'Infanterie & deux Régimens de Dragons pour le venir joindre. Mr. *De Noailles* étant arrivé au Poste de Mr. *De Savines*, ce General se mit en marche le 14. pour aller déloger les Impériaux des Postes qu'ils étoient venus occuper dans le *Vicentin*, & les obliger à se retirer dans les Gorges du *Tirol*. On remarque à cette occasion, que le *Maréchal de Noailles*, est le premier qui ait porté les *Etendarts François* dans un País où ils n'avoient jamais été. Il est vrai que dans les précédentes Guerres, les Troupes Françaises étoient entrées dans le *Trentin*; mais elles n'avoient jamais passé l'*Adige*.

Le *Roi de Sardaigne* se rendit le 10. de *Crémone* à *Milan*, accompagné de ses Gardes du Corps, & d'une Cour très nombreuse. S. M. fut reçue au bruit du Canon, & aux acclamations d'un grand concours de Peuple. Les Ministres & Chevaliers attendoient ce Prince au bas de l'Escalier du *Palais Royal*, où ils le complimentèrent. S. M. partit le 16. pour se rendre à *Pavie* & de là à *Turin*.

Les

Les *Impériaux* ont fait de leur côté divers mouvemens vers le 25. Ils ont reçu environ 14000. Hommes de renfort, & il y a encore diverses Troupes en marche pour les venir joindre. Un Détachement s'est avancé sur les Montagnes de la *Barcola*. D'autres Détachemens sont venus chercher des Fourages jusques dans le *Vicentin* & dans le Territoire de *Bassano*. Divers Détachemens de Hussars paroissent de tems en tems; Ce qui engage les *Alliez* à renforcer leurs Postes de toutes parts, & à doubler les Gardes de leurs Ponts. Ils font aussi enlever les Vivres & Fourages des Endroits les plus exposez, afin d'ôter la subsistance aux *Impériaux*. Du reste il n'y a rien eu de considerable ce Mois ci.

Le Duc de *Montemar* a envoié ordre, vers la fin de ce Mois, de conduire à *Par-me* les *Canons* & tous les trains d'Artillerie, qui étoient arrivés à *Bologne*, & de faire repasser à *Livorne* ceux qui étoient actuellement en chemin dans la *Toscane*. Ce qui fait presumer que l'on ne pense plus au Siège de *Mantouë*, & que l'on s'attend au contraire à une Suspension d'Armes.

NAPLES. Le 19. le *Marquis de Puisieux*, Ambassadeur de S. M. T. C. arriva en cette Ville vers les 7. heures du soir. Il se rendit encore ce jour là au Palais, & S. M. lui fit

un acueil des plus gracieux. L'arrivée de ce Ministre fut annoncée, par une décharge du Canon des Châteaux. Les Ministres du Roi & toute la Noblesse rendirent Visite à cét Ambassadeur le 20. & il dina chez le Prince de la *Torrella Caracioli*, avec nombre de Personnes de la première distinction.

## S U I S S E.

LUCERNE. On s'est exercé sur la fin du Mois passé, & dans les commencemens de celui ci, à tirer divers prix considerables, établis par le *Magistrat*, consistant en Argent monnoyé, & en plusieurs Pieces d'Argenterie. Il y eut passé 350. Tireurs au *Fusil*, & un assés grand nombre avec les *Canons*.

Mr. le *Conseiller Hartman* a été élu *Bannet*. On le conduisit, après son élection, en grande Cérémonie dans sa Maison, avec les Trompettes & d'autres Instrumens.

GENEVE. Mr. de *Rosignan*, revenant de la Cour de France, où il étoit Ambassadeur du Roi de Sardaigne, passa en cette Ville le 9. de ce Mois allant à Turin. Lors de son départ, les Grenadiers de la Bourgeoisie, présentèrent les Armes, étant rangés, depuis la Maison du *Resident de France*, jusques à la Porte de la Ville par où il sortit. La Garnison, qui étoit aussi rangée depuis cette Porte jusques au *Pont d'Arve*, présenta pareillement les Armes, lors que ce Ministre passa, & il fut salué de 30. Coups du Canon des Remparts.

144      M E R C U R E   S U I S S E  
absolu sur ceux qui étoient condamnez au  
même sort.

La suite de cette Histoire est très curieuse & très  
intéressante; mais nous sommes obligés, faute de place  
de la renvoyer au Mois prochain.

---

T A B L E

---

|                                                                                                         |           |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|-----|
| Nouv. Historiques & Pol.                                                                                | Allemagne | 3   |
| Pologne                                                                                                 |           | 13  |
| Dannemarck                                                                                              |           | 14  |
| Suède                                                                                                   |           | 15  |
| Russie                                                                                                  |           | 16  |
| France                                                                                                  |           | 19  |
| Grande - Bretagne                                                                                       |           | 32  |
| Pais-Bas                                                                                                |           | 38  |
| Espagne.                                                                                                |           | 39  |
| Italie                                                                                                  |           | 41  |
| Nouvelles Littéraires. Particular. sur la Colonie de<br>Herrenhus & sur diverses Missions Protestantes. |           | 49  |
| Remarques curieuses sur les changem. arrivés aux<br>Langues Allem. & François.                          |           | 66  |
| Lettre Critique de Rome sur la Météorologie.                                                            |           | 84  |
| Epiître de Mr. le C. C. à Mr. Bourguet.                                                                 |           | 96  |
| Epiître à Mr. Maurice Pasteur & Prof. à Geneve.                                                         |           | 103 |
| Bon Mot de la Reine de Suède, Conte.                                                                    |           | 105 |
| Lettre de Mr. D. G. de Geneve à l'occasion des Noëx                                                     |           | 106 |
| Lettre de Philantrope sur le même sujet.                                                                |           | 117 |
| Météorologie.                                                                                           |           | 124 |
| Nouveaux Essais d'Astronomie.                                                                           |           | 126 |
| Logogriphes.                                                                                            |           | 137 |
| Les Exilés de Sibérie.                                                                                  |           | 139 |

---

E R R A T A   du Mois d'Août.

P. 137. L. 12. Lettre de Mr. le Docteur Albert  
Haller, Professeur en Morale & en Langue Grèque, à  
Mr. Altman. Il faut lire. Lettre de Mr. le Docteur Albert  
Haller à Mr. Altman, Professeur &c.



# NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRE à Mr. L. B. *servant d'Explication, & en partie de Réponse, à celle qui est adressée à Mr. BOSSET dans le Mercure de Juillet 1735. pag. 67. sur la jonction de l'Amérique avec l'Asie.*

Monsieur. Comme en lisant le *Mercure Suisse*, je me plais sur tout aux Pièces remplies d'Erudition, que l'on y trouve en effet très souvent, vous pouvez juger, si je n'ai pas lû avec un sensible plaisir votre *Lettre sur la Jonction de l'Amérique avec l'Asie*, inserée dans le *Mercure de Juillet* dernier. Elle roule sur une Matière, qui m'a toujours paru très intéressante. Et comme il m'est tombé entre les mains plusieurs Livres, qui traitent, à la vérité en passant, des Pais qui regardent le point de cette *Jonction*, & que j'ai vu diverses Cartes Géographiques, qui paroissent

D

vous

vous avoir échappé, je n'ai pû résister à l'envie de vous écrire, pour vous communiquer mes Idées sur ce sujet. Je me flate non seulement que vous ne le trouverez pas mauvais; mais j'espère que vous aurez un peu d'indulgence pour le stile d'un *Suisse Allemand*, & pour sa manière de s'exprimer. Vous ne devez pas attendre d'avantage d'un Homme qui n'est ni Savant ni Auteur. Mais venons au fait.

Vous tâchez, *Monsieur*, dans vôtre Lettre, de découvrir l'origine des *Hommes*, aussi bien que celle des *Animaux*, en *Amérique*. Vous posez donc pour fondement, que le *Déluge* a été *Universel*, & que par conséquent les uns & les autres y sont passés d'un autre *Continent*. Vous rejetez l'opinion de ceux qui ont supposé ce passage du côté de *Groenlande*, des *Terres Australes* &c. & non content d'ôter cet honneur à ces Pais là, vous ne voulez pas même qu'ils le partagent avec la *Tartarie*: Vous le réservez uniquement à cette dernière, & c'est pour cela, que vous vous efforcez de prouver la *Jonction de l'Asie avec l'Amérique*.

Je n'entreprendrai pas de dire mon sentiment sur le *Déluge*, ni de décider si le gros des *Habitans*, & les *Animaux* de l'*Amérique*, viennent de Génération en Génération, de ceux qui y ont été avant le *Déluge*; ou  
si,

si, suivant votre opinion, ils y sont tous passés depuis la *Tartarie*. Je me contenterai de vous dire ce que je pense, sur les deux points suivans.

I. Si on doit croire que l'Amérique soit si proche de la *Tartarie*, que des Colonies aient pu passer facilement de la dernière à la première, & si en effet il y a des Colonies *Asiatiques* en *Amérique*?

II. Si l'Asie & l'Amérique se joignent par quelque *Isthme*; ou s'il y a une communication entre les Mers du Sud & du Nord, en sorte que la Mer soit libre entre les deux Continents?

Avant de venir à ces deux Questions, je ne puis m'empêcher, Monsieur de vous dire que je ne suis pas tout à fait content, de la manière dont vous avez voulu, résoudre l'Objection, que l'on pouvoit vous former par rapport aux Chevaux, aux Anes & à d'autres espèces de Bétail Domestique, que l'on ne voioit point en *Amérique*, avant l'arrivée des *Espagnols*. Vous voulez, que les Colonies soient passées en *Amérique*, avant que l'usage des Chevaux ait été connu. Vous donnez en outre, pour raison de ce qu'on n'y trouve pas des Chameaux, des Eléphants &c., que ces Animaux, vivans pour la plupart entre les Tropiques, & l'*Isthme* prétendu étant autour du 50eme Degré de Latitude Septentrionale, ils doi-

vent avoir craint le froid qui règne vers ce Passage.

A légard de la première raison. Il n'y a pas apparence, qu'en supposant cette migration d'Asie en Amérique, elle soit arrivée si tôt, puisque les Descendans de Noé se seront étendus pendant des Siècles entiers, avant de venir à l'extrémité de l'Asie, qui doit toucher l'Amérique. Ce qui est d'autant plus probable, que la Terre de Kamtschatka est restée inconnue jusques aujourd'hui, non seulement aux Européens, mais même aux Chinois, ou plutôt aux Tartares, Maîtres de la Chine, & originaires de la Contrée la plus voisine du Kamtschatka. Or si on suppose seulement, que cette migration se soit faite dès le tems que le nom des Scithes a été connu, on ne pourra pas nier, qu'il n'y ait eu en Asie des Chevaux, & du Bétail domestique, comme Vaches &c. puisque d'abord les Scithes ont été connus sous les relations, de Vaillans Guerriers, dont la Cavalerie étoit fort estimée, & sous, celles, de Bergers, qui s'entretenoient du revenu que leur produisoit leur Bétail. De sorte que s'il étoit vrai que les Hommes & les Animaux fussent passés de Tartarie en Amérique, les Chevaux, les Bœufs, les Vaches &c. seroient les Animaux, que l'on rouveroit en plus grand nombre dans cette Partie du Monde. Nous voyons cependant

dant le contraire dans tous les Auteurs, & même de vôtre propre aveu. Mais posons pour un moment, que les *Chevaux* ne fussent pas alors connus des *Scithes* ou *Tartares*; vous convenez que de tout tems les *Anes* ont été comptés parmi le *Bétail domestique*. D'où vient donc qu'on n'en a point vû en *Amérique*?

Passons à vôtre *seconde raison*. C'est le *froid*, dites vous, Monsieur, qui a empêché les *Eléphants*, les *Chameaux*, & les autres *Bêtes de cette espèce de passer en Amérique*. D'où vient donc que l'on y voit des *Tigres*, des *Lions*, des *Porcs-épics*, & d'autres *Animaux*, qui sortent bien plus rarement des *Tropiques*, que ceux que vous alleguez? Enfin a-t-on jamais vû ailleurs qu'en *Amérique*, des *Ai*, des *Armadillos*, des *Dantes*, des *Ours sans bouches*, & des *Cochons qui ont le nombril sur le dos*? D'où peuvent venir toutes ces espèces? C'est ce que je ne résoudrai point; mais je reviendrai aux deux *Questions* sur lesquelles je me suis proposé spécialement de vous entretenir.

I. Sur la *première* je suis persuadé, Monsieur, qu'il y a plusieurs *Colonies Asiatiques* en *Amérique*, & que l'*Amérique* doit être fort proche de l'*Asie*. Je dis plus: Je pense avoir de bonnes raisons, pour ne pas douter, que la *Terre de la Compagnie*, qui compose avec celle des *Etats* le *Détroit de*

*Uries*, est la Côte la plus Occidentale de l'*Amérique*. Il est vrai que les *Auteurs* & les *Cartes Géographiques* ne nous donnent pas assez de lumière là dessus; mais ils rendent cependant la chose fort vrai-semblable. J'ai vû une *Carte*, qui place le *Cap Mendocino* au bout le plus Occidental de l'*Amérique*, vis à vis la Côte la plus Orientale de l'*Asie*. D'autres, à la vérité, font une *Isle* de la *Terre de la Compagnie*; mais sans aucune raison, puis qu'on ne l'a découverte qu'en passant le *Détroit de Uries*. *Valentin*, dans son *Histoire des Indes* en 8. Vol. in fo. donne une ample description de la Côte Occidentale de cette Terre, pour le Sud, l'Est & le Nord; mais il n'en parle du tout point, non plus que d'autres *Auteurs*: Marque certaine que l'on n'en a aucune connoissance. Le même Auteur, & *Engelbert Kämpfer*, dans son *Histoire du Japon*, rapportent qu'un *Vaisseau* fut envoyé, en 1686. par l'*Empereur du Japon*, vers le Nord, à la découverte de quelques nouveaux Pais. Après avoir beaucoup souffert entre le 40. & 50. degré de lat. septentr., il découvrit, suivant la Relation du Pilote un vaste Continent, où il passa l'Hiver dans une grande Baie. On voit bien, par cette Description, quoi que fort imparfaite, que ce Continent doit être l'*Amérique*. Ajoutez encore ce que  
dit

dit *Drake* dans sa Relation. Celui-ci tâchoit de découvrir un passage depuis la *Californie* vers le *Nord-Est*: Non seulement il n'en pouvoit point trouver; mais il s'apercevoit, au contraire, que la Côte tiroit toujours au *Nord-Ouest*; & il fit, suivant son rapport, 1400. *lieues*, depuis *Gua-pulca* vers le *Nord-Ouest*, en trouvant toujours la même Côte. Dans un autre endroit, il se plaint extrêmement du froid que son Equipage avoit souffert au 40. & même au 38. *Degré de latitude*. Ce qui, suivant son sentiment, devoit provenir des grands Continents de l'*Asie* & de l'*Amérique*, qu'il dit être fort proche l'un de l'autre plus au *Nord*.

Pour confirmer cette proximité des deux Continents, examinons, un peu mieux le passage que vous citez du *Père Hennepin*. Suivant la Carte qu'il a dressée & dédiée à *Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne*, il doit avoir été entre le 45 & 50. *Degré de latitude*, & entre le 270 & 275. *de longitude*. La Terre de *Kamschatka*, suivant les Cartes les plus nouvelles, est quant à sa situation la plus Orientale, au 173. *Degré de longitude*: Il y a même des Isles marquées au 185. & jusqu'au 190. *Degré*. Mais prenons le milieu, & comptons depuis le 185. au 270. *Degré*; cela fera, si je ne me trompe, 85. *Degrés*; & à 20 *lieues*

par *Degré* 1700. *lieuës*. Pour réduire ces lieuës à un plus petit nombre, souvenez vous que nous avons dit, que le *Père Hennepin* étoit au 45. *Degré de latitude*; ce qui feroit le milieu entre la *Ligne Equinoxiale* & le *Pôle*. Or n'y ayant plus de longitude au *Pôle*, il faut qu'elle diminue, à mesure que les *Degrez de latitude* augmentent & approchent du *Pole*; desorte que 1. *Degré de longitude* à 45. *Degrez de latitude*, ne fera plus que 10, *lieuës*. Cela étant, voions un peu d'où venoient les *Ambassadeurs* dont le *P. Hennepin* parle. A la vérité il dit bien, qu'ils sont venus de 500. *lieuës de loin*, mais je ne sai pas trop sur quel fondement; car il dit ailleurs, que ces Gens font quelques fois jusqu'à 30. *lieuës par jour*, & ordinairement 15. Il raporte, outre cela, qu'ils ont été 4. *Lunes en Chemin*; Ce qui à raison de 28. *jours par Lune*, fait 112. *jours*. Comment veut-il donc que dans l'espace de 112. *jours* ils n'aient fait que 500. *lieuës*? Comptons du moins la moitié des 15. *lieuës par jour*, qu'il assure lui même être leur marche ordinaire; cela fera 840. *lieuës* des 850. que font les 85. *Degrez* à 10. *lieuës par Degré*. Desorte que ces Gens, qui dirent être venus entièrement par terre, sans passer ni Mer ni Golfe, doivent avoir leur *Patrie* fort peu éloignée du *Jesso* ou *Kamschatka*.  
Je

Je crois donc, *Monsieur*, pouvoir assurer avec vous, qu'il y a plusieurs Colonies *Asiatiques* en *Amérique*. Je suis même persuadé que les *Péruviens*, soumis autrefois aux *Incas*, & les *Méxicains* derniers venus sont de ce nombre ; puisqu'ils ne savoient autre chose eux mêmes, sinon que leurs *Ancêtres* étoient venus du *Nord*, depuis quelques *Siècles*. On trouve encore aujourd'hui des Nations au *Nord* & au *Nord-Ouest* du *Nouveau Mexique* plus civilisées que le gros des Habitans de l'*Amérique*. *François Vasquez de Cornado* & *Antonio Espejo*, Espagnols, étant allez à la découverte & conquête du Pais & de la Ville de *Cibola*, située à 400. lieues au *Nord-Ouest* du *Mexique*, ils trouvèrent en chemin des Peuples apellez *Cumanes*, qui avoient des Maisons de pierre, & un *Bourg*, qui renfermoit huit *Places de Marché*. Arrivez à *Cibola*, ils apprirent, qu'il y avoit, à 60. journées plus au *Nord*, un grand Lac, autour duquel habitoient dans des Villes, des Gens riches, qui portoient des *Brasselets*, des *Pendans d'oreilles*, & d'autres *Ornemens d'Or*. Il est donc certain, que l'on ne peut point douter de ces Colonies. Il ne seroit même pas impossible de former des conjectures probables, tirées des Mœurs & du Culte de ces Nations, pour savoir de quels Pais & de quels Peuples de l'*Asie*.

ſie, elles ſont iſſuës. Mais j'abandonne ces ſavantes recherches à une Plume plus habile que la mienne, & je paſſe à nôtre ſeconde *Queſtion*.

II. Sur ce *deuxième Article*, vous me pardonnerez, *Monsieur*, ſi je ne puis me perſuader, qu'il y ait une *Jonction réelle de l'Asie à l'Amérique par un Iſthme*. Je me ſlate même, que vous abandonnerez vôtre ſentiment, à cét égard, lors que vous aurez entendu mes raiſons. Nous examinerons premièrement les *Cartes Géographiques*, & enſuite les *Auteurs* qui parlent de cette Matière.

Les anciennes *Cartes Géographiques* de l'*Asie* & de la *Grande Tartarie* ont des figures différentes. Les unes donnent une figure arrondie à l'extrémité du *Nord Eſt* de l'*Asie*, & font la *Côte Orientale* toute unie, ſans aucun *Cap*. D'autres placent le *Cap Tabin* à l'extrémité du *N. E.* Des troiſièmes marquent deux *Caps*, le *Cap Tabin*, & le *Cap de Glaces*; ce dernier un peu au *Sud* du précédent. On n'avoit pas eu la moindre idée de la *Preſqu'Iſle* de *Jeſſo* ou *Kamſchatka*, juſqu'à l'année 1643. qu'on envoya les *Vaiſſeaux* le *Breſken* & le *Castricom*, par la route du *Japon*, à la découverte d'un *Paſſage au Nord*. Le *Castricom* s'avança juſques au 48. *Degré 50. Min.* & raporta enſuite, qu'à cette hauteur, ils avoient vû  
la

la Mer s'élargir & fuir vers l'Ouest. Aussi est ce là dessus qu'on a dressé une Carte assez passable, dans laquelle sont marquez les Caps du *Jesso*, (aussi loin s'entend que ce Vaisseau a pénétré) les Baies, avec leur profondeur, les Sèches, le Canal de *Pico*, la Terre des *Etats*, le Détroit de *Uries*, la Terre de la Compagnie &c. Mais cette Carte, qui est imprimée chez *Schenk & Valk*, ne détermine point si le *Jesso*, aujourd'hui *Kamschatka*, est une Presqu'Isle ou non. En effet, on ne le pouvoit savoir, puis qu'on ne découvrit ce Pais que du côté Oriental.

On commença aussi à apprendre quelque chose de ces Pais, par le soin que le Sr. *Caron* prit de s'en informer, pendant son séjour au Japon; mais le célèbre Mr. *Witsen*, qui n'épargnoit ni peines, ni fraix, pour découvrir les Pais, & la situation de la *Tartarie Orientale & Septentrionale*, est celui qui a rompu la glace. Il fit graver une Carte, qui donna une Idée sur la situation du *Jesso* ou *Kamschatka*. Il est vrai, cependant qu'elle étoit tout à fait fausse. Mr. *Witsen* met, comme les anciens Géographes, l'Isle de *Tazzata*, qui n'est qu'imaginaire, à l'embouchure de la *Lena*, & il place cette Rivière au 130. Degré de long. Au lieu que suivant la Carte de *Strahlenberg*, dont je parlerai ci après, elle est au 138. Degré, ou environ. Ce Géographe met encore le Cap *Tabin* & le Cap de *Gla-*

ces, comme ils sont marquez dans les *anciennes Cartes*. Il place le *premier* au 73. *Degré de Latitude*; au lieu qu'a le prendre pour le *Suetoinoff* ou *Noss-Talatzkoi*, il doit être entre le 63. & le 64. *Degré*. Il pose le *second* au 67. *Degré*; au lieu que sous le nom de *Noss-Anadirf-Koi*, sa pointe la plus méridionale est au 55. *Degré*. Il met la *Côte* la plus *Septentrionale* du *Kamschatka*, & en même tems l'embouchure du *Fleuve Amur* au 52<sup>eme</sup> *Degré*; & par conséquent il veut que ce *Fleuve* se jette dans l'*Océan* au *Nord* du *Kamschatka*; Cependant il se jette, dans le *Golfe* ou *Mer Penschins-Koi*, au 44. *Degré*; & au 52. il y a le *Noss-Kamisaz-Koi*; la *Terre de Kamschatka* s'étendant au *Nord* jusqu'au *Suetoinoff* ci-dessus marqué. Enfin il place le *Kamschatka* tout près du *Japon*, & seulement le *Détroit de Zungaar* ou *Tsugaar* entre deux; au lieu qu'il en est éloigné de plus de 60. *lieuës*, & qu'il y a plusieurs *Isles* entre ces deux *E-tats*. Je ne dirai rien des autres fautes, qui ne regardent pas la *Question* présente. Ce n'est cependant pas pour les reprocher à *Mr. Witsen* que j'en parle. Je trouve au contraire, qu'il a fait autant, ou plus, par cette *Carte*, quoi que *défectueuse*, que les *Géographes*, qui sont venus après lui, par leurs meilleures *Cartes*, puis qu'il leur a ouvert un chemin inconnu jusques alors

à la plûpart. Mr. *N. Du Fer*, dans sa *Carte* a copié fort fidèlement les fautes de Mr. *Witsen*.

Mr. *De l'Isle*, dans sa *Carte des Indes & de la Chine*, imprimée en 1705. s'est plus approché de la verité. Il place en éfet l'embouchure du *Fleuve Amur* dans le Golfe ci dessus mentionné; mais outre qu'il paroît douter (1) si le *Jesso* est contigu au *Japon*, il place une Ville dans le Continent de *Jesso*, laquelle il nomme *Matsmei*, & qui est pourtant une *Isle* tout proche du *Japon*: Elle forme même avec le *Japon* le *Detroit de Zungaar*. Outre cela, Mr. *De l'Isle* fait finir au même endroit, savoir au 45. Degré de latitude, le Golfe dont on vient de parler, quoi qu'il s'étende cependant jusqu'au 57. & 58. Degré à l'*Ostrog* ou Ville de *Penschinskoi*, d'où il tire son nom.

Mais me direz vous: D'où vient que vous décidez ainsi contre *Mrs. Witsen*, *Du Fer*, & *De l'Isle*? Avez vous quelque chose de meilleur à dire là dessus? Je le pense ainsi. Continuons encore l'examen de quelques autres *Cartes Géographiques*, & venons ensuite aux Auteurs; après quoi je ferai ma Conclusion.

Je trouve premièrement une *Carte* d'un  
Auteur

(1) Mr. *De l'Isle* doute en éfet de cette contiguïté dans une Lettre écrite sur ce sujet, inserée au *Recueil des Voïages au Nord* T. III.

*Auteur anonyme*, que je crois pourtant être le même *Mr. De l'Isle*, qui, comme vous le dites, est chargé de faire des Observations dans ces Pais. Elle a pour Titre: *Carte Nouvelle de tout l'Empire de la Grande Russie, dans l'état où il s'est trouvé à la mort de PIERRE LE GRAND, dressée sur des Observations toutes nouvelles, & dédiée à l'immortelle Mémoire de ce Grand Monarque.* L'Auteur y marque le *Jesso* ou *Kamtschatka* en *Presqu'Isle*. Il place l'*Isthme* qui la joint à la *Tartarie*, entre le 145. & 153. Degré de longitude, & entre le 58. & 67. Degré de latitude. Il met le *Cap Tabin* des *Anciens* ou *Suetoi-Noss* des *Modernes*, au 182. ou 183. Degré de longitude, & au 61. Degré de latitude. Dans ce coin de Terre, il place les *Tsuktschi* & *Tschalatski*, *Ennemis mortels des Russiens*. Plus à l'*Est* de ce *Cap*, depuis le 56. au 61. Degré de latitude, il met l'*Isle des Puchochotschi*, qui paient *Tribut* aux *Russiens*, & d'autres petites *Isles*. Entre ces *Isles* & le *Suetoinoss*, il marque expressément: *Les Russes venans de Lena & des autres Rivières à l'Est de la Lena passent par ici, avec leurs Batimens, pour aller négocier avec les Kamtschadales.* Entre le 52. & 56. Degré de latitude, il place les *Olutorski*, autres *Ennemis* des *Russiens*; & entre le 41. & 52. Degré, les *Kamzadales*, auxquels il donne pour *Voisins*,

ans, au côté Occidental les *Kurilski*. Il met en outre, vis à vis le *Kamschatka*, entre le 46. & 52. Degré de latitude une Isle, de laquelle il dit que les Habitans ne paient point de tribut aux *Russes*. Cette Isle paroît être la *Terre des Etats*, que la Relation du *Castricom* met à 45. Degrés 50. Minutes. Ce qui pourroit uniquement en faire douter, c'est que cette Carte la place N. & S. & les autres généralement E. & O. Mais outre que le *Castricom* ne découvrit la *Terre des Etats*, pour ainsi dire, que par hazard & en passant, les Geographes se sont contentez de copier la première Carte, qui fut dressée sur la Relation de ce Vaisseau : Au lieu que l'Auteur de la Carte dont je parle, a donné la sienne sur des Observations toutes nouvelles, suivant ce qu'il dit lui même. Il doit donc être crû préférablement aux précédens. Le même Auteur place entre le *Jesso* & le *Japon* plusieurs Isles, desquelles il croit que les Habitans, aussi bien que les *Kurilski* sont des Colonies Japonaises. A la partie Orientale, située sur le Golfe de *Kamschatka*, entre le 50. & 55eme Degré, il y a les paroles suivantes : *Par ici on passe au Kamschatka, & on a commencé à y construire des grands Vaisseaux.* Au reste ce Golfe peut être nommé avec raison une Mer à part; puis qu'il est fermé au N. E. & O.

par

par les Terres dont nous avons parlé ; au Sud par le Japon, les Isles entre le Japon & la Corée, & celles entre le Jesso & le Japon ; & qu'il a bien 20. Degrez en longueur & 11. Degrez dans la plus grande largeur.

Voions présentement une autre Carte. C'est celle que J. B. Homan a donné, il y a quelques années de la Kamzadalic. C'est ainsi qu'il nomme ce Pais là. Les Degrez de longitude, & de latitude n'y sont pas marquez ; mais seulement la figure & la situation du Pais. Il met le Cap Suetoinoff, droit au Nord ; au lieu que l'Auteur de la Carte précédente le marque N. E. : Il le fait avancer de beaucoup plus loin que le reste de la Tartarie. Il place le Cap Anadirskoi à 2. bouts N. & S. ou plutôt il en fait un double Cap. Il met une grande Terre (1) vis à vis, & deux petites Isles entre deux ; une autre Terre très grande vis à vis de la Province de Kamschatka, proprement ainsi nommée ; & plusieurs Isles, au nombre de 60. ou 70. entre le Japon & le Jesso. La plus grande de ces Isles, & la plus proche du Japon, est nommée Matmanska ; la seconde Kunaschir, & ainsi du reste. Ces Isles & plusieurs autres dans le Golfe de Kamschatka, autrement dit Mer de Pensinskoi & Lamskoi, doi-

(1) Le Geographe ne marque pas si c'est une Isle ou un Continent.

doivent avoir été reconnues, suivant qu'il l'assure par les *Cosaques*. Il marque même celles qui sont habitées, & non seulement par quelles Nations; mais il indique aussi quels Animaux on y trouve. Cette Carte, quoi qu'imparfaite, est d'un grand poids dans la question présente, puis qu'elle a été dressée sur la *Relation des Cosaques*, qui ont été à la découverte de *Kamschatka*, tant par mer que par terre.

Le même Auteur a depuis dressé une autre Carte de l'*Empire de Russie*, à laquelle il a ajouté le *Kamschatka*, sous la même figure que je viens de dire, & il y a seulement joint les Degrés; ainsi je n'en dirai rien, si ce n'est qu'il a placé l'embouchure du *Kamschat* & la Ville ou *Ostrog Kamtschatkoi*, au 48<sup>eme</sup> Degré.

Nous examinerons encore une Carte. C'est la plus exacte que l'on ait vû jusques ici, & la moins commune. Elle a été dressée par *Philipe Jean de Strahlenberg*, Officier *Suédois*, pris par les *Russiens*, & emmené bien avant dans la *Tartarie*, où il a eu le loisir, pendant 13. années de captivité, de faire des Recherches très curieuses, sur la situation de la *Tartarie Orientale & Septentrionale*, sur les *Villes*, les *Antiquitez*, les *Mœurs* des Habitans &c. Il a décrit tout cela, non en Guerrier, mais en Homme Lettré & d'un savoir profond. Il

est vrai qu'il n'a pas été lui même en *Kamschatka* ; mais il s'en est informé exactement de tous ceux qui ont fait ce Voïage, & entr'autres de divers de ses Compatriotes. Un d'entr'eux sur tout, qui avoit été *Charpentier de Vaisseau*, & qui fit le Voïage par ordre du *Prince Gagarin*, pour construire quelques Bâtimens, & aller à la découverte des Côtes Maritimes du *Kamschatka*, fit une Relation très circonstanciée à *Strahlenberg* de ce qu'il avoit remarqué. Cèt *Oficier* vit aussi un *Kamschadale* ou *Naturel du Kamschatka*, de même qu'un *Japonois*, qui avoit été pris en *Kamschatka*, & emmené en *Sibérie*, lesquels lui donnèrent diverses lumières. De sorte que l'on peut dire que sa Carte est sans contredit, la meilleure que l'on ait eu de ces Pais jusques à présent.

Mais venons à la Carte même. L'*Oficier Suedois* place l'embouchure de la *Lena* au 137. Degré de longitude, & au 72. Degré de latitude. Il pose le *Cap Tabin* (1) ou *Suetoinoss*, ou *Noss-Tszalatzkoi*, en forme de *Langue de terre*, entre le 165. & le 174. Degré de longitude, & entre le 62. & le 64. Degré de latitude : De manière qu'il est beaucoup plus tourné vers l'*Est* que vers le *Nord*. Depuis le 156. au 178.

(1) Cap qu'il faut doubler pour faire le Voïage par Mer de la *Lena* en *Kamschatka*.

178. Degré de longitude, & entre le 66. & 72. Degré de latitude, il place une *Isle*, laquelle on voit, dit-il, depuis le Rivage, mais dont on ne connoit pas bien la situation ni l'intérieur. Il marque de plus entre cette *Isle* & le Continent: *Que les Russiens avoient beaucoup souffert dans ce Passage, à cause des Glaces, en allant en Kamtschatka.* Suivant cette Carte, le *Kamtschatka* ou *Jesso*, en le prenant pour toute cette *Presqu'Isle* nouvellement découverte, s'étend depuis le 42 ou 43. au 64. Degré de latitude Septentrionale; & sa pointe la plus Orientale, savoir le *Suetoinoss* comme ci dessus, à 174. Degrés de longitude. Le *Noss-Anadirskoi* est placé à 173. Degrés de long. Le *Noss-Kamtschatkoi*, qui est apparemment le *Caput Patientiæ* des *Hollandois*, à 167. Degrés de long., & 52. de latitude: Le *Détroit de Uries* à 46. Degrés de lat. & 168. de longitude: Le *Canal de Pico* à 45. Deg. lat. & 164. Deg. long. Entre ces deux derniers, il met une *Isle*, qui dans les anciennes Cartes, est nommée *Terre des Etats*. Voici ce que *Strahlenberg* en dit: *Incula Incolis prædita à IWan Gologin reperta, vulpibus nigris sive crucitergibus aliisque fêris pretiosis liberrima; à Terra firma unius Diei Iter.* A l'Orient du *Détroit de Uries*, il place la *Terre de la Compagnie*, sans déterminer si c'est une *Isle* ou un Con-

continent. Entre le Japon & le Jesso, dans l'espace de 2. demi Degrez, il marque quantité d'Isles, desquelles celle qui se trouve la plus près du Japon est la plus grande.

Mais en voila assez sur les Cartes Géographiques. Il s'agit présentement de parcourir les Relations & les Auteurs, qui peuvent éclaircir la Matière que nous examinons. J'ai déjà parlé de la Relation du Castricom, à l'occasion de la Carte dressée là dessus, ainsi je n'y reviendrai, pas, & je passerai à d'autres Auteurs.

Valentin assure, que c'est une chose avérée chez les Japonois, que le Japon est une Isle. Le Jesso, suivant le même Auteur, en est une aussi, soumise à l'Empereur du Japon: Sa principale Place, où réside le Gouverneur, s'appelle Matsumai. Il y a des Postes réglées, des Couriers, des Chevaux, & des Porteurs du Japon au Jesso, & les Voies de l'un à l'autre sont très ordinaires. Valentin décrit ensuite l'Isle de Jesso, spécialement d'un Cap à l'autre, en nommant chaque Endroit par son nom. Il fait aussi la Description de plusieurs Isles voisines, comme aussi celle de l'Isle des Etats, & de la Côte Occidentale de la Terre de la Compagnie. Un peu après, ce même Auteur semble se contredire: Il parle du Jesso, comme d'un Continent, & il

il dit , que les Japonois le croient contigu à la Tartarie ; qu'ils y ont trouvé des *Etofes de Soie* de la *Chine* ; qu'un *Prêtre Japonois*, y avoit fait un *Voïage* de trois Mois , en avançant dans le Pais , sans en trouver la fin , ni aucun changement aux Habitans &c. On s'étonnera d'une pareille confusion , & de voir *Jesso* , tantôt *Isle* , tantôt *Continent* ; mais l'Auteur dont nous allons parler expliquera cette contradiction.

*Engelbert Kämpfer* , Médecin Allemand , dans son *Histoire du Japon* , après avoir fait la Description de cet *Empire* , & parlant ensuite de ses Conquêtes s'exprime ainsi : *Jeso ou Jesogasma* , c'est à dire l'*Isle de Jeso* , est l'*Isle la plus Septentrionale* que les Japonois possèdent hors des limites du Japon. Elle fut conquise par *Joritomo* , premier *Cubo* &c. qui en commit le soin au Prince de *Matsumai* &c. Plus loin , il dit : Cette *Isle* est à 42. Degrés de lat. Sept. au NNE. justement vis à vis la grande Province *Oosiu* , où ses deux Promontoires *Sugaar* & *Taajasaki* , s'avancant fort avant dans la Mer , forment un Golfe , qui lui fait face. On dit qu'il faut un jour entier pour passer à cette *Isle* , & on ne peut pas y aller en tout tems , à cause des courants rapides , qui portent quelquefois à l'Est & quelquefois à l'Ouest , quoi que d'ailleurs ce Passage ne soit que de 40. Milles de Mer Japonaises ,

Et qu'en quelques endroits les Côtes du Japon ne soient éloignées que de 5. ou 6. Milles d'Allemagne &c. Plus bas : Je m'imagina que le País que de Uries découvrit au N. du Japon étoit une partie de cette Isle &c. Et dans le Paragraphe suivant : Derrière cette Isle, vers le Nord, est le Continent d'Oku Jesso ou du haut Jesso. Les Géographes conviennent tous qu'il y a là un grand País, mais ils n'ont pas encore déterminé s'il confine avec la Tartarie, ou avec l'Amérique. Plus loin il marque, que les Japonais disent, que ce País a 300. Milles de longueur; que les Habitans ont communication avec les Daats ou Tartares. Peu après il dit : Je fis plusieurs Questions sur ce sujet à un Pilote Japonais très expert, qui connoissoit fort bien les Mers qui environnent le Japon, ayant fait le tour de cet Empire; mais je n'en pus tirer autre chose, sinon, qu'entre le Japon & Jesogasima les Courants portent alternativement, tantôt à l'Est, tantôt à l'Ouest; & que derrière Jesogasima, il n'y en a qu'un qui porte constamment & directement au Nord. D'où il concluoit que proche les Daats il doit y avoir quelque communication avec une autre Mer au Nord. Plus loin encore, il dit avoir vu plusieurs Cartes Japonaises, & ensuite il s'exprime ainsi : Elles marquent toutes un grand Continent, qui vient de la Grande Tartarie, & s'étend

s'étend derrière l'Isle de *Jesogasima*, s'avancant environ 15. Degrez de longitude plus loin vers l'Est, que les Côtes Orientales du Japon, & elles laissent un grand espace vuide entre ce Continent & l'Amérique voisine. Après cela il raconte les noms des Provinces d'*Oku-Jeso*, suivant la dénomination des Japonois.

Toute cette Description est d'autant plus curieuse, que l'Auteur est un des premiers qui nous ait donné une Idée un peu juste du *Jesso*, ayant été au Japon depuis l'an 1690. jusques à 1692. & qu'avec cela, il nous a développé & éclairci cette confusion de *Jesso* Isle, & de *Jesso* Continent: Le premier ou *Jesogasima*, est la même Isle que d'autres nomment *Matsumai* ou *Matmanska*. On ne doit donc pas s'étonner, si les uns soutenoient, que *Jesso* étoit une Isle, & les autres un Continent, puis que suivant *Kämpfer* les Partisans de ces deux sentimens avoient raison.

Venons présentement à ce que rapporte Mr. Jean Gaspard Scheuchser, Traducteur de *Kämpfer*, dans son Discours préliminaire, qui est à la tête de cette Histoire. Il y a des pages entières, qui mériteroient d'être placées ici, pour l'éclaircissement du Point en question; mais Comme cette Lettre n'est déjà que trop longue, & que j'ai encore à parler d'un autre Auteur, je ne ra-

porterai que ce qui m'a paru le plus essentiel. Après avoir prouvé que le Japon est une Isle, non contiguë au Jesso, il fait la Description du dernier, & s'enonce ainsi; Elle (la Terre de Kamschatka) est contiguë au Nord & à la Sibirie, & s'étend jusqu'au Cap Sueroïnoff, qui est le dernier de la Sibirie au N. E.; mais la Mer la baigne au Sud, à l'Est, & à l'Ouest. Plus bas il dit: Quelques uns traversent le Golfe de Kamschatka pour passer à Pristan, Ville qu'ils (les Russiens) ont élevée dans le Kamschatka, & qui est habitée par une Colonie Rus-sienne. Enfin il ajoute; Par cette Description il paroît; que l'Asie n'est pas contiguë à l'Amérique; mais qu'il y a une communication entre la Mer glaciaire & la Mer des Indes, & que par conséquent les Vaisseaux Européens pourroient traverser la première & passer dans les Indes, en cotoiant le Pais de Jesso, & les Côtes Orientales du Japon.

Finissons l'examen de nos Auteurs, par la Relation de Strahlenberg, dont j'ai déjà parlé. Je ne répéterai pas ce que j'en ai dit; mais je me contenterai de citer quelques endroits du Livre de cet Officier Suedois convenables à nôtre sujet. Il dit à la page 100. Que les Russiens ont découvert ~~prémierement~~ le Kamschatka ou Jesso, par Mer, en venant de la Lena. A la page 385. : Le Kamschatka est une Pres-qu'Isle

qu'Ile & un même Continent avec la Sibérie. Et enfin, page 431. il donne une Description particulière du *Kamschatka* ou *Jesso*; & en même tems une Relation du Voyage fait, environ l'année 1700. par *Wolodimir Allassow*, Capitaine des *Cosaques*, envoyé, avec ses Soldats à la découverte de ces Païs. Voici les principaux Articles qu'il rapporte : Qu'au Sud & à l'Est du *Nost-Ana-derskoï* la Mer étoit libre & sans glace; Que vis à vis de ce Cap, il y avoit une grande Isle, d'où pendant l'Hiver des Etrangers venoient par dessus la glace chez les *Czuchtschi* pour négocier avec eux en *Péleteries*; Que vis à vis des *Kurilis*, ou *Kurilski*, au Sud, il se trouvoit plusieurs Isles, sur lesquelles il y avoit des Villes murées, dont les Habitans apportoient aux *Kurilis* des Porcelaines, des Etofes de Soie & de Colon; Que toutes les années il venoit, dans le Fleuve *Kamschat*, de grand Bâtimens, auxquels les *Kamschadales* donnoient du Lard, & de l'Huile de Chiens Marins; Qu'à l'Est du *Kamschatka*, (1) la Mer étoit libre & sans glaces. Voilà à peu près un Extrait de ce qu'il dit de plus important sur ce sujet; & c'est par là que je finirai l'examen des Auteurs, qui pouvoient nous donner quelques éclaircissemens sur la Matière en question.

Il s'agit donc présentement d'en venir à

(1) Il faut entendre ici la Province proprement ainsi nommée, & non pas tout le *Jesso*.

la Conclusion. Pour éviter les répétitions ou la confusion, je vous prie, *Monsieur*, de vous souvenir, que si je me sers du mot *Jesso*, j'entens par là toute la *Presqu'Isle* que l'on nomme *Jesso* ou *Kamschatka*; & que par *Kamschatka* j'ai voulu désigner la *Province* particulière de ce nom; spécialement la partie située entre les 45. & 53. *Degré de latitude*. Je dis donc 10. Que la partie la plus habitée de tout le *Jesso*, & où les *Colonies Russiennes* sont principalement établies, est la *Province de Kamschatka*; d'où il est venu qu'on a donné ce nom à tout le *Jesso*: Aussi les *Russiens* y ont, pour ainsi dire, deux Villes Capitales, l'une nommée *Pristan* sur la *Côte Occidentale*, & l'autre *Ostrog Kamsatskoi*, sur la *Côte Orientale*, pas loin de l'embouchure du *Kamschat*. 20. Que cette embouchure est suivant les uns au 48. & suivant d'autres entre le 49. & 50. *Degré de latitude*. 30. Qu'il est sûr & averé que les *Russiens* sont allés & vont actuellement par Mer jusqu'à cette embouchure, depuis la *Lena*, en doublant le *Sue-toinoff*. 40. Que le *Castricom* est allé du Sud, jusqu'au 49. *Degré 50. Minutes de lat. Septent.* 50. Que suivant la Relation de l'Équipage, ils ont vû la *Mer* s'élargir & fuir vers l'*Est*. 60. Que les *Relations* & les *Cartes Géographiques* les plus nouvelles s'accordent fort bien avec la Relation du *Castricom*,

*com* ; puis qu'elles marquent unanimément une grande *Baie* au 51. & 53. Degré, qui sépare en quelque façon les *Kamschadales* d'avec les *Olutorskis* leurs Ennemis. 70. Que l'Isle vis à vis du *Cap Anadirskoi* s'étend plus loin vers le *Sud*, & que ses Habitans ont beaucoup de communication avec les *Kamschadales*. 80. Que ni les *Kamschadales* ni les *Russiens*, demeurans au *Kamschatka*, ni ceux qui ont été envoyez à la découverte de ce Pais, n'ont pas eu la moindre connoissance d'aucun *Isthme* ; mais qu'ils disent seulement que la Mer à l'Est de *Kamschatka* est sans glaces, croiant que c'est l'unique obstacle qui pourroit arrêter ceux qui voudroient passer d'une Mer à l'autre. 90. Que la raison du *Pilote Japonois*, concernant le *Courant* qui porte vers le *Nord*, est certaine, & pour ainsi dire infallible, suivant l'expérience ; puis qu'un *Courant* ne porte pas ordinairement vers un *Continent*, mais bien vers des *Détroits*, & des *Mers* en delà les *Détroits*. 10. Que les *Habitans* du Pais à l'Est du *Kamschatka*, n'auroient pas besoin de venir en *Hiver* par dessus les glaces, & en *Été* sur des Bâtimens, au *Kamschatka*, si au même endroit où il arrivent, ou tout proche, il y avoit un *Isthme* qui joignit leur Pais avec celui là. 110. Que les *Cartes Japonaises* marquent une Mer libre entre l'*Asie* & l'*Amérique*,  
de

de laquelle elles ne doutent nullement.

De tout ce que je viens de dire, il me paroît, qu'il est sûr & incontestable, que *l'Asie* n'est contiguë à *l'Amérique* par aucun *Isthme*; mais qu'il est très probable, qu'en passant du *Kamschatka* à *l'Isle des Etats*, on n'auroit pas grand trajet à faire pour passer tout à fait au Continent de *l'Amérique*.

Depuis cette Lettre écrite, j'ai lû le *Número 12. de la Gazette Literaire de Bâle du 21. Septembre 1735.* imprimée chez *Imhooff*. On nous y annonce un Livre nouveau, dont *Mr. d'Anville*, Geographe ordinaire du Roi est l'Auteur. Il a pour Titre: *Proposition d'une Mesure de la Terre, dont il résulte une Diminution considérable dans sa circonférence, sur les Parallèles. A Paris chez Chaubert, in 12. 147. pages, sans l'Epître Dédicatoire & la Préface.* Suivant l'Extrait que l'on nous donne de ce Livre, l'Auteur prouve, que l'on compte ordinairement les *Degrez de longitude* plus grands qu'ils ne sont en effet, & qu'il en faut rabatre pour le moins *un trentième*: De sorte qu'en place de 20. *lieuës*, il n'en faudroit compter que 19. & *un tiers*. Et comme il dit qu'il s'en manque *un trentième* sous *l'Equateur*, ou la *Ligne*, on pourra encore diminuer le nombre des *lieuës* que j'ai calculé ci-dessus, à l'occasion de la

Réla-

*Rélation du P. Hennepin* ; ainsi sur les 85. Degrez que nous avons établis, il y auroit à déduire 28. lieues & plus. Ce qui serviroit d'autant mieux à confirmer votre sentiment & le mien, sur le peu de distance qu'il doit y avoir de *l'Amérique à l'Asie*.

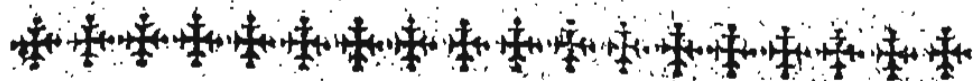
En voila suffisamment sur cette Matière. Si j'ai pris la liberté de vous exposer mes Idées ; ce n'est pas que je croie qu'elles puissent avoir toutes votre aprobation ; mais je l'ai fait, dans la vuë de vous engager, à communiquer de tems en tems au Public vos Savantes Pensées sur ce sujet, & sur d'autres semblables. J'ai l'honneur d'être avec une estime très parfaite.

Monfieur.

Berné le 20. Septembre 1735.

Votre très humble & très obeissant Serviteur.

E \* \* \* \* \*



L'Auteur du *Discours* que nous allons donner est Mr. J A Q U E S P L A N T I E R de Geneve. Il est spécialement connu dans la *République des Lettres*, par deux Ouvrages, qui ont été reçûs très favorablement du Public. Le premier est : *Réflexions*

*xions sur l'Histoire des Juifs &c. pour servir de preuves à la Religion Chrétienne* imprimé en 1721. Le second parut en 1734. sous le Titre de , *Veritez Capitales de la Religion.* La réputation de ce Savant, & la solidité de son raisonnement, nous font espérer que nos Lecteurs verront ici avec plaisir un Morceau de Morale, dont on ne peut que retirer beaucoup de fruit.

## DISCOURS *Sur la* CALOMNIE.

**C**Hacun sait que la *Calomnie* consiste à inventer des faussetez, pour noircir l'honneur & la réputation du Prochain. Le penchant à ces sortes d'inventions est fort commun dans le monde; Bien des gens ne regardent les efets de ce penchant tout au plus que comme des *peccadilles*, si j'ose me servir de ce terme; & il y en a encore un plus grand nombre, qui aiment mieux croire aveuglément ce que l'on débite pour noircir la réputation du *Prochain*, que de suspendre leur jugement. Il y en a même qui passent jusqu'à tourner en ridicule les personnes qui font paroître de l'incrédulité sur ces sortes de bruits.

Les *Lacedemoniens*, voulant inspirer aux jeunes gens de l'horreur pour l'ivrognerie,  
leur

leur faisoient voir des Esclaves yvres. Imitons ici l'exemple des *Lacedemoniens*. Mettons devant les yeux de nos Lecteurs la nature & les suites naturelles de la *Calomnie*. Cela pourra en inspirer de l'horreur à ceux dont la conscience n'est pas endurcie, qui n'ont pas étouffé les sentimens de l'humanité & de l'honneur, & qui s'aiment raisonnablement eux mêmes.

La *Calomnie* est une *invention infame, diabolique, criminelle*, & qui tourne toujours en piège à son Auteur, à mesure que le sujet est grave.

I. La *Calomnie* est une *invention infame*. Cette vérité se fera mieux sentir en opposant la *Bonté* à la *Calomnie*. De toutes les *Perfections morales*, il n'y en a point de plus noble, de plus sublime & de plus aimable que la *Bonté*, qui est une *disposition sincère à faire du bien*. La *Bonté* est en DIEU une de ses *Perfections* qui brillent le plus dans l'Univers. La Terre est remplie de la bonté de l'Eternel, dit le *Psalmist*. (1) *Eternel votre bonté atteint jusqu'aux Cieux* (2) La *Bonté* est dans l'Homme la Vertu qui retrace le mieux en lui l'*Image de son Créateur*, qui est un Etre infiniment Parfait. Le Genre humain a toujours été si persuadé que la *Bonté* est une Vertu Divine, que cette persuasion a occasionné l'*Idolatrie*.

(1) Ps. XXXIII. v. 5. (2) Ps. XXXVI. v. 6.

*latrie* chez les *Païens* ; car ils deïfoient les Personnes qui leur avoient fait le plus de bien, & les choses qui leur en procuroient d'avantage.

Que dirons nous à présent de la *Calomnie*, qui part d'un penchant malin à faire du mal au Prochain ? Ce malheureux penchant est ce qu'il y a de plus contraire à la *solide bonté*, comme une nuit très obscure est ce qu'il y a de plus opposé à un jour très beau & très clair. Et puisque la *solide bonté* est la Vertu la plus noble, la plus sublime, & la plus aimable, il s'ensuit que le penchant à la *Calomnie* est un penchant bas, lache, honteux, haïssable. La *Calomnie* est d'autant plus infame, que souvent l'Auteur ne l'invente point pour en tirer du profit; mais uniquement pour jouir du plaisir malin d'avoir noirci la réputation d'autrui.

Raportons ici le sentiment du *Mentor Moderne* sur la *solide Bonté* : (1) » Comme notre esprit, *dit-il*, est annobli par » des facultez plus étendues que celles » qu'on découvre dans les bêtes, *l'Homme digne de ce nom* n'est pas content de songer à ses propres avantages. Il se confond avec tous les Etres qui lui ressemblent, & il ne se trouve pas parfaitement » heu-

(1) *Mentor Moderne* Tom. 2. Discours 67. seconde Edition, Amsterdam 1727.

» heureux , s'il ne voit chez son Prochain  
» la même felicité , qu'il brigue pour son  
» propre Individu. Il travaille avec une  
» ardeur presque égale au bonheur du Gen-  
» re-humain, & à son propre bonheur. Tout  
» homme proportionnant ses vuës à la por-  
» tion de cette generosité qu'il sent dans  
» son Ame, donne à sa tendresse pour son  
» *Prochain* des bornes plus ou moins étroi-  
» tes. A peine y a-t'il une seule Créature  
» humaine dont l'Ame soit assez resserrée,  
» pour concentrer tous ses desseins dans  
» l'amour propre, & pour ne les pas éten-  
» dre en quelque maniere aux autres hom-  
» mes. Le cœur le moins genereux a tou-  
» jours quelque peu de tendresse de reste  
» pour sa famille & pour ses Amis. Don-  
» nons à une Ame quelques degrez de gran-  
» deur & de noblesse de plus, elle embrasse-  
» ra les interets de la Société dans laquel-  
» le elle vit, & si nous supposons un Hom-  
» me qui par une force de raison, & par  
» une étendue d'esprit & de cœur, supé-  
» rieures, répond à toutes les vuës du Créa-  
» teur, il envelopera tout le Genre-hu-  
» main dans la tendresse qu'il a pour lui  
» même. Il ne bornera point ses genereux  
» desseins dans la race présente, mais il les  
» répandra sur toutes les différentes succes-  
» sions de generations futures. Une gran-

» deur d'Ame si utile au *Genre-humain* est

» bien éloignée d'être inutile à ceux qui la  
 » possèdent; ils en tirent les avantages les  
 » plus considérables. C'est une source a-  
 » bondante de satisfactions sublimes, inac-  
 » cessibles à tous ceux qui ont des sentimens  
 » plus bas & plus avilis, par un amour pro-  
 » pre grossier.

De tous ceux qui ont du penchant à la *Calomnie*, y en a-t'il un qui puisse se reconnoître à cet aimable & magnifique portrait, que ce judicieux & Sage *Auteur Anglois* nous fait d'un *Homme doué d'une solide bonté*? L'*Auteur* d'une *Calomnie* est-il digne du nom d'*Homme*, quand il l'invente, & qu'il la répand? Peut on avoir alors des sentimens plus bas, plus avilis, plus infames? Ceux qui inventent des *Calomnies*, & ceux qui les croient, pourroient se reconnoître dans une allégorie juste & suivie qu'on trouve au *Discours* 55. du même *Auteur*. C'est une pièce qui part de bonne main.

II La *Calomnie* est une *Invention Diabolique*, & le penchant à la *Calomnie* est un *Penchant Diabolique*. Déjà la *Calomnie* se dit en Grec *Diabolée*, & le mot *Diable*, qui est tiré du Grec *Diabolos*, veut dire *Calomniateur*. Cét Esprit malin a été nommé *Diable*, ou *Calomniateur*, parce que c'est son caractère, d'inventer des faussetez nuisibles aux Hommes. Ce fut par une pu-

re

re Calomnie qu'il inventa contre la conduite de DIEU, que nos premiers Parens devinrent sujets au péché, aux miseres de cette vie, & à la mort. Le *Diable* est ennemi de *Dieu* & des *Hommes* : L'*Ecriture Sainte* nous donne par tout une semblable idée de cet *Esprit infernal*. Un *Calomniateur* est ennemi de *Dieu* ; car parmi les *Hommes*, rien n'est plus opposé à la Nature, & à la volonté de *Dieu* que l'est le caractère de *Calomniateur*. Il est ennemi aussi de tous ceux qu'il *calomnie*, puisqu'il noircit faussement leur réputation, & qu'il s'acharne à la détruire. Ainsi la *Calomnie* est une *Invention diabolique*, & le penchant à la Calomnie est un penchant diabolique ; & quiconque invente une Calomnie imite le *Diable*. N'est ce pas là un beau modèle !

I I I. La *Calomnie* est un *Crime*. Il est facile de le démontrer. C'est un *Crime* de s'approprier le bien d'autrui, depuis que la propriété des biens a été introduite dans la *Société* ; car elle doit être tenue pour sacrée. C'est un *Crime* d'ôter de son chef & malignement la vie à qui que ce soit. Or parmi tous les honnêtes gens, l'honneur est un bien plus précieux que l'or, que l'argent, que la vie même. L'Auteur d'une Calomnie attaque l'honneur du Prochain, & s'acharne à détruire cet honneur. Ainsi de l'aveu de toutes les Per-

sonnes raisonnables, il faut que la Calomnie soit un *Crime*, & un Crime très odieux.

Nous avons démontré ailleurs (5) que Dieu est l'Auteur des *Loix Naturelles Morales* gravées dans la Conscience de tous les Hommes. Or la calomnie est une violation manifeste de plusieurs de ces Loix. C'est une Loi Naturelle : *Que nous devons tous concourir au maintien & au bonheur de la Société, & éviter soigneusement tout ce qui peut y donner atteinte.* Mais la Calomnie tend visiblement à rompre le nœud qui lie les Membres de la Société; c'est une source de troubles, de désordres, & souvent de désordres affreux. Combien de funestes exemples l'Histoire ne nous en fournit-elle pas ?

C'est une autre Loi Naturelle : *Que nous devons faire pour les autres ce que nous voudrions qu'ils fissent pour nous; & que nous ne devons pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait.* L'Auteur d'une Calomnie observe-t-il cette Loi ? A-t-il dessein de s'y conformer, quand il invente la Calomnie ? Veut-il conserver soigneusement l'honneur de son prochain ? Ou voudroit-il que celui qu'il noircit par des faussetez, s'acharnât à le noircir lui même par des impostures ?

Une

(5) Dans le Livre intitulé, *Les Veritez Capitales de la Religion*, 3<sup>eme</sup>. Partie.

Une autre Loi Naturelle, qui est une suite de la précédente est, *Qu'il ne faut nuire à personne.* Or un Homme qui invente des faussetez pour attaquer l'honneur d'un autre, & qui s'efforce à faire perdre ce bien, qui est si précieux en ce Monde, ne viole-t-il pas cette Loi d'une manière des plus injustes, des plus lâches, & des plus infâmes ? Le Devoir fondamental envers tous les Hommes dérive de cette Loi : *Vous aimerez votre Prochain comme vous même :* C'est JESUS-CHRIST notre grand Législateur, qui a donné cette Loi. Or ce n'est pas sans doute par un motif d'amour pour le Prochain, qu'on invente des faussetez pour lui faire perdre son honneur, puisqu'on s'érige volontairement, injustement, & malignement en ennemi mortel de celui que l'on calomnie.

Ainsi la Calomnie n'est pas un simple Crime; c'est un Crime compliqué, puisque c'est une violation manifeste & volontaire de plusieurs *Loix divines*; & ce Crime est d'autant plus odieux, comme nous l'avons déjà dit, que souvent l'Auteur d'une Calomnie n'y cherche d'autre avantage que le plaisir malin de nuire à autrui.

I V. Enfin la *Calomnie* tourne toujours en piège à son Auteur. Je fonde cette vérité sur cette Loi naturelle, divine & humaine : *Que quiconque a causé du domma-*

ge à quelcun est obligé de le réparer. Cicéron a si bien senti la justice de cette Loi, qu'il a cru que l'on est obligé de l'observer, lors même que l'on n'a fait du mal à autrui qu'involontairement & malgré soi : *S'il arrive, dit-il, (6) qu'on ne puisse s'empêcher de causer du déplaisir à quelcun, il faut lui en faire des excuses, & lui manifester les raisons qu'on a eues de faire la chose qui lui a déplu; qu'elle s'est trouvée inévitable, & qu'on n'a pu faire autrement; & réparer le mal en autre chose par tous les services que l'on pourra.* De tous les dommages que l'on peut causer au Prochain, celui qui regarde l'honneur est un des plus difficiles à réparer; & souvent tous les efforts que pourroit faire l'Auteur d'une Calomnie seroient incapables de réparer en entier, & de remettre dans son premier état la réputation qu'il a ataquée, & noircie par son imposture; parce que la Calomnie étant sortie de la bouche de l'Inventeur, elle court de bouche en bouche avec une éfroiable rapidité : Et comme le commun des hommes a beaucoup plus de penchant à croire le mal que le bien, il reste toujours dans l'esprit de bien des gens du commun, des soupçons contre celui qui a été calomnié. C'est pourquoi on a fort bien dit, *qu'après que les plaies que fait la Calomnie*

(6) Cicéron dans ses Offices Liv. 2.

*l'omnie sont fermées, les cicatrices demeurent toujours.*

Cela pose, ou l'Auteur d'une Calomnie passe sa vie, & meurt dans l'impénitence, & en ce cas, il n'y a pour lui aucun pardon de ce Crime au *Tribunal* du Juge Suprême. C'est ce qui a été démontré : Ainsi en vain se flateroit-on de ce pardon, il n'y en a point à espérer en ce cas. Ou bien il se repent de ce Crime; mais s'il s'en repent d'une manière sincère, à quels soins, à quelles peines, à quels efforts n'est-il pas tenu de s'engager, pour tâcher de réparer le mal que sa Calomnie a causé ? Il n'en est pas quitte pour des soins, des peines, & des efforts; car il est indispensablement tenu d'avouër son crime à ceux à qui il a débité la Calomnie par lui inventée, c'est à dire, de s'avouër coupable de Calomnie, capable par conséquent d'en inventer, & ainsi de ternir lui même sa réputation. En effet, il est obligé de réparer le plus solidement qu'il est possible le mal qu'il a fait. Le moïen le plus solide de le réparer, est de découvrir la source du mal, & comme il est lui même cette source, il est tenu de l'avouër. Car en fait de Calomnie, il n'en est pas de même que d'une somme volée. Quand celui à qui l'on avoit volé une somme, l'a recouvrée en son entier par la voie de la restitution, le dommage

est suffisamment réparé, quoi que l'Auteur du vol demeure inconnu. Mais quand la Calomnie a une fois couru daas le Public, quelle bouche qui entreprenne de réparer la reputation, il reste pour l'ordinaire dans l'esprit de bien des gens des soupçons defavantageux à la personne noircie, à moins que l'Auteur de la Calomnie ne s'en reconnoisse l'Inventeur, & que sa confession ne parvienne à la connoissance du Public.

Enfin comme c'est une chose très-difficile, & souvent même impossible, de réparer entièrement le mal que la Calomnie a fait à l'honneur du Prochain; à quels regrets cuisans, l'Auteur de la Calomnie ne s'exposera-t-il pas, à quels reproches cruels, à quels demords de conscience? Ce sont des regrets, pes reproches, des remords éternels, & l'on peut certainement lui appliquer ce Proverbe trivial: *Pour un plaisir mille douleurs;* bien entendu qu'il n'ait pas la conscience auterisée.

C'est un préjugé très commun dans le monde, qu'il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement. On exprime souvent ce préjugé par ce proverbe, *Qu'il n'y a point de feu sans fumée.* Le commun des hommes regarde ce préjugé comme un Principe incontestable en matière de faits; comme une Règle invariable pour s'assurer de

de la vérité; comme une maxime qui ne souffre aucune exception. Cette prévention produit deux effets très mauvais.

10. Si quelqu'un fait courir un bruit revêtu de plusieurs circonstances, & qu'en tout sens ce bruit soit faux, & dénué de tout fondement; qu'arrive-t-il parmi le commun des hommes? Personne ne s'avise de suspendre son jugement, encore moins de rechercher la vérité; cette recherche donneroit trop de peine, & bien des gens se priveroient par là de l'occasion de se divertir aux dépens du Prochain; il est bien plus facile & plus agréable de croire le bruit. Les uns le croient dans toutes les circonstances inventées; d'autres plus moderez se bornent à en croire du moins quelque chose, fondant leur *crédulité*, sur *ce qu'il n'y a point de bruit*, disent ils, *qui n'ait quelque fondement*. C'est ainsi que la réputation la plus injustement ataquée par la Calomnie, souffre des plaies dont les cicatrices demeurent toujours.

20. Le second effet que produit ce préjugé, c'est qu'il enhardit extrêmement tous ceux qui ont du penchant à la Calomnie, à en inventer pour noircir la réputation de ceux qui ne leur plaisent pas. Ils n'ont qu'à revêtir l'imposture de plusieurs circonstances vraisemblables, ils sont assurés de réussir, ou du moins de ne manquer jamais entièrement leur coup; & ils ont

sujet d'en être assuré, pendant que le commun des Hommes croira *qu'il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement*, pendant qu'il aura ce préjugé fortement enraciné dans l'esprit, & qu'il le prendra pour une Règle certaine & invariable de la créance en matière de faits.

Cependant *l'Histoire ancienne, l'Histoire moderne, & le Monde*, nous fournissent mille & mille exemples, qui font voir d'une manière incontestable, qu'en prenant cette proposition comme une Règle invariable de la créance, on court un grand risque de faire des jugemens faux & injustes, & de violer plusieurs Loix de Dieu. Pour rapporter tous ces exemples, il faudroit un Livre, & non un simple Discours. Nous nous contenterons d'en rapporter ici quelques uns, reconnus pour incontestables, par tous ceux qui sont Chrétiens de bonne foi, & dans lesquels on verra la Calomnie toute pure, sans aucun mélange quelconque de vérité.

L'Auteur du premier exemple de Calomnie sera le *Démon*, qui chagrin du bonheur de nos premiers Parens, & voulant le leur faire perdre, s'adressa à *Eve*, la croiant aparemment plus facile *qu'Adam* à écouter & à croire la Calomnie qu'il vouloit débiter. Il lui déclare que l'usage du fruit que Dieu leur avoit sévèrement défendu

fendu ne leur causeroit point la mort, quoique Dieu leur en eût fait une menace très expresse; qu'au contraire Dieu savoit bien qu'aussitôt qu'ils en auroient mangé, leurs yeux seroient ouverts, & qu'ils seroient comme des *Dieux*, par la connoissance qu'ils auroient du bien & du mal. C'étoit manifestement vouloir faire passer l'Être infiniment parfait, pour un *Menteur*, qui les avoit menacez d'un mal dont ils n'avoient rien à craindre, & même pour un *Jaloux*, qui leur envioit une perfection & un bonheur. Y avoit-il quelque fondement dans ce langage du Démon? N'étoit ce pas une noire Calomnie toute pure vomie contre Dieu? Voila la première qui ait été inventée. Ainsi le *Démon* est le *Patriarche des Calomniateurs*.

*Joseph* devint par son mérite extraordinaire l'*Intendant* de la Maison de *Potiphar*. La Femme de ce Seigneur de la Cour de *Pharaon* voyant *Joseph* jeune, beau & bien-fait, devint amoureuse de lui, & mit tout en œuvre pour le faire consentir à ses desirs criminels; mais ayant trouvé ce jeune homme d'une sagesse inébranlable, son amour se changea en fureur; elle inventa pour le perdre une noire Calomnie revêtuë de plusieurs circonstances; elle l'accusa d'avoir voulu la violer, & *Joseph* fut confiné dans une étroite prison. On ne peut pas douter

ter que le bruit de cette affaire si éclatante ne se répandit généralement à la Cour du Prince. Toutes les apparences étoient contre *Joseph* ; la jeunesse autorisoit extrêmement l'accusation de cette Dame. Néanmoins que diront ici ceux qui sont partisans du Proverbe ; *Qu'il n'y a point de feu sans fumée* ; ceux qui soutiennent *qu'il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement* ? Quel fondement y avoit-il dans l'accusation formée par cette Dame contre le Patriarche ? N'étoit ce pas une Calomnie toute pure, sans aucun mélange quelconque de vérité ?

Dans le tems de la *Captivité de Babilonne*, *Joakim*, qui étoit un des principaux de la *Nation Juive*, demouroit dans cette fameuse Ville. Il avoit dans sa Maison un très beau Jardin, où la chaste *Susanne* la Femme avoit acoutumé de se promener. On donnoit à cette Nation chaque année deux Juges, pour terminer les différens des Particuliers, & ces Juges tenoient leur Séances dans la Maison de *Joakim*. Deux de ces Juges devinrent amoureux de *Susanne*, & résolus d'assouvir leur criminelle passion, ils convinrent entre eux de surprendre cette femme seule dans son Jardin. Ils l'y surprirent en effet un jour qu'elle vouloit se baigner, & qu'elle avoit envoyé ses Servantes dans la Maison pour lui aller chercher des parfums & des pommades. La  
voiant

voiant seule. ils acoururent à elle, lui déclarerent leur passion, la sollicitèrent vivement à y consentir, & la menacèrent, si elle refusoit, de l'acuser d'avoir introduit dans le Jardin un jeune Homme, & d'avoir renvoié ses Servantes pour se divertir avec lui. *Susanne* persevera dans un refus invincible, & ces Juges déclarèrent & firent courir le bruit qu'ils avoient surpris cette *Dame* toute seule dans le Jardin, avec un jeune Homme. Ce bruit étoit répandu par deux Personnages respectables par leur âge, par leur condition, & par leur Emploi, & il étoit acompagné de circonstances. Neanmoins ce bruit avoit il quelque fondement? Y avoit il la moindre verité dans cette accusation? Ce n'étoit qu'une pure Calomnie, dont Dieu punit les infames Auteurs. Comme on menoit *Susanne* au suplice, un jeune Homme, nommé *Daniel*, animé de l'esprit de Dieu fit suspendre l'exécution, & decouvrit l'imposture des deux Magistrats luxurieux. Ils furent condannez au suplice qu'ils avoient voulu faire souffrir à cette chaste Femme, conformément à la *Loi* que *Moïse* avoit établie parmi les *Israélites*, par ordre de Dieu, contre tous ceux qui seroient convaincus de Calomnie. Suivant cette *Loi* les Auteurs de ce *Crime* devoient souffrir le mal qu'ils avoient voulu faire à ceux qu'ils avoient calomnié (7). Si cette

(7) Deut. Ch. XIX. v. 19.

sage & sainte Loi étoit remise en vigueur, que de désordres, & de crimes n'épargneroit-elle pas à la Société?

*Aman* étant devenu le premier favori d'*Assuerus*, Roi de Perse; un si haut degré d'honneur & de puissance fit voir clairement que ce Favori étoit un Monstre d'orgueil, & de cruauté, & qu'il étoit capable d'inventer les Calomnies les plus noires. Tous les Serviteurs du Roi, qui étoient à la porte du Palais, étoient obligés de fléchir le genou devant *Aman*, parce qu'*Assuerus* l'avoit ainsi commandé. *Mardochée*, Oncle de la Reine *Ester*, fut le seul qui refusa constamment de lui rendre ces honneurs, les regardant sans doute, comme contraires à sa Religion. L'orgueilleux Favori conçut un si violent ressentiment de ce refus, qu'il forma l'abominable dessein de s'en venger, non seulement sur la personne de *Mardochée*; mais aussi sur toute la Nation des Juifs, qui étoient dans l'Empire. Pour bien réussir, il prévint contre eux ce Monarque, par de noires Calomnies. Il les représenta, comme un Peuple séditieux, & ennemi des Souverains; Il lui mit dans l'esprit qu'il importoit à la tranquillité de son Empire de ne pas laisser subsister ce Peuple, qui deviendrait insolent de plus en plus. Par ses artificieuses & diaboliques insinuations, il obtint un Edit, qui condamnoit tous les Juifs à la mort. Ces

calomnies d'*Aman* se répandirent sans doute, non seulement à la Cour; mais aussi dans les Provinces, & firent regarder les *Juifs*, comme des Ennemis des Souverains, & des pestes de la Société, vû que le Monarque avoit ordonné qu'ils fussent exterminés; que depuis la publication de l'Edit jusques au tems fixé pour l'exécution, il y avoit un an; & que l'Edit fut envoyé dans toutes les Provinces par des Couriers du Roi. Mais Dieu, qui veilloit au salut de son Peuple, ne laissa point sans punition ces Calomnies d'*Aman*. Chacun sait que par le moien de la Reine *Ester*, cet ennemi de la Nation Juive fut pendu lui-même à la haute potence, qu'il avoit préparée pour *Mardochée*: Le Roi révoqua son Edit injuste, & en donna un qui permettoit aux *Juifs* de son Empire de tirer vengeance de leurs ennemis.

Tous ceux qui ont lû l'*Histoire Ecclesiastique*, savent de quel œil les vrais Chrétiens des premiers Siècles étoient regardez dans le Monde, quels bruits horribles on faisoit courir par tout contre eux, quels crimes atroces on leur imputoit. Il y en avoit de si abominables qu'*Eusebe*, Evêque de Césarée, déclare qu'il ne lui étoit pas même permis de les nommer (8). C'est pourquoi Tacite dans ses Annales (9) traite ces premiers

(8) Hist. Eccl. l. 5. (9) l. 15, c. 9.

miers Fidèles de gens haïs à cause de leur infamie; & l'Eglise Chrétienne de Pernicieuse Secte. Enfin, dans ces tems là, le titre de Chrétien & celui d'Impie étoient regardez dans le Monde comme deux mots, qui avoient la même signification (10).

Un Chrétien ira-t-il dire que dans tous ces bruits répandus alors dans le Monde contre les vrais Disciples de *Jesus-Christ*, il y avoit quelque fondement? Le dira-t-il de ces anciens Fidèles, qui se distinguoient glorieusement du reste du Genre-humain par leur solide Pieté, par leur exacte tempérance, par leur bonne foi & leur équité, & par leur sincère Charité pour tous les Hommes? Le dira-t-il malgré le glorieux témoignage qu'un *Païen* Gouverneur de *Bitinie* s'est crû obligé de leur rendre: (11) *Que dans leurs Assemblées secretes ils s'engageoient par Serment, non à commettre des crimes, mais à n'en commettre aucun, qu'après cela ils avoient coutume de se séparer, & ensuite de se rassembler pour manger en commun des mets innocens.* Ce *Païen* leur rend ce témoignage après avoir fait faire des perquisitions exactes de la conduite de ces Fidèles qui passaient dans le monde pour

(10) Voyez *Lucien* T. 2. à l'Articl. *Alexandre* ou le faux Prophète.

(11) *Plin* le Jeune dans ses Lettres Liv. 10. let. 96.

pour des Monstres sous une figure humaine. Si l'on veut bien savoir quelle étoit la conduite des *Chrétiens* de ces premiers Siècles, il faut lire l'Apologétique de *Tertullien*, & l'*Octavius* de *Minutius Felix*.

Le dernier exemple que nous allons rapporter frappera extraordinairement tous ceux qui sont Chrétiens de bonne foi. C'est celui de nôtre *Sauveur*. Son Histoire nous apprend que ses mortels ennemis s'efforçoient à le faire passer, pour un homme dissolu dans ses mœurs; ils faisoient courir le bruit (8) *Qu'il aimoit la bonne chère & le vin, & qu'il étoit un ami des Publicains, & des gens de mauvaise vie*. Ils alloient bien plus loin; ils répandoient que *Jésus* étoit un insigne *Séducteur*, un *Impie*, & un *Emissaire de Satan*; & l'on fait quels bruits ridicules & abominables les *Juifs modernes* font courir parmi eux contre ce *Divin Sauveur*. Cependant toute la vie de *Jésus* a été si parfaitement sainte, que cet adorable *Sauveur*, n'a jamais commis aucun péché, & sa *Doctrine* a tous les Caractères de Divinité. Ainsi tous les bruits, qui ont été répandus dans le Monde, & contre sa Personne, & contre sa *Doctrine*, sont tellement faux, qu'il n'y a pas une circonstance qui ne soit une pure & noire Calomnie.

G

Les

(8) Math. Ch. XI. v. 19.

Les exemples que nous venons de rapporter font voir, d'une manière claire & incontestable, combien on est en danger de faire des jugemens faux & injustes, & de violer plus d'une *Loi de Dieu*, lorsqu'on s'en rapporte aveuglément aux bruits qui courent contre quelqu'un, & que l'on se fonde sur la maxime triviale & dangereuse, *qu'il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement.*

Néanmoins le penchant à croire les Calomnies est des plus universels; il est commun à toute nôtre espèce; mais on le remarque particulièrement dans les Femmes. *Je ne sai*, dit le Mentor moderne, (9) *comme il se fait que depuis que le monde est monde, le beau Sexe s'est distingué du côté de la Médifance & de la Calomnie.* A Dieu ne plaise que nous les envelopions toutes dans ce reproche! nous commettrions nous mêmes le crime de Calomnie; mais une triste expérience n'apprend que trop, qu'il y a un grand nombre de Femmes capables, ou d'inventer des Calomnies, ou de croire celles qui courent dans le Public. Nous pouvons bien, ce me semble les apeller, principalement les premières, *les Femmes du Siècle.* Par là nous entendons toutes ces Femmes, qui ne se piquent pas de régler leurs jugemens & leur lan-

langage par les Loix Naturelles de la justice & de l'équité, quoi que ces Loix soient Divines & inviolables. Il faut avouer aussi qu'à cet égard il y a *bon nombre d'Hommes qui sont Femmes*. Ajoutons encore une remarque rapportée par le *Mentor Moderne*. (10) *Le malheur d'être sujet à la Calomnie, dit un Auteur judicieux, est un tribut que le mérite paie au public; & Milord Verulam remarque parfaitement bien que ceux qui n'ont point de Vertu ne sauroient la pardonner aux autres.* Dieu veuille que ce petit Ecrit fasse une vive & salutaire impression sur les Personnes de l'un & de l'autre Sexe qui le liront, & qui se trouvent coupables.

## LA FABLE DE L'OEUF

*Augmentée, ou*

### P O R T R A I T DES FEMMES DU SIECLE.

\* **P**OUR éprouver sa Femme un Mari s'écria,  
La nuit étât près d'elle. O Dieux ! qu'est ce cela ?  
Je n'en puis plus ; on me déchire.  
Quoi ! j'accouche d'un Oeuf ! d'un Oeuf oui, le voilà,  
Frais, & nouveau pondu : gardez bien de le dire,  
On m'appelleroit Poule. Enfin n'en parlez pas.  
La Femme neuve sur ce cas,

G 3

Ainsi

(10) Tom. II. Discours 69.

\* Fables choisies de la Fontaine, Fable 147.

Ainsi que sur mainte autre affaire,  
Crût la chose, & promit ses grands Dieux de se taire.  
Mais son serment s'évanouit,  
Avec les ombres de la nuit.

L'Epouse indiscrete, & peu fine,  
Sort du lit, quand le jour fut à peine levé,  
Et de courir chez la Voisine.

Ma Commère, dit elle, un cas est arrivé :  
N'en dites rien sur tout, car vous me feriez battre.  
Mon Mari vient de pondre un Oeuf gros comme quatre.  
Au nom de Dieu, gardez vous bien,  
D'aller publier ce mystère.

Vous moquez vous, dit l'autre, Ah! vous ne savez guère  
Quelle je suis. Allez, ne craignez rien.

La Femme du Pondeur s'en retourne chez elle,  
L'autre grille déjà de conter la nouvelle ;  
Elle va la répandre en plus de dix endroits.

Au lieu d'un Oeuf, elle en dit trois.  
Ce n'est pas encor tout ; car une autre Commère,  
En dit quatre, & raconte à l'oreille le fait :

Précaution peu nécessaire,  
Car ce n'étoit plus un secret.  
Comme le nombre d'œufs, grâce à la renommée,  
De bouche en bouche alloit croissant ;  
Avant la fin de la journée.

Ils se montoient à plus d'un cent.

\* Le lendemain dans un Cercle de Femmes,  
On se divertit bien aux dépens du Pondeur ;  
Mais le plaisir de ces malignes Dames,  
Fut troublé par une rumeur.

Il s'en trouva dans cette Compagnie,  
Une sage, équitable, & de bon jugement,  
Femme d'un excellent génie,  
De ces femmes enfin qu'on trouve rarement.  
Celle-ci ne croioit nullement la nouvelle.

J'ai

\* Addition.

J'ai, dit-elle, observé dans tout votre entretien,  
 Que pas une ne prouve rien,  
 Mais que chacune à mal parler excelle.  
 Si chacune de vous avoit vû de ses yeux,  
 Pondre ces œufs, les mettre en évidence,  
 En pourriez vous parler avec plus d'assurance ?  
 Oseriez vous l'affirmer mieux ?  
 Ah ! Ah ! Sécria-t-on, voici la ridicule,  
 La Philosophe, l'Esprit fort ;  
 Elle veut seule être incrédule,  
 Elle prétend que tout le monde ait tort.  
 Cent œufs, pas moins, sont sortis de cet Homme.  
 Chacun parle du fait ; mais nul ne prouve rien ;  
 Eh , qu'importe ? On le dit : chacune le croit bien ;  
 Voilà nos preuves tout en somme.  
 Un *On dit* sert de preuve au Sexe féminin ;  
 C'est pour lui preuve incontestable ;  
 Sur tout, lorsque l'on dit quelque mal du Prochain.  
 Dans le cerveau du Sexe, *On dit*, rend tout croiable.  
 Du moins, vous cōviendrez qu'il a fait quelques œufs ;  
 Du vrai , dans tous les bruits se trouve quelque doze.  
 Et quand même on dirait qu'il a fait mille bœufs,  
 Il faudroit bien en croire quelque chose.  
 Mais , direz vous , le bon sens, l'équité,  
 Défendent de noircir personne,  
 Sans preuve, & sans nécessité.  
 Les beaux Preceptes qu'on nous donne !  
 Orez nous le plaisir de mal parler d'autrui,  
 Que sera ce que notre vie ?  
 Nous serions la plupart bientôt mortes d'ennui.  
 Quoi ! point de médifance ! & point de calomnie !  
 O gêne insupportable ! on n'y sauroit tenir ;  
 Il vaudroit mieux mourir.  
 Veut-on que nous aidions à conserver le monde ?  
 Que chacune de nous ait pouvoir d'inventer ;  
 Que chacune de même ait pouvoir d'ajouter ;  
 Que ces inventions s'étendent à la ronde ;

Qu'enfin à la faveur d'un On dit, nous puissions,  
 Bien noircir le prochain par des inventions.  
 S'il faut, pour ce péché, qu'enfin nous allions toutes,  
 Tenir dans les Enfers compagnie aux Démon,  
 Car on y va par plusieurs routes,  
 Combien d'Hommes ont pris celle que nous tenons !

Geneve Mr. Jaques Plantier.



## E P I T R E

*A Mr. Le P. . . . . De B. . . . .*

**M**E voici dans ma solitude,  
 Au milieu des objets les plus beaux, les plus doux,  
 Qui réunis avec l'Etude,  
 Trompent l'ennui d'un tems que je passe sans vous;  
 A cela près, j'y suis en quiétude.  
 Les Anciens fameux, du bon gout inspirés,  
 M'entretiennent en votre absence;  
 Et comme de tout tems ils furent admirés,  
 Je suis sûr que leur connoissance,  
 Vous fit blamer cent fois ces Esprits conspirés (1).  
 Qui manquant de reconnoissance,  
 Pour les heureux secours qu'ils en avoient tirés,  
 Veulent être les seuls Auteurs de leur Science;

Et

(1) Les Modernes qui se croient égaux ou supérieurs aux Anciens.

Et des plumes d'autrui parés ,  
Des anciens trésors couvrent leur Indigence,  
Abusans de la confiance,  
Dont ces Illustres Morts les avoient honorés.

J'ay trop peu de talens pour leur en faire hommage ;  
Cependant si j'osois dire d'où je les tiens,

Je nommerois les Anciens,  
A qui j'en dois presque tout l'avantage :

Mais que seroit-ce d'un suffrage ,  
Né de progrès tels que les miens.

Je me borne donc à décrire ,  
Quelques unes des qualités ,  
De ces Modèles que j'admire :  
Heureux, si vous pouviez y lire ,  
Quelques unes de leurs beautés !

Mais comme des beautés (2) nouvelles  
Brillent encor de toutes parts ,  
Et présentent à mes regards  
Des fleurs qui seront immortelles ;  
Dans le bouquet que je vais vous offrir ,  
J'en mêlerai quelqu'une des plus belles :  
Mais je tremble de les ternir.

Jeune encor , me sentant de plaisirs plus avide ,  
Je lisois avec passion

G 4

Les

( 2 ) Divers Ouvrages des Auteurs modernes , ou  
les belles choses qui s'y trouvent répandues.

Les charmantes leçons de l'amoureux *Ovide*,  
 Les plaisirs de *Catulle* & ceux d'*Anacreon*.

Je regrettois alors le Moineau de *Lesbie*;  
 J'étois avec *Tibulle* enchanté de *Delie*,  
 Et *Properce* à mes yeux plus tendre, plus flatteur  
     Imitoit la Grèque *Elégie*,  
     D'un ton plus rempli de douceur.

Bientôt chés l'Afranchi *Terence*,  
 Cherchant le sel & l'élégance,  
 J'admirois cet Auteur si pur dans ses *Ecrits*;  
 Quoi que moins embelli des graces de l'*Attique*,  
 Il me sembloit ravir dans le genie *Comique*,  
     A *Menandre* même le prix.

*Molliere* son Disciple, & bientôt son Emule,  
 Ce grand fléau du ridicule,  
 Plein de sel, d'agrément & de naïveté,  
 Eut pour le surpasser fait tout ce qu'il faut faire,  
 S'il eut moins écouté l'oreille du *Vulgaire*,  
     Qu'une sévère pureté.

Par la majesté de *Virgile*,  
 Mon Esprit fut presque ébloui,  
*Lucrece* profond, difficile,  
 Me parût digne d'être oui.  
 Le premier sur les pas d'*Homère*,  
 Seul eut la gloire de marcher;  
 Le pouvoir des (3) *Césars* ne pût même empêcher,  
 (3) Ce fut l'Empereur *Caligula*, qui ne trouvoit

Qu'en tous lieux il n'eut l'art de plaire ;  
Et ses Emules n'ont pû faire  
Que desirer d'en approcher.

Après *Italicus* & *Stace*

L'on vit *l'Arioste* & *le Tasse* ,  
Faire pour l'imiter les plus heureux efforts :  
Mais l'art toujours jaloux des dons de la Nature ,  
Trop souvent sous l'éclat recélant l'imposture ,  
Ne fit qu'afoiblir leurs efforts.

Sous les Loix du bon sens , de la délicatesse ,  
*Horace* nous conduit, sans jamais s'égarer.

Pour le savoir, l'Esprit, les graces & l'adresse

A qui peut-on le comparer ?

Censeur judicieux, aimable Satirique ,

Grand & harmonieux Lirique ,

Il chasse le vice & l'ennui ;

Et de son art fameux nous donnant la pratique ,  
Le goût qu'il a formé devenu plus critique  
Ne se satisfait qu'avec lui.

*Juvenal* après lui cultivant la Satyre ,

Par

ni savoir ni grace dans *Virgile*. Il fit même tous ses efforts pour en éteindre la mémoire , en ôtant tous ses Ouvrages & même ses Images & ses Bustes des Bibliothèques. *Auguste* pensoit d'une manière bien différente , lorsqu'il défendit de bruler les Oeuvres de ce Poète , quoique *Virgile* l'eut expressement ordonné par son Testament.

Par excès de Vertu semble toujours médire,

Son air est sans cesse irrité ;

Cependant j'aime voir cet Ecrivain habile,

Avec *Perse* imitant la fougue de *Lucile*,

(4) Fuir Rome où l'on ne peut souffrir la Verité.

*Despreaux* dont le soin rend si purs les Ouvrages,

Avec *Horace* ici recevroit mes hommages,

S'il n'eut eu trop de passion

A blâmer des Auteurs dont l'imprudente veine

Méritoit l'oubli, non la haine,

Et sembloit faire ombre à son ambition.

Dans le vaste Champ de l'Histoire,

Je vais souvent fouiller ces Regîtres sacrés,

Dignes de conserver & les faits & la gloire

Des Heros qu'elle a consacrés.

Le noble mépris de la vie,

L'amour tendre de la Patrie,

M'enflament d'une noble ardeur ;

Au récit de ces grands Exemples,

Je brûle d'entrer dans ses Temples,

Par la carrière de l'honneur.

*Salluste*, égal à *Thucydides*,

Et *Tite Live* sont mes guides,

Egaux, quoi que très différens ;

Le premier plus nerveux, plus noble dans son stile ;

L'autre plus abondant & dès là plus utile ;

(4) *Quid faciam Romæ, nescio mentiri* (dit  
JUVENAL) Sat. I.

Tous deux dignes enfin des honneurs les plus grands.  
L'un comparable au Grec par la rapide audace ;  
D'*Herodote* dans l'autre , on voit briller la grace ;  
De *Theopompe* en lui , l'on ressent la douceur ;  
Toujours aussi coulant lorsqu'il est Orateur :  
A l'un on ne sauroit qu'ôter ou que répondre :

A l'autre on ne peut ajouter.

Le plaisir que tous deux font prendre

Fait que dès qu'on peut les entendre ,

On n'est jamais las d'écouter.

De la plus vaste politique

*Tacite* est un riche trésor ;

*Florus* subtil & poétique ,

Ferme & concis me plaît encor.

*Suetone* moins agréable

En parlant des Césars n'est pas moins respectable ,

Par l'amour de la verité :

Et *Patercule* auroit mon goût, ma confiance ,

Si , comme il a beaucoup de latine élégance ,

Il eut de la sincérité.

Pour la plus aimable Doctrine ,

Le stile aisé , poli , doux , vrai , flatteur ,

Souvent je commence avec *Plin* :

Et pour le sel , la raillerie fine ,

De *Lucien* je suis admirateur :

Il faut qu'avec lui tout badine ,

Quelquefois animé d'une sublime ardeur ,

Je cherche l'austère sagesse,  
 Et *Senèque* vivant avec trop de splendeur,  
 En prenant souvent l'air frondeur  
 Me plaît & cependant me blesse :  
 L'on n'entre pas assés dans l'humaine foiblesse  
 Lorsque l'on vit dans la grandeur.

L'austérité dans la fortune,  
 Ne peut dans le fond que blesser,  
 Et doit au malheureux sembler fort importune,  
 Lorsqu'il voit que le Sage en affectant trop l'une,  
 A l'autre ne peut renoncer.

Du grand *Marc Antonin* j'aime mieux la science,  
 Qui dans la suprême puissance  
 Conseille à l'Univers ce qu'il fait pratiquer ;  
 Et qui dans ce grade suprême,  
 Commande à ses sujets beaucoup moins qu'à soi-même,  
 Grand & sage sans s'en piquer.

Pour mieux entremêler l'agréable & l'utile,  
 Quelquefois pour charmer doucement ce Hameau,  
 Des *Airs champêtres* de l'*Idylle* ;  
 De *Théocrite* & de *Virgile*  
 Je fais enfler le Chalumeau.  
 La grace presque négligée  
 Dans les vers du premier ne me flatte pas moins,  
 Que la façon plus arrangée,  
 Du dernier chés lequel j'aperçois plus de soins.

Le fameux Chantre de Mantoue ,  
A parmi les Bergers introduit beaucoup d'art ,  
Chés le Syracusain la Nature se jouë  
Et semble seule y prendre part :  
Cependant à cet art qui beaucoup mieux se cache  
C'est ordinairement que notre cœur s'attache.

Que dans son amoureuse joye ,  
( 5 ) Galatée me plaît lorsque se déroband ,  
Elle veut que Tircis auparavant la voie ,  
Et l'atire d'un coup qu'elle porte en fuant.

Qui dans la divine Eloquence,  
Cette Maitresse des Esprits,  
Fera cas de la véhémence,  
Au fameux Demosthène, acordera le prix :  
Mais il ne se pourra , s'il aime l'abondance,  
Le grand savoir , la douceur , l'élégance,  
Qu'il ne préfère Cicéron :  
Et si de ce bel art il veut la connoissance ,  
Que dans Quintilien il puise la science,  
L'un lui donne l'exemple & l'autre la leçon.

Heureux qui devenu maître de la parole ,  
N'en fait jamais d'usage ou perfide ou frivole ,  
Et qui sachant convaincre , affermir , émouvoir ,  
Ne veut toucher le cœur qu'en faveur du devoir :  
Qui pour la vérité rend toujours ses Oracles ,

( 5 ) *Malo me Galatea petit lasciva puella.  
Et fugit ad salices, & cupit ante videri.  
Virg. imité de Théocrite.*

Et pour la vertu seule enfante des Miracles.

Tels on vit consacrant leur plume, & leurs travaux,

A purger de vices la Terre,

Et Theophraste & la Bruyère

Adoucir leurs leçons par de riches Tableaux.

Là, nous voions ce que nous sommes ;

Ce que sont après tout les plus grands des Heros,

Qui sous de plus brillans défauts,

Ne sont dans le fond que des Hommes.

Heureux qui dans ces traits frappés de main de Maître,

Dans ces Portraits parlans, ose se reconnoître.

Ces traits sont de notre Ame un fidèle Miroir ;

Mais inutile à ceux qui craignent de s'y voir ;

Ils sont de la Censure une fine enveloppe,

Un agréable Misantrope,

Qui faisant nôtre bien, mente sans le savoir,

Nous corrige, nous plaît, & fait nous émouvoir ;

Quelquefois il déplaît, mais sans vouloir le faire,

Et c'est toujours pour nous un utile adversaire,

Il montre les Endroits qu'on voudroit se cacher,

Et quoique fort sévère

Il l'est d'une façon qui ne sauroit fâcher.

Quelles richesses l'Angleterre

Ne m'etale pas dans (6) Milton !

Qui marche de plus près sur les traces d'Homere ?

Et

(6) Milton dans son Poème intitulé le Paradis perdu.

Et qui mieux qu'*Addisson* (7) d'un air grand & sévère  
Nous peint le superbe *Caton*,  
N'emportant de regret en mourant dans *Utique*,  
Que de voir avec lui mourir la République.

Du grand & sublime *Corneille*,  
Au jugement de l'Univers  
La Muse à chaque pas, enfante une merveille,  
Et jamais dans leurs faits divers,  
Les Romains n'ont été si grands que dans ses Vers.

Le tendre & délicat *Racine*,  
Partagéoit avec lui l'estime & la faveur,  
Si sa Muse fut moins divine,  
Elle fut plus humaine, & parla mieux au Cœur.

Ces Maîtres de la Tragédie,  
Comme le grand *Maffei* (8.) l'honneur de l'Italie,  
Des Grecs les plus fameux rétablirent le goût;  
*Corneille* de *Sophocle* imita le génie.  
Et les sujets touchans que *Racine* manie  
Ofrent *Euripide* par tout.

Que je bois à longs traits des eaux de l'*Hipocrène*  
Avec le naïf la *Fontaine*,  
Animant les Rochers, les Arbres, les Ruisseaux!  
Fabulistes, quittés une inutile peine;

(7) *Addisson* dans sa belle *Tragedie Angloise* intitulée *Cato*.

(8.) *Mr le Marquis Maffei*, dans sa célèbre *Tragedie Angloise* intitulée *Mérope*.

Après *Esope* & lui, vous mettriez à la gêne  
Le bon sens de leurs animaux.

Je vois les *Muses* éplorées,  
La *Sapho Française* n'est plus;  
Et les graces en vain sont par nous implorées,  
Leurs attraits pour nous sont perdus.  
Il semble qu'avec elle expire,  
L'art charmant de toucher les Cœurs;  
Jamais on ne scût mieux écrire,  
Et le *Parnasse* qui soupire,  
Justifie assés nos douleurs.

Peut être que son cœur fut tendre;  
Mais il fut mille fois encor plus délicat.  
Tombeau, ne pressés pas sa cendre;  
Fleurs, que par tout elle semât,  
Repandés y tout votre éclat;  
Oiseaux que vos accens viennent s'y faire entendre;  
Fondés en pleurs tendres Amours,  
Ici git votre Mère, elle y git pour toujours.

Combien d'autres Esprits d'une immortelle gloire  
Viennent s'offrir à ma mémoire !

*Voiture*, *Sarrazin*, *Balzac*, *Regnier*, *Segrais*,  
Et d'autres dont les noms ne périront jamais.

Mais il est tems que je finisse,  
Et même avec raison je crains,

Que des objets que je dépeins;  
Vous ne trouviez encor trop légère l'esquisse.

Tous

Tous ces Esprits fameux, leurs Ouvrages divers;  
 Leur nombre, leurs beautés, & sur tout ma foiblesse;  
 Jointe à votre délicatesse  
 Impose silence à mes Vers.

*Voici, Monsieur, une de ces marques d'amitié les plus légères; mais que l'amitié bien établie autorise: L'approbation que vous don-  
 nates à ma dernière Pièce de Poësie, m'en a fait achever une plus douce & plus sérieu-  
 se. Je l'ai reprise à divers momens de loi-  
 sir, où il m'est si naturel de penser à vous.  
 J'ai crû que si vous n'y trouviez pas des beau-  
 tés véritablement poétiques; vous y trouve-  
 riez du moins l'exaëtitude des Jugemens que  
 le Public a porté sur divers Auteurs. Peut  
 être vous paroîtront-ils exprimés d'une fa-  
 çon simple & naturelle: Et si cela est, j'ai  
 atteint mon but; sinon, vous y verrez du moins  
 une preuve du souvenir qui me suit par tout,  
 & de l'amitié vive & sincère que je voudrois  
 immortaliser, au défaut de mes Ouvrages.  
 J'ai l'honneur d'être.*

Monsieur.

A la Campagne le  
 18. Septemb. 1719.

Votre très humble &c.

S \* \* \* \* \*



## E P I G R A M M E

*Sur la Retraite du Comte de KONIGSEGG.*

**V**ous me dites que *Konigsegg*,  
 Vient d'être si bien mis à sec,  
 Qu'il abandonne l'*Italie*,  
 En proie à l'Armée ennemie.  
 Pour moi qui ne suis point suspect,  
 Je dirai sauf votre respect,  
 Qu'en cette fameuse Retraite,  
 Ce Général a beaucoup fait,  
 D'avoir évité sa défaite.

*Vevai My. M.\*\*\*\*\*.*

## A U T R E E P I G R A M M E

**C'**est être mal timbré, disoit Guillot l'Oïson;  
 Que d'employer son tems au Mèrier de Poète:  
 Guillot n'aura jamais telle démangeaison.  
 Je le crois: Pour un timbre il faudroit une tête.

## A U T R E.

**J**oueurs, Amants, Bûveurs, Bigots, Bouriques,  
 Graves Pédants, Bourus, Mélancoliques,  
 Rimeurs joleux, vous paroissent des fous.  
 Par votre foi le sont ils plus que vous?

L E T-



## L E T T R E

*De Mr. KOETHEN, Ministre Luthérien  
dans Geneve, écrite à un de ses Amis, à  
l'occasion d'un nouveau Traité sur l'Harmonie  
pré-établie.*

**M**onsieur. Vous avez remarqué dans la *Gazette Littéraire de Leipsig* du Mois de Mars 1731. page 197. que l'on y parle de mon *Traité Philosophique sur l'Harmonie pré-établie*, comme d'un Livre qui avoit déjà paru. Vous l'avez cherché, dites vous, chez des *Libraires*, sans l'avoir trouvé nulle part. Je ne fais comment *Messieurs les Editeurs de cette Gazette* l'ont pû annoncer de cette manière, puis que je leur avois simplement marqué, que ce Livre étoit prêt à être rendu public. Depuis lors, j'ai attendu l'occasion de le publier dans ce Pais ci; mais comme elle ne s'est pas présentée, ce Livre est encore actuellement en Manuscrit dans mon Cabinet. Il contient toutes les Pièces, Objections, Eclaircissemens, & Réponses des Savans du premier Ordre touchant cette Matière Philosophique; le tout en *Langue Française*; & il est partagé en IV. Sections.

La 1<sup>ere</sup> Section rapporte la *Controverse* de Mr. LEIBNITZ avec Mr. l'Abé FOUCHER sur l'*Harmonie pré-établie*. J'y donne le *Système* nouveau de l'*Union de l'Ame & du Corps*, proposé par Mr. Leibnitz, avec les *Objections* de Mr. l'Abé Foucher, & les Réponses du premier à ces *Objections*.

La 2<sup>eme</sup>. Section est la plus curieuse & la plus instructive de toutes, à cause des *Objections* très fortes du célèbre Mr. BAILLE contre cette *Harmonie*, & des *Repliques* très solides de Mr. Leibnitz, qui y sont rapportées.

La 3<sup>eme</sup>. Section contient l'*Examen de l'Harmonie* par le R. P. LAMI Bénédictin, & la *Défense* de Mr. Leibnitz pour soutenir son *Système*.

La 4<sup>eme</sup>. Section propose les *Objections* de Mrs. NEWTON & CLARCK contre cette *Hipothèse*, & les Réponses de Mrs. LEIBNITZ & BULFINGER.

Toutes ces Pièces sont précédées d'une *Préface* fort ample, servant d'introduction à cette Matière: En voici le précis.

I. Il n'y a que trois *Systèmes* différens sur l'*Union de l'Ame & du Corps*. L'*Ame* & le *Corps* étant des *Etres contingens*, dont l'un est en même tems libre, ne sont jamais déterminés sans raison. Cette raison ne se trouve que dans la *Cause déterminante*. Ainsi si l'un détermine l'autre, nous aurons

le

le *Système de l'Influence Phisique*. Si tous les deux sont déterminez par une Cause commune; & cela; ou immédiatement, il en naîtra le *Système de l'Assistance immédiate de Dieu*; ou médiatement & par un Ordre pré-établi, il en résultera le *Système de l'Harmonie pré-établie*. Il est vrai que l'on pourra concevoir d'autres *Systèmes*, en joignant une partie de l'un des *Systèmes* à l'autre, & en mêlant les uns avec les autres; mais outre que ces *Systèmes* ne seront plus simples & intelligibles, ils ne seront point exemts de contradictions.

II. Le *Système de l'Influence Phisique*, & celui de *l'Assistance immédiate de Dieu*, sont contraires à la nature de *l'Ame* & du *Corps*, & à l'ordre des choses naturelles. L'expérience ne nous apprend point que *l'Ame* influë sur le *Corps*, & que le *Corps* influë sur *l'Ame*; mais elle nous apprend seulement, que de certains mouvemens sont suivis de certaines pensées, & que de certaines volontez sont suivies de certains mouvemens: C'est tout ce que nous savons par l'expérience.

Le *Système de l'Influence* renverse entièrement deux Loix inviolables de la Nature: L'une porte, qu'il se conserve toujours la même quantité de la force mouvante dans *l'Univers*: L'autre veut, qu'aucune substance ne se change en une autre substance. Or si

*L'Ame* produit des *mouvements* dans le *Corps*, il existe tout d'un coup un *mouvement* dans le Monde sans un *mouvement* précédent : Et puisque ce *mouvement* a la *force* déterminée, il en résulte une nouvelle *force* dans *l'Univers*, qui n'y étoit pas auparavant. De même si le *Corps* influe sur *l'Ame*, cette *influence* produit une *pensée*; mais comme un *mouvement*, après celui de cette *influence*, cesse d'être, il se perd dans *l'Univers* une *force*, qui y étoit auparavant. Il est tout à fait contre l'ordre de la *Nature*, de croire que la *force spirituelle*, qui sort de *l'Ame* pour remuer le *Corps*, soit changée en *force matérielle* pour faire son effet dans le *Corps*.

Le *Système de l'Assistance immédiate*, ou des *causes occasionnelles*, qui porte que Dieu est la cause totale & prochaine de *l'union des Pensées*, que l'on voit dans tous les Hommes unies aux mêmes *mouvements*; & la cause totale & prochaine des *mouvements* que l'on voit dans tous les Hommes unis aux mêmes *pensées*: Ce *Système*, dis-je, a deux défauts. 1o. Il introduit des Miracles perpétuels dans le Monde. Il ne suffit pas de dire, que Dieu a établi une *Loi* dans la *Nature*, selon laquelle *l'Union de l'Ame & du Corps* doit consister dans son *Assistance immédiate*; il faut que cette *Loi* soit exécutable par la *Nature*. Si Dieu donnoit  
cette

cette Loi, dit Mr. Leibnitz, à un Corps libre, de tourner à l'entour d'un certain centre, il faudroit, ou qu'il y joignit d'autres Corps, qui par leur impulsion l'obligeassent de rester toujours dans son Orbite circulaire, ou qu'il mit un Ange à ses trousses, ou enfin, il faudroit qu'il y concourut extraordinairement; car naturellement il s'écartera par la tangente. 20. Ce Systeme de Descartes ne sauve pas le dérangement des Loix de la Nature. Une de ces Loix porte: *Que la même direction se conserve dans tous les Corps ensemble, que l'on suppose agir entr'eux, de quelque manière qu'ils se choquent.* Menez une ligne droite, telle qu'il vous plaira: Prenez encore des Corps tels & tant qu'il vous plaira, vous trouverez en considérant tous ces Corps ensemble, qu'il y aura toujours la même quantité de progrès du même côté, dans toutes les Paraleles, à la droite que vous avez prise. Le Systeme des Causes occasionnelles agit contre cette Loi générale de la Nature, en n'observant pas le principe de la conservation de la même quantité de direction dans tous les Corps de l'Univers. Mr. JACQUELOT a très bien remarqué que suivant cette Hypothèse, il n'y aura ni Vertu, ni Vice dans le Monde. Le Systeme des Causes occasionnelles, dit il, (1) est fort embarrassé;

(1) Traité de la conformité de la Foi avec la Raison. pag. 382.

puisque dans ce Système Dieu fait tout, les Créatures ne sont que de vaines Ombres & des Êtres sans action. Que deviendront les Vertus & les Vices ? Faudra-t'il croire qu'à la vue de Bersabée, Dieu ait produit des idées de convoitise dans l'Ame de David, & qu'il ait imprimé dans l'Ame des Phari-siens ces idées des blasphèmes contre le St. Esprit, à la vue des Demons chassés par JESUS-CHRIST hors des Corps des Possédés ? Car de quelque détour qu'on puisse user, quelque subtilité qu'on emploie, la chose au fond en revient toujours là.

III. Le Système de l'Harmonie pré-établie est préférable à tous les autres. Il est très conforme aux Loix de la Nature ; il nous donne, selon l'aveu de Mrs. BAILE & FONTENELLE, une merveilleuse idée de l'Intelligence infinie du Créateur ; il prouve l'Immortalité de l'Ame d'une manière démonstrative ; & il est très convenable à la liberté de l'Homme. J'ai parlé de tout cela fort amplement dans la *Préface* du Livre dont il s'agit ; & je me contenterai, Monsieur, de vous communiquer les solides Réflexions du judicieux Théologien de votre Communione, que j'ai déjà cité ; & cela dans la vue de vous persuader que le Système de Mr. Leibnitz n'est point contraire aux principes de la Religion Chrétienne, comme on a voulu vous l'insinuer.

Le

Le célèbre Mr. Leibnitz, dit Mr. Jaquelot (1) confidre le Corps comme une Machine montée pour faire tous les mouvemens qu'elle produit ; & l'Ame comme une substance, qui contient toutes les idées qui se dévelopent avec le tems d'une manière conforme & correspondante aux mouvemens du Corps ; desorte que quand je veux remuer le bras, il arrive que mon bras se remue en vertu de la disposition de la Machine qui est montée pour remuer mon bras à cet instant. Ainsi le Corps & l'Ame sont à peu près comme deux Pendules semblables dans leurs mouvemens, lesquels vont de pair & dans les mêmes instans. (2). Il semble d'abord dans ce Système, continuë le même Théologien, que la liberté ne soit qu'une pure illusion, puisque l'Ame & le Corps sont disposés, par une cause efficace & antécédente, à faire tout ce qu'ils font, & pensées & actions. Ce n'est, à proprement parler, rien autre chose que développer ce qui étoit caché & envelopé. Je crois, par exemple, remuer mon bras librement par un acte volontaire. Cela n'est pas néanmoins, si la Machine est montée pour le mouvoir à cet instant ; ce n'est tout au plus qu'un Acte de volonté sur un effet qui se produit, à la vérité, mais dont la Volonté n'est point

(1) *Traité de la conformité de la Foi avec la Raison* pag. 381.

(2) *Idem* pag. 382.

point, à proprement parler, la cause. Je crois faire par ma Volonté ce que je ne fais pas : n'est ce pas une illusion ? Car au fonds mon Ame étoit déterminée à cet acte de volonté, & mon Corps à ce mouvement.

Mais si on comprend bien ce Système, poursuit ce Savant Homme (1) on peut reconnaître qu'il ne détruit point la liberté, parce que l'Ame a le pouvoir de former ses résolutions, & de vouloir ce qu'il lui plaît. A l'égard des actions du Corps sur lesquelles l'Ame exerce son Empire, la disposition du Corps formé de Dieu de telle sorte, que les mouvemens du Corps répondent précisément aux volontez de l'Ame, ne préjudicie point à la liberté. Pour le comprendre facilement, on peut se servir de cet Exemple. Posons qu'un habile Machiniste sçût ce que je dois ordonner à un Valet, un tel jour de l'année, & qu'il pût composer un Automate, capable de faire tous les mouvemens nécessaires, pour exécuter les ordres que je donnerai ce jour là. Il est certain, que si on me présente au jour nommé cet Automate, je lui commanderai d'agir avec toute la liberté dont je jouis, & que la détermination de ses mouvemens ne donne aucune atteinte à ma liberté. Il en est de même du Corps de l'Homme dans le Système de Mr. Leibnitz. Dieu a formé nos Corps, comme une Machine qui doit répondre

pondre à de certaines volontez de nos Ames. Un tel Automate n'est point impossible à Dieu, qui connoit de tout tems toutes les déterminations de ma volonté, & qui a accomodé les mouvemens de la Machine à ces déterminations. Ce Système est exempt des dificultez qu'on trouve dans les autres. On ne comprend pas dans le Système ordinaire, comment la volonté peut agir sur le Corps; & dans le Système des causes occasionnelles, tout se fait par miracles. Dieu remuë mon bras à l'ocasion de ma volonté: le Corps ne fait rien à proprement parler; au lieu qu'il agit effectivement dans le Système de Mr. Leibnitz. Pour ce qui regarde l'Ame, on peut concevoir, que Dieu en la créant, lui auroit donné des idées confuses & enveloppées de tous les objets de l'Univers, lesquelles idées se dévelopent & deviennent distinctes, à mesure que ces objets produisent quelque changement dans le Corps qui lui est joint, parce que Dieu a créé l'Ame & le Corps pour être ensemble dans une Correspondance parfaite. L'Ame agit ensuite en elle même sur ces idées & sur ces perceptions distinctes, pour former ses jugemens & pour prendre ses desseins & ses résolutions, suivant le choix qu'elle fait. Elle ordonne & le Corps suit ses ordres, en vertu de la disposition qu'il a reçue du Créateur pour les exécuter.

Vous ferez, Monsieur, vos Réflexions  
sur

sur ce raisonnement de *Mr. Jaquelot*, & s'il ne vous satisfait pas, je vous prie d'attendre la publication du *Traité* dont je viens de vous entretenir. Vous y trouverez un *Système* entier & complet de *l'Harmonie pré-établie*. J'ai l'honneur d'être.

Geneve le 1er. Octobre  
1735.

Votre &c.  
J. J. KOETHEN.



**Q**Uoi que la *Literature de Suisse* doive faire le principal objet de notre *Journal*, nous ne laissons pas de tems en tems de donner les *Pièces fugitives étrangères*, qui nous sont envoyées, lors qu'elles méritent la curiosité du Public. Les deux Lettres suivantes nous ont paru être de ce genre. La *première* renferme en peu de lignes des loüanges très délicates de la Plume de *Mr. de Voltaire*, & des remerciemens obligeans du *Cardinal Alberoni* sur la manière dont ce célèbre Ecrivain a parlé de ce Grand Politique dans la *Vie de Charles XII.* A quelques constructions près, qui sont plutôt *Latines* que *Françoises*, il y a des beautés dans cette Lettre, qui ne déplairont pas à nos Lecteurs. On reconnoitra aisément, dans la seconde, le génie & le stile de *Mr. de Voltaire*. Ce qui suffit
   
pour

pour faire l'Eloge de sa Lettre, & nous persuader que l'une & l'autre ne peuvent que faire honneur à notre *Journal*.

## L E T T R E

*Du Cardinal ALBERONI à M. de VOLTAIRE, écrite de Rome le 10. Fevrier 1735.*

**I**L m'est arrivé assés tard, *Monsieur*, la connoissance de la *Vie* que vous avez écrite du feu *Roi de Suede*, pour vous donner bien des graces, pour ce qui me regarde. Votre prévention & votre penchant pour ma personne, vous a porté assés loin, puisqu'avec votre stile sublime d'écriture, qui est incomparable, vous avez dit plus en deux mots de moi, que n'a dit *Pline* de *Trajan* dans son long Panégyrique. Heureux les Princes qui auront le bonheur de vous intéresser dans leurs faits ! Votre Plume suffit pour les rendre immortels.

A mon égard, *Monsieur*, je vous proteste les sentimens de la plus parfaite reconnaissance, & je vous assure, que personne au monde ne vous aime, ni vous estime, & ne vous respecte plus, que le *Cardinal Alberoni*.

## R E P O N S E

*De Mr. de VOLTAIRE au Cardinal  
ALBERONI.*

**M**onseigneur. La Lettre dont V. E. m'a honoré est un prix aussi flatteur de mes Ouvrages, que l'estime de *l'Europe* a dû vous l'être de vos actions : Vous ne me deviez aucun remerciement, *Monseigneur*, je n'ai été que l'organe du Public en parlant de Vous.

La liberté & la vérité, qui ont toujours conduit ma Plume, m'ont valu votre suffrage. Ces deux caractères doivent plaire à un génie tel que le vôtre : Qui ne les aime pas, pourra bien être un *Homme puissant*, mais ne sera jamais un *grand Homme*. Je voudrois être à portée d'admirer de plus près celui à qui j'ai rendu justice de si loin. Je ne me flatte pas d'avoir jamais l'honneur de voir V. E. mais si *Rome* entend assés ses intérêts, pour vouloir au moins rétablir les Arts & le Commerce, & remettre quelque splendeur dans un Païs, qui a été autre fois le Maître de la plus belle partie du monde, j'espère alors, que je vous écrirai sous un autre Titre, que sous celui de V. E. dont j'ai l'honneur d'être avec autant d'estime que de respect &c.

M E-



## OCTOBRE 1735.

## Table Météorologique des Changemens de l'Air.

| Jours. | Barometre. |       | Vents Supérieurs.          |               | Vents Inférieurs.             |                      | Vieillesse des Aériennes, ou Chang. de Tems. |              |                 |          | Thermometre. |       |
|--------|------------|-------|----------------------------|---------------|-------------------------------|----------------------|----------------------------------------------|--------------|-----------------|----------|--------------|-------|
|        | Matin.     | Soir. | Matin.                     | Soir.         | Matin.                        | Soir.                | Matin.                                       | Avant Midi.  | Après Midi.     | Soir.    | Matin.       | Soir. |
| 1      | 19.3.      | 19.1. | E. 1. 2.                   | Calm.         | E. N. E. 1.                   | S. E. 1. N. O. 1. 1. | Brouillards                                  | Nuages.      | Trouble.        | Serein.  | 54           | 60    |
| 2      | 19.2.      | 19.3. | S. O. 1. 1.                | Calm.         | Calm.                         | N. O. 1.             | Nuages                                       | Soleil.      | Soleil.         | Serein.  | 56           | 62    |
| 3      | 20.        | 20.   | Calm.                      | Calm.         | Calm.                         | Calm.                | Serein.                                      | Serein.      | Serein.         | Serein.  | 55           | 63    |
| 4      | 20.1.      | 19.2. | Calm.                      | Calm.         | Calm.                         | Calm.                | Serein.                                      | Brouillards. | Serein.         | Serein.  | 56           | 62    |
| 5      | 18.2.      | 18.1. | N. E. 2.                   | 2. 2. 1.      | E. N. E. 1.                   | 2. 2. 1.             | Couvert.                                     | Couvert.     | Couvert.        | Nuages.  | 57           | 58    |
| 6      | 17.3.      | 17.1. | Calm.                      | S. O. 1. 1.   | Cal.                          | Cal. E. N. E. 1. 1.  | Couvert.                                     | Couvert.     | Couvert.        | Nuages.  | 57           | 59    |
| 7      | 17.        | 17.2. | E. 1. 1. 1.                | Calm.         | Calm.                         | E. 1. E. N. E. 1. 1. | Obscur.                                      | Obscur.      | Obscur.         | Clair.   | 55           | 56    |
| 8      | 17.3.      | 18.2. | S. O. 1. E. N. E. 2. 1.    | S. O. 1.      | E. N. E. 2. 2.                | 2. 1.                | Couvert.                                     | Couvert.     | Couvert.        | Couvert. | 50           | 50    |
| 9      | 18.2.      | 18.1. | S. O. 2. 2. 1.             | Calm.         | E. N. E. 2. 2.                | Calm.                | Couvert.                                     | Nuages.      | Soleil.         | Serein.  | 48           | 53    |
| 10     | 18.        | 17.1. | Calm.                      | N. O. 1. 1.   | Cal.                          | O. N. O. 1. E. 1. 1. | Obscur.                                      | Couvert.     | Soleil.         | Clair.   | 49           | 53    |
| 11     | 16.2.      | 16.1. | E. N. E. 2. 1.             | 2. 1.         | E. N. E. 1. 1.                | 1. 1.                | Obscur.                                      | 1. Ondée.    | Obscur.         | Obscur.  | 51           | 51    |
| 12     | 15.2.      | 14.2. | N. E. 2. S. O. 1. 2. 1.    | N. E. 2. 2.   | 2. 1.                         | 2. 1.                | Obscur.                                      | Obscur.      | Pluie Continue. | Obscur.  | 45           | 45    |
| 13     | 15.        | 16.   | S. O. 1. S. 1. 1. 1.       | 1. 1.         | O. S. O. 1. N. 1. 1. 1.       | 1. 1.                | Pluie.                                       | Couvert.     | Pluie Continue. | Serein.  | 44           | 44    |
| 14     | 16.2.      | 18.   | S. O. 1. 1. 1.             | Calm.         | N. E. 2. 1.                   | Calm.                | Nuages                                       | Couvert.     | Nuages          | Serein.  | 42           | 45    |
| 15     | 18.2.      | 19.   | N. E. 1. Calm.             | N. O. 1.      | Calm.                         | N. E. 1. Calm.       | Serein.                                      | Nuages.      | Nuages.         | Serein.  | 41           | 46    |
| 16     | 19.1.      | 19.1. | N. E. 1. 1.                | 1. 1.         | N. E. 1. 1.                   | 1. 1.                | Clair.                                       | Couvert.     | Couvert.        | Couvert. | 42           | 44    |
| 17     | 18.3.      | 18.   | Cal. S. O. 1. 1.           | Calm.         | N. E. 1. 1.                   | Cal. N. O. 1.        | Brouillard                                   | Continuel    | Couvert.        | Serein.  | 42           | 46    |
| 18     | 17.1.      | 16.   | S. O. 1. 1. O. S. O. 1. C. | N. E. 1. Cal. | N. E. 1. 1.                   | 1. 1.                | Couvert.                                     | 1. Ondée     | Obscur.         | Couvert. | 44           | 48    |
| 19     | 16.3.      | 16.3. | O. S. O. 2. 2.             | 2. 1.         | S. O. 2. O. 2. 2. 1.          | 1.                   | Ondées.                                      | Couvert.     | Couvert.        | Couvert. | 52           | 54    |
| 20     | 15.3.      | 14.   | O. S. O. 1. 1.             | S. O. 2. 1.   | N. N. E. 1. 1.                | Cal. S. O. 1.        | Obscur.                                      | Pluie.       | Pluie.          | Pluie.   | 50           | 52    |
| 21     | 12.3.      | 13.2. | S. O. 2. 3.                | 2. 1.         | S. O. 3. 3.                   | O. 2. 1.             | Pluie.                                       | Nuages.      | Nuages          | Obscur.  | 51           | 51    |
| 22     | 13.3.      | 13.2. | S. O. 1. 1. O. S. O. 1. 1. | O. 2. 1. 1.   | 1.                            | 1.                   | Nuages.                                      | Nuages.      | 3. Ondées.      | Pluie    | 47           | 48    |
| 23     | 13.        | 15.1. | S. O. 2. 2.                | 2. 1.         | O. 2. 2. O. N. O. 2. 1.       | 1.                   | Pluie.                                       | Couvert.     | Couvert.        | Serein.  | 44           | 44    |
| 24     | 16.        | 17.   | Calm.                      | Calm.         | N. N. E. 1. N. E. 1. Cal.     | 1.                   | Clair.                                       | Nuages.      | Couvert.        | Couvert. | 39           | 44    |
| 25     | 17.3.      | 18.1. | E. N. E. 1. 2.             | 2. 2.         | N. N. E. 1. E. N. E. 2. 2. 2. | 2. 2.                | Serein.                                      | Soleil.      | Nuages.         | Serein.  | 40           | 43    |
| 26     | 18.3.      | 19.1. | E. N. E. 1. 1.             | 1. 1.         | E. N. E. 1. 1.                | 1. 1.                | Couvert.                                     | Couvert.     | Soleil.         | Serein.  | 39           | 39    |
| 27     | 19.3.      | 19.1. | N. E. 1. 1.                | Calm.         | N. O. 1. E. N. E. 1. 1.       | 1. 1.                | Couvert.                                     | Couvert.     | Obscur.         | Couvert. | 36           | 39    |

## METEOROLOGIE.

**N**Ous inserames dans nôtre *Journal* du Mois passé pag. 84. une Lettre d'un Savant Phisicien de Rome, contenant diverses Remarques & Objections sur le *Système de Météorologie* de Mr. Garcin. Il s'agiroit présentement de donner la Réponse de ce dernier, qui est actuellement entre nos mains; mais les Pieces que nous avons été obligés d'inserer ce Mois-ci s'étant trouvées vées fort étenduës, nous sommes contraint de la renvoyer à une autre fois; & nous nous bornerons pour le coup à donner les Modifications du Mois d'Octobre.

**MODIFICATIONS** du tems en jours de 24.  
heures observées à Neuchâtel.

| <i>Modifications du Tems.</i> | <i>Vents Supérieurs Inférieurs.</i> |       |     |
|-------------------------------|-------------------------------------|-------|-----|
| Pluie                         | 3.                                  | SO.   | 10. |
| Tems couvert & obsc.          | 15.                                 | NO.   | 1.  |
| Nuages & Soleil               | 8.                                  | NE.   | 11. |
| Brouillards                   | 1.                                  | SE.   | 1.  |
| Tems serein.                  | 4.                                  | Calme | 8.  |

Jours 31. Jours 31 J. 31.

**BAROMET.****THERMOMET.**

| <i>P. Lig. qts.</i>       |                          | <i>Degrez.</i> |
|---------------------------|--------------------------|----------------|
| La plus gr. haut.         | 26. 10.                  | 53.            |
| La moindre                | 26. 3.                   | 36.            |
| Variation tot.            | 9. 3.                    | 27             |
| Hauteur moyenne 26. 5. 3. | Haut. moyenne 49. & demi |                |

Par le calcul du *Thermometre*, l'Observa-

teur a trouvé que le froid du présent Mois d'Octobre n'a été que de 18. *Degrez* ; au lieu que celui du Mois d'Octobre 1734. fut de 149. *Degrez* : Par conséquent la différence de l'un à l'autre est de 131. *Degrez*.



## R E F L E X I O N S

*Sur le vrai Courage*

**N**ous nous proposons de donner les Caractères d'une *Vertu* dont on parle beaucoup & qu'on connoit peu, que la plupart des Hommes se flatent de posséder, quoiqu'ils en soient encore bien éloignés ; c'est le *Vrai Courage*. Les Gens de Guerre en particulier s'en piquent fort, pour ne pas dire que c'est presque la seule *Vertu* dont ils se piquent. On ose cependant assurer que ce n'est pas parmi eux, qu'elle se rencontre le plus souvent, ou que si elle s'y rencontre, rarement est ce d'une manière parfaite. Il sera facile de juger de la vérité de ce que nous avançons par ce que nous allons dire en peu de mots.

Cette *Vertu*, pour la décrire exactement, consiste dans une certaine grandeur d'Ame, une certaine élévation d'esprit, qui empêche un Homme de rien faire au dessous de la dignité

dignité de sa nature, dans quelque situation dans quelque danger, & dans quelque disgrâce qu'il se trouve, & qui le rend intrépide, ferme, & inflexible, lors qu'il a à défendre sa Patrie, sa Religion, sa réputation & la justice.

On voit par là que nous mettons une grande différence, entre cette *Vertu* & le *Courage* proprement ainsi nommé dans le Monde, qu'on fait consister uniquement à mépriser & à affronter sans crainte les plus grands dangers. Celui-ci n'a le plus souvent que les apparences du *Vrai Courage*, & ce seroit bien mal appliquer le beau nom de *Vertu*, que de le donner à cette dernière qualité, quelque brillante, quelque frappante qu'elle paroisse.

Ce n'est pas que la *Valeur Militaire*, réduite à ses justes bornes, n'entre dans le Caractère d'un Homme véritablement courageux; mais elle seule n'est pas, comme on le pense communément, une marque du *Vrai Courage*. Ne voit-on pas en effet tous les jours des Hommes s'exposer aux plus grands dangers, être insensibles aux approches de la mort, aller ardemment à l'assaut, monter les premiers à la brèche, faire cent autres actions d'éclat, & avoir d'ailleurs l'esprit bas & rampant, & les inclinations les plus méprisables? D'où vient cela? De ce que leur ardeur n'est qu'un *faux Courage*.

Les uns ayant embrassé dès leur jeunesse le Métier de la Guerre, se sont formez, par des actes réitérez, une habitude de *Courage* pour ainsi dire *machinale*. S'ils témoignent quelque ardeur dans l'occasion, elle ne vient le plus souvent que de la fermentation de leur sang, d'une vive & soudaine impression des esprits animaux; elle ne vient, si je l'ose dire, que d'une rage brutale, & non, comme il le faudroit, d'une mûre réflexion sur la justice de l'action qu'ils vont faire, & sur la manière dont il convient de s'y prendre. D'autres n'ont pas pour principe de leur Valeur des motifs beaucoup plus nobles. Ce ne sont pour l'ordinaire que des considérations humaines qui les animent. C'est le desir de se faire remarquer & de s'avancer par ce moien à un poste plus élevé. C'est la honte & le mépris qu'ils s'atireroient, s'ils faisoient paroître de la lacheté. C'est la crainte de passer pour des Hommes sans cœur. Examinez les sentimens intérieurs de la plupart, vous ne verrez que lacheté & poltronnerie. Vous en trouverez même plusieurs, qui s'ils pouvoient se défaire en cachette, d'un Ennemi, par quelque moien bas & infame, ne s'en feroient aucun scrupule. Disons le donc, ces personnes là n'ont qu'un *faux Courage*.

Le *Vrai Courage* est bien différent. Il ne dépend pas d'un désordre soudain du

Corps, d'une violente agitation des esprits animaux. Il n'a rien d'impétueux & de turbulent, il est calme & tranquille il est toujours accompagné de la raison & de la prudence. Il ne se propose jamais que de nobles fins, & ne tache d'y parvenir que par des moïens justes & honnêtes. Quand un Homme rempli de ce *Courage* combat pour sa Patrie, la Valeur qu'il fait paroître n'a rien de fougueux & de passionné, elle ne vient que de la pensée où il est, qu'en combattant avec vigueur il s'acquie de son devoir & de ses Obligations. En vain l'occasion se présenteroit-elle à lui de se défaire en secret de son plus cruel Ennemi, la honte qu'il y auroit à commettre une telle action, l'en détournera toujours.

Ce n'est pas seulement à la Guerre que le *Vrai Courage* se manifeste : c'est aussi dans des occasions particulières, & c'est ici où on le peut encore mieux distinguer, du *faux Courage*. Souvent en effet, un Homme qui paroît intrépide au milieu du danger, qui vole à la rencontre des Ennemis, qui en tue cent à sa gauche, & mille à sa droite, à qui on donne ensuite le nom de *Brave* & de *Conquerant*, n'a rien moins que le *Vrai Courage* : S'il est d'ailleurs capable d'une action basse & sordide, soiez surs que ce n'est qu'une soif démesurée des honneurs & des richesses, où un naturel furieux & cruel qui l'anime de cette manières

Le *Vrai Courage* est toujours uniforme à lui même, il n'inspire jamais que des sentimens nobles & généreux. Un Homme véritablement courageux ne fait, dans quelque occasion que ce soit, rien de bas & d'indigne de lui. Jamais une crainte servile ou mercenaire ne le détournera de son devoir. Sans perdre le respect dû aux Grands de la Terre, il ne pliera pas tellement sous leurs ordres, que de se porter pour leur plaisir à quelque mauvaise action. On voit dans l'Histoire ancienne & moderne un grand nombre de personnes, qui véritablement montroient beaucoup d'ardeur, quand elles combattoient pour leur Patrie, qui étoient prêtes à sacrifier leur vie pour elle; mais d'un autre côté, ces mêmes Personnes se laissoient séduire par la flatterie & corrompre par l'argent, lors même qu'on se servoit pour cela des méthodes les moins détournées. Je le demande, y a t'il là de la grandeur d'ame? Ces hommes méritent-ils le nom d'Hommes véritablement courageux? Pour moi je ne saurois donner ce nom qu'à ceux qui tiennent une conduite soutenue, toujours noble, toujours vertueuse. Je ne saurois le donner qu'à ceux qui restent constamment attachés à leur devoir, de quelque mal qu'ils soient menacez, ou quelques avantages qu'ils puissent se procurer en agissant autrement.

Allons

Allons plus loin & disons que le *Vrai Courage*, peut se manifester dans tous les états de la vie, dans la pauvreté, dans la douleur, dans le mépris. C'est même ici où il brille avec éclat. Rarement voit-on ces faux braves du Siècle se soutenir dans ces diverses situations; c'est où ils échoient pour l'ordinaire. Mais un Homme véritablement courageux est préparé à tous ces maux. Dès qu'il a une fois mis toute son industrie pour les écarter, s'il n'en a pû venir à bout, il les supporte avec fermeté, il n'en est point déconcerté, il est patient dans la pauvreté, soumis & résigné à la volonté de Dieu, au milieu des souffrances & du mépris. Dans tous ces états il ne fait aucune bassesse, rien qui soit indigne de lui, rien qui démente ses premières actions.

Voulez vous encore reconnoître à un autre caractère le vrai courage d'avec le faux. Posez le cas d'un Homme attaqué en son honneur. Que fera dans ce cas cet Homme s'il n'a qu'un faux courage? Parce qu'il est malheureusement de l'usage du monde, de ne pas souffrir une injure impunément, il appellera en combat singulier, celui qui l'aura outragé. Mais que fera l'Homme véritablement courageux? En viendra t'il d'abord aux voies de fait? Non, il gardera un milieu. Comprenant, d'un côté qu'une trop grande insensibilité pour ce qui ata-

que la réputation est incompatible avec la raison, qu'il ne convient pas à un Etre raisonnable de consentir au tort qu'on lui fait, & de diminuer ses qualitez, a mesure qu'il plait à un autre de les diminuer, il ne demeurera pas dans l'inaction & dans le silence. D'un autre côté sentant tout le danger & le crime des voies de fait ordinaires, il n'y aura pas recours. Il se contentera de faire sentir à celui qui l'injurie le tort qu'il a, il tachera à le porter à penser mieux sur son compte. Ce ne sera jamais que par l'obstination & l'opiniâtreté de son Ennemi à l'outrager, qu'il se portera enfin à se défendre ouvertement. On raconte que dans la précédente Guerre, un Lieutenant aiant eu quelque démêlé avec son Capitaine, s'avisa de vouloir se mesurer avec lui, & l'appella en Duel. Le Capitaine répondit qu'il ne lui convenoit pas de s'aller battre avec lui qui étoit son inférieur, dans un tems sur tout où le Roi avoit besoin de ses Officiers. Mais pour faire voir que ce refus ne paroit pas d'un manque de courage, il ajouta, qu'on verroit à la première occasion où il s'agiroit de combattre pour son Roi & pour sa Patrie, lequel des deux feroit paroître plus de cœur. Voilà à mon avis une réponse qui sent l'Homme doué d'un vrai courage.

Enfin le dernier caractère que nous donnerons

nerons pour distinguer l'Homme véritablement courageux d'avec celui qui n'a qu'un faux-courage. C'est que celui-ci est souvent téméraire, hardi, inconsidéré, insensible au danger le plus éminent, s'y précipitant aveuglément, pensant qu'il lui seroit hon-teux, s'il faisoit paroître la plus légère crainte. Au lieu que le véritable courage n'est pas incompatible avec la crainte; ce n'est pas une crainte mal-entendue, molle effé-minée, que je veux dire, mais une crainte qui naît de la connoissance d'un péril émi-nent. Car ne pas craindre un danger prêt à éclater, n'en pas examiner les suites, c'est plutôt agir en bête féroce qu'en créature raisonnable. L'Homme véritablement cou-rageux a de la sagesse & de la prudence.

Tels sont les principaux caractères de la Vertu dont nous parlons. Nous croions l'a-voir fait suffisamment connoître par ces traits. Vertu, comme vous voiez, excel-lente, infiniment utile, très nécessaire & di-gne d'être recommandée. Quelle beauté en effet n'y a-t'il pas dans cette Vertu? Elle présente quelque chose de noble, de majestueux, de magnanime, digne de l'ex-cellence de la nature de l'homme. Au lieu que les Vices qui lui sont oposez, la fu-reur & la rage, la mollesse & la lâcheté, nous dégradent de l'humanité, nous dés-honorent, nous avilissent. D'un autre côté

elle nous procure bien des avantages; Elle est tout à fait propre à nous faire gagner l'estime & sur tout la confiance des autres Hommes. Elle est utile pour nous fortifier contre les périls que nous appréhendons, & pour nous consoler dans les maux que nous ressentons actuellement. Enfin il semble que Dieu a imposé aux Hommes l'obligation de travailler à aquerir cette Vertu, en leur donnant préférentiellement au Sexe, un corps vigoureux, & une force dans l'esprit, qui les rendent capables de combattre avec courage dans l'occasion, de prévoir & de surmonter les difficultés qui se rencontrent dans les affaires de la vie, & qui les empêchent de se laisser aller à l'abattement & au désespoir, quand ils ont essuié quelque revers.

Tachons donc d'aquerir cette Vertu, telle que nous l'avons dépeinte, & non telle qu'on la voit régner chez la plupart. Pour cela cultivons notre Esprit, atachons nous à perfectionner nos Ames; sur tout ne fréquentons, autant qu'il nous sera possible, que les Personnes qui la possèdent. Le commerce que nous aurons avec eux, les beaux sentimens qu'ils feront paroître, les belles actions que nous leur verrons faire, nous y formeront insensiblement, & par là nous ferons une acquisition inestimable.

L'on



L'On vient d'achever à Bâle la Nouvelle Edition du *Nouveau Testament* de Mrs. DE BEAUSOBRE & L'ENFANT, imprimée par Souscription chez J. Louis Brandmuller. Quoi qu'il l'ait faite en si peu de tems, elle est cependant exécutée d'une manière qui contentera les Souscrivans & le Public. Au cas que l'on fit paroître dans quelque tems une Nouvelle Edition de ce Testament, avec des Augmentations, ce Libraire promet dans son *Avertissement*, qu'il les imprimera séparément, & les donnera à un prix très modique & proportionné à celui qu'il a mis à tout l'Ouvrage.



Les *Logogripes* du Mois de *Septembre*, doivent être expliqués par FOURCHETTE & ORAGE.

### LOGOGRIPE.

JE suis un titre que l'on donne  
 A tout beau Gars, frais, vigoureux,  
 Rablé, bienfait de sa personne,  
 Et portant Grègues d'Amoureux:  
 Or c'est un nom qu'il n'ose mettre  
 Après le sien, tant lui soit dû;

Non

Non qu'on ne pût le lui permettre,  
 Ou qu'en tels cas il fût pendu,  
 Il est sauvé par une lettre,  
 Car si d'autant moins étendu,  
 Pour tel il étoit reconnu,  
 Lors par sa gorge il pourroit l'être:  
 Et ce seroit pour bien perdu

## A U T R E.

**D**ix lettres font mon nom; je suis très bonne plante.  
 Retrancher ma dernière & l'avant précédente,  
 Et le surplus sera le fruit,  
 Que cette plante nous produit.  
 Plus dans les quatre de la tête,  
 On voit d'abord certaine bête,  
 Qui pour autrui ce fruit vola;  
 Et très fortement s'y brula.



## LES EXILEZ DE SIBERIE.

**N**Ous laissons dans le Mercure passé  
 le Négociant Anglois, commençant  
 son Emploi de Crocheteur dans un Comp-  
 toir. Pour le consoler de cette affreuse dis-  
 grace, on lui proposa l'exemple d'une in-  
 finité de Gens d'une Naissance fort au des-  
 sus de la sienne. Cette considération eut  
 la force de lui inspirer de la patience. En  
 effet il ne fut pas longtems à *Ciangut* sans  
 y connoître cent Personnes de distinction,  
 qui étoient beaucoup plus à plaindre,  
 par

par la distance de leur condition présente à celle dont ils étoient déchûs, Il y vit des *Généraux d'Armée*, réduits au *Métier de Soldat*; des *Juges du premier Tribunal de Russie* forcez d'être toute leur vie *Exécuteurs de la Justice*; des *Seigneurs du plus haut rang* devenus *Valets d'un Bourgeois*, ou d'un *Fermier*; en un mot le renversement le plus insupportable de l'Ordre établi par la *Nature* & par la *Providence*. Il est vrai que l'on prétendoit faire rentrer tous ces changemens dans l'ordre, en qualité de *punitions*; mais nôtre *Anglois* assure dans la Relation qu'il a donnée à *Londres*, écrite en sa Langue, que son imagination en fut beaucoup plus blessée, qu'elle ne le seroit d'une *Race d'Hommes* qui auroient la tête où nous avons les pieds.

L'étonnement du nouveau *Crocheteur* diminua petit à petit. Il se familiarisa insensiblement avec sa misère, & il ne fut plus si surpris de celle des autres. Il lia connoissance avec quelques uns de ces *illustres Malheureux*, qui étant déjà acoutumés à leur Condition présente, ne ressentoient plus si vivement la tristesse que leur facheuse situation auroit dû leur causer. Ils reçurent avec joie ses offres d'amitié. Ils lui racontèrent l'Histoire de leurs malheurs, & soit habitude ou force d'esprit, ils marquoient presque tous une résignation ex-  
traor-

traordinaire dans leur mauvaise fortune. Ces exemples de fermeté engagèrent notre infortuné *Anglois* à se consoler de sa disgrâce, & à s'acoutumer dans un genre de vie pénible & facheux. Dans cét état, il ne se figuroit pas que sa misère pût augmenter; mais ce n'étoit encore que le prélude de ses infortunes.

Le *Négociant Anglois* n'avoit jamais été inquieté à *Petersbourg* sur la *Réligion Anglicane*; dont il faisoit profession, & il se flatoit d'avoir la même liberté dans son exil. En effet il fut libre, tant qu'on ne se défia point qu'il pensa autrement que les Habitans du Pais; mais il étoit impossible que l'on ne remarquât tôt ou tard qu'il ne fréquentoit pas leurs Assemblées, & d'ailleurs il ne songeoit à rien moins qu'à sauver les apparences. Le bruit se répandit sourdement qu'il étoit Hérétique. Il s'aperçut bientôt de l'effet que cela produisit. Chacun l'évitoit, avec des marques de crainte & d'horreur. Les *Exilez* mêmes, dont il croioit s'être aquis l'amitié, fuïoient sa rencontre, & pour comble de malheur, les *Maitres* de qui il dépendoit le traitèrent encore avec plus de rigueur. Il ne savoit à quoi attribuer cette nouvelle disgrâce, lors que deux *Papas* le prirent un jour à l'écart, & lui demandèrent, d'une manière pressante, s'il étoit vrai qu'il fut *Hérétique*.

Il répondit ingénument, qu'étant né dans l'Eglise Anglicane, il vouloit y mourir. On ne vous fera pas de violence, lui dirent ces Ecclésiastiques, avec assés de douceur; mais nous avons ordre du Gouverneur de savoir vos opinions, & de vous déclarer, que si vous faites difficulté d'embrasser nôtre Foi, vous serez banni dans les Forêts.

L'Anglois infortuné se plaignit beaucoup d'une pareille menace. Il demanda, si la Sentence de la Cour portoit qu'il dût changer de Religion? On convint qu'elle ne contenoit rien qui regardât cet Article; mais le Gouverneur, qui avoit une autorité absolüe sur les Exilez, & qui étoit fortement attaché à la Religion Greque, ne vouloit pas souffrir que l'on en professât d'autre à Ciangut; desorte que la principale raison que ces bons Papas firent valoir pour le convertir, fut la volonté de leurs Maitres. L'Anglois ouvrit alors les yeux sur la conduite que l'on tenoit depuis quelque tems avec lui, & sur ce qu'il avoit à craindre du zèle aveugle d'une Populace ignorante. Outre l'étrange humiliation de son état, son sort étoit devenu plus triste que jamais, par le refus que tous les Habitans faisoient de communiquer avec lui. De quelque côté qu'il se tournât, il ne voïoit aucune consolation. Dans cette situation, il ne trouvoit plus les Forêts si a freu-

freuses. Il avoit au contraire l'espérance d'y rejoindre ses Compagnons, qu'il se repentait d'avoir quittez. Ainsi, sans marquer la moindre résistance à la Déclaration que l'on venoit de lui faire, il demanda comme une faveur d'être banni de *Ciangut*, pour aller vivre parmi les *Bêtes farouches*.

Le Gouverneur, surpris d'une telle résolution, après les instances avec lesquelles il se souvenoit que l'*Anglois* lui avoit demandé une grace toute opposée, souhaita de le voir & de l'entendre. Il fut conduit chez lui. Son Avanture avoit fait du bruit dans la Ville. L'*Épouse du Gouverneur*, & quelques autres Dames de ses Amies eurent la curiosité de le voir. La Compagnie étoit nombreuse. Malgré la pauvreté de ses habits & l'Air de langueur qu'une longue misère avoit répandu sur son visage, la vue de plusieurs Dames aimables engagea notre *Anglois* à rappeler quelques restes de politesse dans ses Discours, & dans la manière de se présenter. Le Gouverneur fut inflexible; mais son Épouse & les autres Dames furent si touchées de la constance qui faisoit préférer à cet *Exilé*, les Forêts, au changement de ses Opinions sur la Croissance, qu'elles unirent leurs prières pour le fléchir en sa faveur. Il les rejetta avec beaucoup d'opiniâtreté, & les Dames furent

rent très-choquées de lui trouver si peu de complaisance.

L'infortuné Anglois aiant quitté le *Gouverneur*, peu satisfait de cette entrevue, & l'ordre étant donné pour le conduire dans les Forêts, il se mit en chemin, sous la conduite de deux Gardes, & en se recommandant à la protection du Ciel. Il marcha ainsi l'espace de deux lieues. Il croïoit son malheur si certain, que les souhaits mêmes lui paroissant inutiles, il n'en faisoit plus pour le changement de sa fortune. Cependant le secours du Ciel se présenta à lui presque miraculeusement. Les Gardes s'arrêtèrent à l'entrée d'une Forêt, en lui disant que son Voyage étoit fini, & ils lui annoncèrent un bonheur qu'il n'avoit aucune raison d'espérer.

La suite de cette *Histoire*, qui devient toujours plus intéressante, est renvoyée au Mois prochain.

### A V I S.

Les *Etats Généraux* viennent d'établir une treizième *Loterie*, consistant en 40000. Billets, & en 24152. Prix & Primes. Elle est divisée en six Classes. Dans la 1<sup>re</sup>. & dans la 2<sup>me</sup>, on paiera 5. fl. d'Hollande qui font L. 6. 10. s. argent Courant de Geneve pour chacune. Dans les 3. 4. & 5<sup>me</sup>. Classes, on donnera 10. Fl. ou L. 13. de Geneve, pour chacune. On délivrera, pour la 6<sup>me</sup>, 20. Fl. ou L. 26. de Geneve. De manière que les six Classes coûteront 60. Fl., qui font L. 78. de Geneve, & L. 131. de France. On commencera à distribuer les Billets le 24. du présent Mois d'Oct.

d'Octobre. La 1ere. Classe se tirera le 16. Janvier prochain, & même plutôt. Le Gros Lot est de 60000. Fl. Il y en a un de 40000. un de 30000. un de 20000. &c. Il y aura dans le *Mercur*e d'Hollande de ce Mois, un Plan détaillé de cette Loterie, qui est très avantageuse. On trouvera des Billets chez Mr. Jean Archer, à l'Ecu de France à Geneve, & l'on verra aussi chez lui le sort des Billets, dans les Listes originales de La Haie.



## T A B L E.

|                                                         |            |     |
|---------------------------------------------------------|------------|-----|
| Nouv. Historiques & Pol.                                | Allemagne. | 3   |
| Pologne                                                 |            | 11  |
| Russie                                                  |            | 23  |
| Dannemarck                                              |            | 25  |
| France                                                  |            | 26  |
| Grande - Bretagne                                       |            | 41  |
| Pais-Bas                                                |            | 42  |
| Portugal                                                |            | 43  |
| Italie                                                  |            | 44  |
| Suisse.                                                 |            | 48  |
| Nouv. Liter. Let. sur la Jonct. de l'Amer. avec l'Asie. |            | 49  |
| Discours sur la Calomnie.                               |            | 78  |
| La Fable de l'Oeuf augmentée.                           |            | 99  |
| Épître sur les Auteurs anciens & modernes.              |            | 102 |
| Epigrammes.                                             |            | 114 |
| Lettre sur l'Harmonie pré-établie.                      |            | 115 |
| Lettres du Cardinal Alberoni & de Mr. De Voltaire       |            | 125 |
| Météorologie                                            |            | 127 |
| Réflexions sur le Vrai Courage                          |            | 128 |
| Avis sur le N. T. de Beausobre & Lenfant                |            | 137 |
| Explications des Logogriphes de Septembre               |            | 137 |
| Logogriphes                                             |            | 137 |
| Les Exilés de Siberie.                                  |            | 138 |